Vous cherchez un **appartement?**
Venez consulter le
" Service d'Echanges " **gratuit**
des
GALERIES · BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd Barbès - Paris
Aucun frais pour vous, ni engagement d'achat

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

MARDI 18 AVRIL 1950
7e Année. - N° 1.659
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

ROUFF *Détective*
ENQUÊTES · FILATURES
RECHERCHES · Tes MISSIONS
SURVEILLANCE D'USINES, MAGASINS, PROPRIÉTÉS, ETC
31, Rue Le Peletier (9e)
PRO. 25-75

A la suite de l'arrestation samedi des trois leaders extrémistes

SCÈNES D'ÉMEUTES A BREST

Manifestants communistes et policiers aux prises

Le service d'ordre débordé

1 MORT

Nombreux blessés

(De notre correspondant particulier.)

BREST, 17 avril.

ON sait que Mme Marie Lambert, député communiste du Finistère, et deux dirigeants syndicaux de la C. G. T. brestoise ont été arrêtés hier, à la suite des incidents au cours desquels un entrepreneur a été molesté, samedi.

Dès hier soir, des tracts avaient été distribués par lesquels la C.G.T. invitait la population à assister à un meeting de protestation cet après-midi.

Le maire de Brest avait pris un arrêté interdisant tout attroupement, toute réunion, et tout défilé sur la voie publique.

Pendant toute la matinée, le calme avait continué de régner dans la ville sur laquelle une pluie abondante tombait.

D'importants renforts de police étaient arrivés, mais les milieux syndicaux, malgré ce déploiement de forces, maintenaient l'annonce d'un meeting de protestation pour l'après-midi.

De fait, ce meeting eut lieu.

Après que plusieurs orateurs eurent pris la parole M. Alain Signor, député du Finistère, invita les grévistes et les manifestants à défiler dans les rues de Brest.

Quelques minutes plus tard un cortège se formait devant la Maison des syndicats. La marche était ouverte par les drapeaux du parti communiste et de la C.G.T. En tête du cortège venaient MM. Alain Signor et Gaby Paul, députés du Finistère.

Le cortège emprunta l'artère principale de la cité commerciale qui conduit de la Maison des syndicats à la place de la Liberté.

Service d'ordre débordé

Au rond-point un cordon de gardes mobiles était rangé afin d'interdire le défilé vers la rue principale, la rue Jean-Jaurès. Il y avait trente-six hommes de troupe seulement.

M. Gravot, commissaire de police, se présenta devant le cortège, mais il n'eut pas le temps de faire ses sommations et fut repoussé par les manifestants. Le service d'ordre croisa les crosses, mais la bagarre s'engagea immédiatement. C'est dans une atmosphère d'émeute que des pavés furent lancés sur les gardes, ceux-ci faisant usage de leurs crosses.

Les manifestants prenant le cordon de troupes à revers, celui-ci fut brisé et les manifestants s'égaillèrent en désordre sur toute la place. Les commerçants, effrayés, baissèrent leurs rideaux de fer et toutes les vitrines furent en hâte protégées.

Après un quart d'heure de flottement environ, les grévistes se réunissaient à nouveau et tentaient de marcher sur la sous-préfecture par la rue de Glasgow.

Arrivés à la hauteur du nouvel hôpital, à environ 400 mètres de la sous-préfecture, ils se heurtèrent à un nouveau cordon de gardes mobiles et de

SUITE PAGE 3

Pourquoi Comment

Rentrée en scène de la diplomatie française

LA proposition faite, hier, par M. Bidault de créer entre Etats signataires du pacte Atlantique un « Haut Conseil Atlantique de la Paix », ne sera accueillie nulle part avec indifférence.

Elle marque la rentrée en scène de la diplomatie française dont on se demandait parfois si elle existait encore. (Hélas ! ce n'étaient ni les idées ni le programme qui manquaient, mais bien l'autorité que confère à ses ministres ou à ses diplomates un régime stable, doté d'une monnaie saine. Aujourd'hui, la France remonte nettement la pente et retrouve du coup le droit de se faire entendre.)

Un projet concret

CE qui frappe dans le projet français est son caractère concret. Le Haut Conseil Atlantique ne serait pas un organisme académique, pétri de bonne volonté, mais voué à l'impuissance, comme le Conseil de sécurité de l'O.N.U., par exemple ; il représenterait le bureau exécutif des nations ayant adhéré au pacte Atlantique et au plan Marshall sur le plan de la défense nationale, des affaires étrangères et des finances.

Toute initiative prête le flanc à la critique. Pour leur part, les communistes se feront fort de démontrer que la France fait un pas nouveau dans la voie de l'asservissement et de l'abandon de la souveraineté nationale ; ils ne se priveront pas d'insinuer que le discours de Lyon a été rédigé par les service du State Department américain.

Unité de politique

OR, nous avons l'impression, au contraire, que le discours de M. Georges Bidault représente une contre-proposition amicale, d'esprit français et européen, aux intentions américaines de stratégie globale des démocraties. Au moment où les Etats-Unis créent un état-major de la guerre froide, il serait regrettable que les associés du pacte Atlantique et du plan Marshall fussent contraints d'accepter sans discussion, ou de discuter longuement après coup, les décisions américaines. La proposition française revient à faire prendre les décisions sur le plan économique et financier par un Conseil commun des gouvernements intéressés. Ces décisions seront, bien entendu, exécutoires pour tous les membres ; ainsi serait réalisée, entre les démocraties occidentales, cette unité de politique qui a constitué jusqu'ici la force principale du bloc soviétique.

Solidarité atlantique

L'INITIATIVE française vient à son heure à une époque où le gouvernement britannique se montre hésitant, en matière internationale, où la Belgique est affaiblie par une crise interne grave ; où les Etats-Unis de l'Europe restent encore du domaine des vues de l'esprit, alors que le Kominform renforce chaque jour son autorité en profondeur sur les Etats satellites et les partis communistes du monde entier.

Le projet de Haut Conseil de l'Atlantique a l'avantage de s'appuyer sur une réalité qui est la solidarité morale et de fait entre nations signataires et bénéficiaires du pacte Atlantique ; sa réalisation apporterait un climat nouveau de confiance et de coopération active entre les démocraties atlantiques.

Nouveaux incidents ce matin à la SNECMA

Neuf agents légèrement blessés

De nouveaux incidents se sont produits ce matin devant l'usine de la S.N.E.C.M.A., boulevard Kellermann. Moins violents toutefois que les précédents, ils ont été aussi de plus courte durée. Déclenchés vers 9 heures, ils étaient pratiquement terminés un peu après 10 heures et le calme revenait presque aussitôt dans les environs de l'usine.

A midi, une partie des forces de police commençait à se retirer et seule était maintenue sur place une permanence, relativement importante, de gardiens de la paix.

Dès les premières heures de l'aube, agents et gardes mobiles étaient rassemblés autour de l'établissement sur la porte duquel la direction avait fait afficher un avis de fermeture.

Des voitures radio de la Préfecture stationnaient devant les usines, tandis que, dans les rues avoisinantes, de nombreux groupes de gardes mobiles se tenaient en réserve.

Vers 8 heures, comme ils en avaient reçu l'ordre samedi, les ouvriers se présentaient.

Bagarres

Aucun incident ne se produit jusqu'à 9 h. 30. A ce moment, un groupe d'environ trois cents manifestants porteurs de drapeaux tricolores et qui marchent en direction de l'usine sont stoppés par le service d'ordre. Le cortège bat en retraite après un premier accrochage et tout en couvrant son repli par un tir de barrage nourri de pierres à l'adresse des agents.

SUITE PAGE 3.

AGITATION A PONDICHERY

8 BLESSÉS

PONDICHERY, 17 avril. — Deux pétards ont été jetés le 6 avril, sur des voitures se rendant ou venant de la fête religieuse chrétienne de Villenour, commune située à 10 kilomètres de Pondichéry. Le premier a explosé à 22 h. 30, au passage de la voiture du procureur général Callier sans causer de dégâts. Le deuxième a été lancé au même endroit, à 23 heures, au moment où la voiture de l'inspecteur du Travail Caillard passait, en blessant légèrement huit occupants de l'automobile. On sait que la date de la remise de Pondichéry à l'Inde a été plusieurs fois retardée et que les extrémistes ont menacé de créer des troubles.

TOUS LES OCCIDENTAUX D'ACCORD AVEC BIDAULT pour le Haut Conseil Atlantique

qui coordonnerait la défense de l'économie européenne

LA suggestion faite hier à Lyon, dans son discours, par M. Georges Bidault, président du Conseil, préconisant la création d'un Haut Conseil Atlantique, a reçu un accueil favorable dans les capitales européennes.

« Je crois, a dit M. Georges Bidault dans son exposé d'hier, qu'il serait sage et opportun de créer un Haut Conseil Atlantique, appelé à ordonner et à orienter les développements de la communauté sur deux plans qui sont inséparables : celui de la défense et celui de l'économie, avec l'espérance d'y pouvoir joindre, sans trop de retard, le plan politique. Il faut, en effet, écarter deux dangers qui sont, selon l'expression récente du général Bradley, l'agression et la dépression. Les nécessité de la défense ne sont pas contestables ; mais si, pour y satisfaire, chacun de son côté, chaque nation devait compromettre son économie, l'appareil de sécurité s'effondrerait bientôt faute de support. »

Le chef du gouvernement a exposé les avantages que les nations Atlantiques retireraient d'un organisme coordinateur :

« Le nouvelle et essentielle étape que le gouvernement français propose constitue le prolongement logique et la conjonction des entreprises précédentes : pacte des cinq, organisation européenne, fondation de la communauté Atlantique, a-t-il dit. Le secrétaire d'Etat américain, M. Acheson, a annoncé la création d'un comité américain pour assurer aux Etats-Unis la conjugaison de l'activité sur les mêmes plans que nous considérons comme inséparables. Notre proposition est de constituer un tel organe exécutif à l'échelle de l'association définitive que nos peuples ont conçue. »

En Angleterre, l'initiative de M. Bidault est vue d'un très bon œil dans l'entourage du Foreign Office.

La Belgique, la Hollande et l'Italie ont d'ores et déjà réagi favorablement à la proposition de M. Bidault.

A Washington, on considère qu'il s'agit, pour l'hémisphère occidental, d'aller plus loin que le plan Marshall et le pacte Atlantique et de faire de ces deux institutions une entité homogène.

SHIRLEY TEMPLE VA SE REMARIER

...aux Hawaï

NEW-YORK, 17 avril (Reuter). — Shirley Temple, qui a divorcé il y a environ cinq mois, serait fiancée à M. Charles Black, fils d'un richissime homme d'affaires des îles Hawaï, annonce l'échotier de Hollywood, Louella Parsons.

Une des dernières photos d'Elise Nicolas avec ses frères et sœurs

C'EST BIEN UNE BOMBE QUI A EXPLOSÉ A BORD DU LONDRES-PARIS

Le chef du contre-espionnage de la marine britannique était-il visé ?

LONDRES, 17 avril.

(Dép. « *Paris-presse-l'intransigeant* »)

ATTENTAT politique, acte de vengeance personnelle ou simple sabotage ? Lequel de ces trois motifs a animé la personne qui déposa jeudi soir, à bord du Viking Londres-Paris, l'engin qui fit explosion alors que l'avion se trouvait en plein vol ? A quel moment une bombe fut-elle déposée à bord de l'appareil ? Etait-ce à l'aérodrome de Genève (d'où venait l'avion) ou bien sur la piste d'envol de Northolt où l'avion attendit de 4 h. 53 jusqu'à 7 h. 45 avant de reprendre l'air pour Paris ?

Trois polices, celles de Londres, de Paris et de Genève coopèrent actuellement en vue de repérer et le coupable et la victime désignée de cet attentat.

En effet, la théorie de l'appareil foudroyé par l'éclair a été définitivement abandonnée. Il est certain que l'explosion a été provoquée à l'intérieur de l'avion par des matières explosives déposées à bord, sans doute une bombe à retardement de très petit format, cachée probablement dans la toilette de l'avion, dans un récipient destiné à recueillir les essuie-mains usagés.

Pendant toute la journée d'hier, les services de sécurité des British European Airways, assistés d'agents de Scotland Yard, ont interrogé les 25 ingénieurs, monteurs, régleurs, metteurs, chargeurs et débardeurs qui eurent accès à la piste d'envol durant l'escale du Viking à Londres, puis les huit passagers qui, venus de Genève, n'ont pas poursuivi leur route mais sont restés à Londres. On souligne ici que parmi les passagers ne faisant que le parcours Genève-Londres se trouvait un courrier diplomatique dont le nom n'a pas été révélé.

Parmi les passagers qui se rendaient de Londres à Paris se trouvait M. Ralph Strauss, un haut fonctionnaire du plan Marshall, mais qui a déclaré qu'il ne se connaissait aucun ennemi personnel. Il y avait également à bord un Français, M. Robine, « employé du Quai d'Orsay ».

Enfin, il est un personnage qui, le jour fatidique, ne se trouvait pas à bord du Viking endommagé mais qui retient l'attention des services de sécurité : le contre-amiral Eric Longlet-Cook, chef des services de contre-espionnage de la marine britannique.

Le contre-amiral s'était, en effet, rendu à Paris jeudi, mais il se trouvait à bord de l'avion 329 qui quitta Londres à 11 heures du matin, alors que le Viking endommagé, portant le n° 349, était parti à 7 h. 45...

Entre temps, l'Association des ingénieurs aéronautiques a envoyé à lord Pakenham, ministre de l'Aviation civile, une résolution adoptée hier, aux termes de laquelle elle attire son attention sur le fait que les syndicats ouvriers de l'aviation civile nationalisée britannique sont « truffés de communistes ».

INCENDIE MONSTRE A NEUILLY

Plusieurs dizaines de millions de dégâts

UN incendie a dévasté ce matin les ateliers de la Société des constructions foraines, 48, boulevard d'Argenson, à Neuilly. C'est le contremaître de l'entreprise, qui réside aux ateliers même, qui donna l'alarme, à 4 h. 45. Quand les pompiers arrivèrent, l'ensemble des bâtiments n'était plus qu'un vaste brasier qu'attaquèrent les hommes des casernes Grenelle, Champerret, Dauphine et ceux de Courbevoie. A 6 h. 15, l'incendie était circonscrit, mais les ateliers étaient complètement anéantis. Les dégâts sont évalués à plusieurs dizaines de millions.

EMBOLIE AU VOLANT : Un mort

SAINT-ETIENNE. — Pris d'embolie en conduisant son auto, M. Damond, de Saint-Etienne, perd le contrôle de sa voiture qui se jette, près de Saint-Laurent-la-Conche, sur une autre auto. M. Damond est tué sur le coup.

ELISE la petite bonne de Boulogne a été assassinée ...ASSURENT SA MÈRE et ceux qui l'ont connue

MAINTENANT, ma conviction est faite. Je suis sûre qu'Elise ne s'est pas suicidée, mais que quelqu'un l'a tuée...

Depuis hier matin, l'inspecteur principal Allemant se répète ces phrases en lui-même. Devant lui, le policier a posé deux ou trois photos de la victime dont ses yeux ne peuvent se détacher...

« Non, ce n'était pas une fille à se suicider ».

« Non, Elise aimait trop la vie ».

« Non, ma fille m'écrivait régulièrement et jamais, dans aucune de ses lettres, je n'ai découvert la moindre trace de lassitude ou d'ennuis ».

Toutes les personnes qui connaissaient la jeune fille ont répondu d'une manière à peu près analogue lorsqu'il les a interrogées. Et, en dernier lieu, la mère, arrivée hier matin de Brest, a encore renforcé cette thèse.

En regardant les photos posées sur son bureau, le policier médite et fait un retour en arrière.

C'est d'abord mardi après-midi de la semaine dernière. Sa visite à l'Institut médico-légal où on lui présenta le corps d'une jeune fille âgée d'une vingtaine d'années.

Le matin, à 8 h. 30, un professeur hollandais, M. Martens, logeant pour quelques jours chez des amis, rue Anna-Jacquin, l'a découvert, flottant dans la Seine, à la hauteur du n° 14 du quai du Quatre-Septembre, à Boulogne. M. Martens faisait une courte promenade matinale qu'il dut interrompre pour faire appeler Police-Secours...

Premiers éléments d'une enquête difficile

Suivant le premier rapport de police, l'inconnue portait sur le corps plusieurs traces avant pu être faites par un stylet. Sur le cou et sur le visage, de larges sillons violets, et une blessure au menton comme si la victime s'était cognée en tombant sur des pavés. Le cadavre n'était absolument pas décomposé, la mort remontait donc à moins de 24 heures.

Quant aux vêtements, la jeune fille portait un manteau violet à carreaux, un pull-over à rayures marron et une jupe bleu marine. Elle n'avait pas de bas, mais ses pieds étaient chaussés de jolis souliers fins. Très jolie brunette, d'un type paraissant asiatique, on n'avait retrouvé sur la noyée qu'un porte-cartes ne contenant en tout et pour tout que 2 fr. 50 et un billet où une main féminine avait écrit : « Pour aller à Viroflay, prendre le métro à Marcel-Sembat et ensuite l'autobus ».

Et c'était tout. Rien d'autre comme indice...

De retour à son bureau, l'inspecteur principal Allemant s'était fait assurer qu'aucune disparition signalée à la police ne pouvait lui permettre d'identifier « son » inconnue.

Déjà les journaux parlaient d'une Chinoise dont on avait retrouvé le corps près du jardin japonais de Boulogne. Et puis, on avait lancé les premières fausses pistes.

Le docteur Paul intervient

Le lendemain (mercredi 12 avril), dans l'après-midi, le Dr Paul pratique l'autopsie de la noyée. D'après ses conclusions, il ressort que la victime ne serait pas une Chinoise mais une Européenne d'origine nord-africaine. Le médecin légiste ne constate aucune trace de violence. Il note simplement une ecchymose à la joue droite pouvant provenir d'une gifle mais résultant plus vraisemblablement de la chute du corps dans l'eau.

Christian GUY.

SUITE PAGE 3.

La mère et le beau-père d'Elise prennent congé de l'inspecteur Allemant.

POUR CAMOUFLER SON CRIME UN ASSASSIN incendie la moitié d'un village

TOULOUSE, 17 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'enquête ouverte à la suite de l'incendie qui a détruit la moitié du village de Sainte-Eulalie-d'Olt (Aveyron) et qui avait, croyait-on, causé la mort de Mme d'Ayral, a donné lieu à diverses constatations qui ont conduit la police à conclure qu'il s'agissait d'un crime camouflé en accident : on a relevé des traces de coups sur le corps de Mme d'Ayral dont la tête était à peu près détachée du tronc. La violence et la rapidité du sinistre semble indiquer que le feu a été alimenté à l'aide d'un carburant.

LES ATTACHÉS MILITAIRES AMÉRICAINS arrivent à Saigon

SAIGON, 17 avril (A.F.P.). — Le lieutenant-colonel Freeman, attaché aérien américain près du chef de l'Etat vietnamien, est arrivé à Saigon. Il était accompagné du capitaine Lindsay, son adjoint.

Les attachés militaires américains de marine et de terre, sont attendus prochainement.

Rue du Chemin-Vert

Un compresseur explose

Un mort ; deux blessés

Au garage « Le Champion », 34, rue du Chemin-Vert, le compresseur à air d'un pont élévateur a fait explosion cet après-midi, vers 13 h. 45, pour une cause inconnue.

Un transporteur, M. Guisse, qui se trouvait là, fut littéralement soufflé : reçut un morceau de ferraille à la tête. Il est mort sur le coup.

Deux autres personnes, M. Paul Marchal, chauffeur de camion et le graisseur du garage ont été très légèrement blessés.

Le commissaire de police du quartier de la Roquette enquête sur l'origine de cette explosion.

Pour lui la guerre n'était pas finie

UN EX-G.I. AURAIT TUE QUINZE ALLEMANDS

MUNICH, 17 avril (A.F.P.). — La troupe américaine, la police allemande et même les civils, alertés par radio, recherchent actuellement l'ancien G. I., exclu de l'armée américaine, rapatrié aux Etats-Unis et qui, revenu clandestinement en Allemagne, y aurait commis une quinzaine de crimes.

Arrêté au cours de la semaine dernière, il réussit à s'échapper, bien que sérieusement blessé à la tête. Retrouvé peu après chez sa maîtresse et conduit au camp militaire de Dachau, il s'est à nouveau évadé la nuit dernière.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DES JASMINS

1. Halte Là II (P. Blanc) (606) G. 95 à D. Lescalle..... P. 24
2. Daos (W. Johnstone) (604)... P. 23
2. Canaque (J. Ramel) (610)... P. 18

Dist. : 1 l., 1 2. dead-heat, Cte encol. Durée : 2'12".

N. pl. : 601, 602, 605, 608, 609, 611, 612

Paris-presse

2.000 ENVOIS, MAIS SEULEMENT 50 BONNES TOILES ET SCULPTURES

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout, indifférent même à son avancement. Un soir, il trouve sa femme, Louise, endormie sous la moustiquaire. Au club dont il fait partie, il n'est question que d'un nouveau vœu : Wilson.

5. - Pas de nouveaux membres au club

LE soir, pendant environ cinq minutes, le port devenait beau. Les routes de latérite, d'une pesanteur d'argile, qui étaient si affreuses en plein jour, se teintaient alors du rose délicat des fleurs. C'était l'heure de la béatitude. Ceux qui s'éloignaient pour toujours de ce port se rappelleraient souvent, par les soirs gris et mouillés de Londres, sa couleur et sa lumière évanouies presque aussi vite qu'elles naissaient : ils se demanderaient pourquoi ils avaient violemment détesté la côte et, le temps de vider un verre, ils en auraient la nostalgie.

Scobie arrêta sa Morris à l'un des grands virages de la route en corniche et regarda derrière lui. Il était arrivé un peu trop tard. La ville avait déjà perdu son éclat de fleur, ses pétales étaient flétris, mais les pierres blanches qui marquaient le bord de la falaise abrupte flambaient comme des cierges dans le jeune crépuscule.

— Je me demande s'il y aura du monde, Ticki.

— Sûrement, c'est le soir de la bibliothèque.

— Dépêche-toi, chéri. Il fait tellement chaud dans la voiture. Je serais heureuse que les pluies commencent.

— Tu crois ?

— Oui, si elles ne duraient qu'un mois ou deux.

Scobie lui fit la réponse qu'elle attendait. Il n'écoutait jamais quand sa femme parlait. Il continuait de travailler, à l'accompagnement régulier de ses paroles ; mais si une note de détresse résonnait, il l'entendait au même moment. Ainsi qu'un opérateur de radio, un roman ouvert devant lui, il écoutait tous les signaux, mais n'entendait que l'indicatif du navire et le S.O.S. Scobie travaillait même plus facilement pendant qu'elle parlait que lorsqu'elle était silencieuse, car tant que ce ronron paisible (commérages de cercle, commentaires sur les sermons prêchés par le Père Rank, intrigue d'un nouveau roman, et même récriminations au sujet du temps) frappait son tympan, il savait que tout allait bien. C'était le silence qui l'empêchait de travailler, un silence qui le forçait de lever les yeux et de voir les larmes suspendues au bord des paupières pour qu'il les remarquât.

— Le bruit court que tous les frigidaires qui devaient arriver la semaine dernière sont au fond de l'eau.

Tandis qu'elle parlait, il pensait à la conduite qu'il allait tenir à l'endroit du bâtiment portugais qui devait entrer au port dès que les vannes de barrage s'ouvriraient, le lendemain matin. L'arrivée bi-mensuelle d'un bateau neutre représentait une détente pour les jeunes officiers : changement de nourriture, quelques verres de vrai vin, et même l'occasion d'acheter, dans les stocks du navire, quelque bibelot décoratif destiné à une petite amie. On ne leur demandait en échange que d'aider le Service de Sécurité en Campagne à examiner les passeports et à fouiller les cabines des passagers suspects ; tout le travail pénible ou déplaisant était fait par les agents du S.S.C. : dans la cale, ils tamisaient les sacs de riz pour y trouver les diamants de contrebande, et dans l'intense chaleur des cuisines plongeaient leurs mains dans les jarres de saindoux ou éventraient les dindons farcis.

C'est une tâche absurde que d'essayer de trouver quelques diamants dans un paquebot de quinze mille tonnes : jamais dans un conte de fées aucun tyran perfide n'a imposé à une jeune fille candide une aussi impossible gageure, et cependant, chaque fois qu'un navire faisait escale régulièrement, les télégrammes chiffrés annonçaient : « Un tel, voyageant première classe, soupçonné transporter diamants. Membres équipage navire suivants suspects... » Personne ne découvrirait jamais rien. Scobie pensa :

« C'est le tour de Harris d'aller à bord et Fraser peut l'accompagner. Je suis trop vieux pour ces expéditions. Que les jeunes s'amusent un peu. »

— La dernière fois, les livres sont arrivés tout abîmés.

— Vraiment ?

*

A en juger par le nombre des voitures, il pensa qu'il n'y avait pas encore grand monde au cercle. Il éteignit ses phares et attendit que Louise bougeât, mais elle restait assise et il voyait son poing serré éclairé par la lumière du tableau de bord.

— Voilà, mon petit, nous y sommes, dit-il de cette voix cordiale que les étrangers prenaient pour un signe de stupidité.

— Crois-tu qu'ils le savent tous, à cette heure-ci ? demanda Louise.

— Qu'ils savent quoi ?

— Que tu n'as pas de promotion.

— Ma chérie, je croyais que nous en avions fini de cette histoire. Pense à tous les généraux qui sont restés en plan depuis 1940. Pourquoi veux-tu qu'ils se préoccupent d'un directeur adjoint de la Sûreté ?

— C'est vrai. Mais ils ne m'aiment pas, ajouta-t-elle.

« Pauvre Louise, pensait-il, c'est affreux de n'être pas aimé. »

Et son esprit fit un bond en arrière vers cette tournée de ses débuts où les noirs avaient lacéré ses pneus et écrit des injures sur sa voiture.

— Chérie, que tu es sotte. Je n'ai jamais connu personne qui eût autant d'amies.

Il nomma sans conviction : Mrs. Halifax, Mrs. Castle..., puis décida qu'après tout, il valait mieux ne pas les énumérer.

— Elles doivent être toutes là à m'attendre, dit-elle, à attendre rien que pour me voir entrer... Je n'ai pas du tout envie d'aller au club ce soir. Ramène-moi à la maison.

— Impossible. Voici la voiture de Mrs. Castle.

Il essaya de rire :

— Nous sommes pris comme des rats, Louise !

Il vit s'ouvrir et se refermer le poing où la poudre de talc humide et inefficace restait comme de la neige aux plis des jointures.

— Oh ! Ticki, Ticki, dit-elle, tu ne me quitteras jamais, n'est-ce pas ? Je n'ai pas d'amis. Je n'ai personne depuis que les Tom Barlows sont partis.

Il prit la main humide qu'il leva jusqu'à ses lèvres pour en baiser la paume : cette femme l'attachait par le pathétique de son manque de charme.

Ils marchèrent côte à côte, du même pas, comme deux agents de police en patrouille, jusqu'à la salle où Mrs. Halifax distribuait les livres de bibliothèque. C'est rare qu'un chose soit aussi tragique qu'on se l'est imaginé ; rien ne portait à croire qu'ils eussent été le sujet des conversations.

— Bonne nouvelle, leur cria Mrs. Halifax, le nouveau Clemence Dane est arrivé !

C'était la femme la plus inoffensive de la station : elle avait de longs cheveux mal peignés et l'on retrouvait dans les livres de la bibliothèque les épingles à cheveux avec lesquelles elle marquait ses pages. Scobie sentait qu'il pouvait en toute sécurité laisser sa femme avec elle, car Mrs. Halifax était sans méchanceté et tout à fait incapable de raconter des potins. Elle avait une mémoire trop mauvaise pour qu'un souvenir quelconque y demeurât longtemps. Elle relisait les mêmes romans un nombre incalculable de fois sans s'en apercevoir.

*

SCOBIE alla rejoindre un groupe d'hommes sur la terrasse. Fellowes, l'inspecteur du service sanitaire, s'adressait avec violence à Reith, le premier secrétaire de la légation, et à un officier de marine du nom de Brigstock.

— Après tout, disait-il, ceci est un cercle privé, ce n'est pas un buffet de gare.

Depuis qu'il lui avait chipé sa maison, Scobie avait fait de son mieux pour traiter Fellowes amicalement ; c'était une des lois qu'il s'imposait dans la vie : être bon joueur, savoir perdre. Mais il trouvait souvent difficile d'avoir de la sympathie pour Fellowes. Ce soir-là, la chaleur n'embellissait pas ses cheveux carotte, rares et mouillés, ni sa petite moustache hérissée, ou ses yeux en boules de loto, et sa vieille cravate aux couleurs de Lancing.

— Evidemment, dit Brigstock qui oscillait légèrement.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Scobie.

— Il trouve que nous ne sommes pas assez exclusifs, dit Reith.

Il parlait sur le ton d'ironie complisante de l'homme qui a été dans la vie tout à fait exclusif ; il avait — en fait — exclu de sa table solitaire tous les habitants du protectorat pour n'y admettre que lui-même.

— Il y a des limites, dit Fellowes avec chaleur et tout en tripotant sa cravate de Lancing pour se donner de l'assurance.

— C'est bien vrai, acquiesça Brigstock.

— Je savais, poursuivit Fellowes, que ça arriverait, dès le moment que nous avons admis comme membres honoraires tous les officiers de la place. Tôt ou tard, il était fatal qu'ils amèneraient des indésirables. Je ne suis pas snob, mais dans un endroit comme celui-ci, il faut qu'il y ait une limite... nous devons penser à nos femmes. Ce n'est pas comme à la métropole.

— Mais qu'est-ce qu'il y a de cassé ?

— Les membres honoraires, dit encore Fellowes, ne devraient pas être autorisés à introduire des invités. Tenez, l'autre jour, quelqu'un a amené un simple soldat. Que l'armée se démocratise si ça l'amuse, mais pas à nos dépens. Autre chose : il n'y a pas assez à boire pour tout le monde, inutile d'avoir des gens en surplus.

— Ça, ça, c't important, dit Brigstock qui vacillait de plus en plus.

— Je voudrais bien savoir ce qui se passe, insista Scobie.

— Le dentiste du 49e a amené un civil du nom de Wilson, et ce Wilson voudrait devenir membre du club, ce qui met tout le monde dans une situation très embarrassante.

— Qu'est-ce que vous lui reprochez ?

— C'est un des employés de l'U.A.C. Il peut appartenir au club de Sharp Town. Pourquoi veut-il venir ici ?

— Leur club ne fonctionne pas, dit Reith.

— Eh bien ! nous n'en sommes pas responsables, n'est-ce pas ?

(*A suivre.*)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont.

René Barotte vous guide à travers le dédale des INDEPENDANTS

"milieu de siècle"

Dans ce tableau exposé aux Indépendants et intitulé « Spectacle sur une barque », le peintre Benn, pour représenter les dix personnages qui y figurent, n'a utilisé qu'un seul modèle : sa femme.

VOICI les « Indépendants 1950 ». Ils sont confortablement installés pour quelques semaines dans ce Grand Palais des Champs-Elysées, rendu enfin aux artistes par une campagne de presse à laquelle nous avons contribué largement.

Douze cents exposants présentent, ici, plus de deux mille œuvres peintes ou sculpées. C'est évidemment une des grandes manifestations de l'année.

Le Salon des Indépendants fut fondé le 11 juin 1884 par Dubois-Pillet, capitaine de la Garde Républicaine, qui faisait de la peinture dans ses nombreux loisirs.

Dès son origine cette manifestation fut basée sur le principe de la suppression des jurys et, aujourd'hui encore elle ne distribue ni récompenses, ni médailles, ni mentions honorables. Les exposants y sont admis suivant la place dont on dispose. La priorité est toujours laissée aux jeunes.

On y venait pour rire

Dans le passé les Indépendants ont été un Grand Salon de combat. Le public y venait pour s'amuser devant les chefs-d'œuvre alors incompris.

Combien de pièces maîtresses considérées aujourd'hui inestimables y furent exposées entre 1890 et 1910. On y vit, en effet, des paysages ou des baigneuses de Cézanne, la « Baignade » de Seurat, la « Charmeuse de serpents », du douanier Rousseau, et, un peu plus tard l'exquise « Joie de Vivre », d'Henri Matisse qui excitait l'hilarité générale.

Presque tous les « phares » de l'art moderne ont envoyé aux Indépendants : Lautrec, Redon, Bonnard, Laprade, Segonzac, Gromaire, Chagall, Fernand Léger, et beaucoup d'autres s'y sont succédé.

Cinquante bonnes toiles

Le Salon 1950 comporte une trentaine de salles. La critique détaillée en serait un peu fastidieuse si l'on note, en effet, que sur 2.000 envois il y a environ 1.590 « croûtes ».

Une cinquantaine de tableaux, toutefois, offrent un réel intérêt et cela certes suffit pour justifier l'existence d'un rassemblement artistique.

Quelques « Anciens » tels que Savreux, Balande, Quizet, Barrat-Levraux, Adrienne Jouclard, André Lhote, Neillot, entre autres, ont conservé toute leur verdeur.

Parmi eux quelques audacieux ont ici leur place tels Valensy, roi des musicalistes qui a traduit en peinture une symphonie en gris et une fugue en jaune.

Dans l'ensemble ce sont surtout les jeunes qui laissent au vieux Salon, un peu de son caractère combattif d'antan.

Voici Rebeyrolles qui, dans sa petite chambre de La Ruche a réalisé « Les chèvres », une œuvre impressionnante de sobriété. Ce tableau nous paraît le clou de l'Exposition non loin du « Déjeuner » à Sauvagnat » d'Ajame, dans lequel le peintre a fixé joyeusement trois ménages d'artistes saisis dans une ambiance de parfait bonheur.

Quelques exposants cherchent une technique très dépouillée et donnent une expression sévère de toutes choses. C'est en particulier Humblot dans son « Adam et Eve » et Rohner dans ses « Moissonneurs ». On oublie vite leur sécheresse devant les recherches sensibles d'Hambourg, de Berthommé, Saint-André, de Clavé, de Mouly, de Baron Renouard, de Patrix, de Guildette Morand, et surtout de Despierres et de Willy Mucha qui dans son « Mangeur d'oursins » réconcilie délicieusement l'« abstrait » et le « figuratif ».

Ailleurs Plisson, peintre exquis, mais aussi céramiste, nous donne une idée curieuse du Bon Saint Cucufa.

Rétrospective. Hernandez

Ici, ou là, Couty, Busse, Dalmbert, Cortot, Bezembers, Bug, Carzou, Yves Brayer, Roger Worms, Papart, De Gallard, Thompson, Minaux, montrent des œuvres puissantes.

On notera encore quelques intéressants envois signés : La Villeon Madeleine Luka, Benn, Ambroise Lafont, Simone Patin, etc., etc.

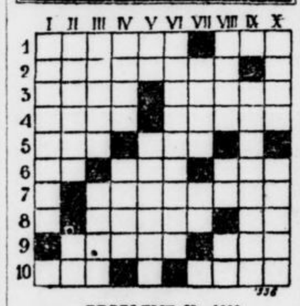
Nous nous arrêterons longuement dans deux belles rétrospectives, celle de Manguin, et de Mattéo Hernandez.

Le premier mérite décidément une place égale, dans l'Art français, à celle d'un Friesz ou d'un Matisse, quand il est en verve.

Le second domine toute la sculpture présente avec sa panthère noire en acajou de Cuba.

Cet artiste est mort récemment à la tâche, le cœur usé par cette pratique de la taille directe qui donne à ses œuvres un incomparable éclat.

mots croisés



PROBLEME N° 1336

HOR. — 1. Sondera. Sans bavures. — 2. Se jette dans l'Atlantique. — 3. C'est le propre de l'homme. Théologien oriental. — 4. Il y en a plus d'un sur la peau. Ventilés. — 5. En clerc. Lettre grecque. — 6. Partie de losange. Des grains. Bavarde. — 7. Routefeux. — 8. Le sort des livres prêtés. Rouge ou noir. — 9. Mise en place. Soule. — 10. Hipporate y est né. D'agrément lorsqu'il s'agit de la musique ou de la danse.

VER. — I. Un poisson qui sait se défendre. — II. Air de grand style. Dans une raison sociale. — III. Elle tournera peut-être mal un jour. On les tend à la personne qu'on aime. — IV. Héros de Virgile. Epoque. — V. Lettre grecque. Dépouillés d'ornements superflus. — VI. Toute saison pour lui est printanière. — VII. Coule en Finlande. Habitudes. — VIII. Peintre hollandais. Saint pyrénéen. Petit ruisseau retourné. — IX. Digne d'être récompensé. — X. Mis à mort. Crochets.

Solution mots croisés du Dimanche

HOR. — 1. Conquêtes. — 2. Epousseter. — 3. Epée. Taré. — 4. Rareté. Va. — 5. Pâle. Dés. — 6. Lances. — 7. Lille. As. — 8. Aloès S. A. — 9. Ra. Redon. — 10. Sud. Oblong.

II. — III. Nopal. Lord. — IV. Querelles. — V. Usés. Aes. — VI. Es. Ton. H. B. — VII. Tête. Carel (de Sainte-Garde). — VIII. Eta. Des. Do. — IX. Serves. Son. VER. — I. Ce. Palais. — II. Opéra. — X. Rôas. Sang.

PARIS-PRESSE - FEMMES - Pour vous, madame

MISTIGRI (chanteuse-cordon bleu) a inspiré sa toute dernière-sauce-à CURNONSKY

CURNONSKY y a découvert, en la personne de cette jeune artiste, le plus joli cordon bleu de France. Tous les huit jours, désertant les grands dîners (il en a toujours une multitude à présider), il se rend chez Mistigri qui prépare, en l'honneur de « Tonton Cur », de délicieux petits plats.

Avant de chanter au Troubadour, de Montmartre, Mistigri faisait du cinéma et s'appelait Liliane Le Roger. Dans *Au Royaume des cieux*, elle était une des dix futures vedettes qu'annonçait le générique. En attendant la gloire (et plus simplement des rôles) elle s'est mariée, et c'est en peaufinant à elle que Curnonsky a créé une sauce qui intéressera les femmes voulant garder un mari éternellement amoureux.

C'est la sauce menthe chaude à la Mistigri, dont voici la recette encore inédite.

Mettez, dans une sauteuse, un demi-verre de vinaigre, 2 bonnes pincées de sucre en poudre, une pointe de cayenne, 2 pincées de feuil, les de menthe poivrée. Faites réduire en sirop, ajoutez du jus de viande. Laissez bouillir. Passez. Versez dans une saucière en y jetant quelques feuilles de menthe finement hachées.

Votre table, aujourd'hui

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS. — 1. Pâté de campagne. 2. Œufs mollets à l'oseille. 3. Cœur de veau braisé. 4. Gras double à la lyonnaise. 5. Foie de veau persil. 6. Pommes nouvelles sautées. 7. Crème caramel.

Cuisinez mieux

(par Dame PERNELLE)

ŒUFS MOLLETS A L'OSEILLE. — Épluchez, lavez puis égouttez parfaitement 500 grammes d'oseille. Hachez-la grossièrement, puis mettez-la dans une casserole avec un petit œuf de beurre. Tournez à la cuillère de bois pour que le tout fonde à feu doux (il faut compter une dizaine de minutes), puis incorporez (hors du feu) un œuf battu (commencez par mêler un peu d'oseille à l'œuf pour qu'il ne soit pas trop brutalement saisi). Salez. Ajoutez encore une noix de beurre maniée d'une cuillerée à café de farine. Versez le mélange dans un plat allant au four, couvrez et mettez (au four) à petit feu pendant environ 15 minutes.

D'autre part, préparez des œufs mollets (5 pour la quantité d'oseille indiquée). L'œuf mollet est un œuf à la coque trop cuit : le jaune reste crémeux ; il faut 5 minutes à l'eau bouillante pour l'obtenir.

Préparez également autant de tranches de mie de pain rassis, frites au beurre qu'il y a d'œufs.

Rangez les croûtons tout autour du plat d'oseille, posez dessus les œufs dont vous avez soigneusement retiré les coquilles, et servez.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS AIMER ?

TROIS QUESTIONS DU LUNDI

	OUI ou NON
16. Lui reprochez-vous son passé, même si vous ne lui en parlez jamais. Etes-vous jalouse, par exemple, des femmes qu'il a pu aimer avant de vous connaître ?	.....
17. Quand il est loin de vous, êtes-vous capable de lui écrire chaque jour une longue lettre même si vous n'avez rien à lui dire ?	.....
18. Ecoutez-vous sans jamais témoigner d'impatience les récits qu'il vous fait de ses ennuis de travail (toujours les mêmes et toujours ennuyeux) ?	.....

ATTENTION : demain la clef qui vous apprendra si vous savez vraiment aimer.

APRES-DEMAIN : une nouvelle série de « tests-éclairs » qui porteront un trèfle en tête : SAVEZ-VOUS ACHETER ?

Votre maison

La colle de farine, qui peut souvent vous rendre service, est bien facile à faire : délayez 50 gr. de farine avec un peu d'eau froide, complétez par un quart de litre d'eau et, sans cesser de tourner, chauffez jusqu'à ce que vous obteniez une pâte d'une consistance suffisante. Cette colle est parfaite pour recoller, par exemple, le papier de tenture qui se soulève.

Pour lui

Innovation dans le domaine de la chemise : avec une chemise, on peut acheter trois cols assortis, mais de forme différente, convenant aux diverses heures de la journée. Le col français classique de hauteur moyenne, à pointes rapprochées, va avec tous les costumes ; le col italien, dernier cri, très bas, dégageant bien le cou, à pointes échancrées, est parfait pour la tenue de sport et le col anglais très montant, très chic, est idéal avec un complet très habillé (interdit aux hommes qui n'ont pas un cou long et mince).

Votre santé

Pensez à votre cure de désintoxication de printemps. Tous les rouages organiques se sont encrassés pendant l'hiver. Les mets trop riches, nécessaires contre le froid pour gagner des calories, doivent être remplacés par les hors-d'œuvre crus, les grillades, les légumes verts, les fromages blancs et les salades amères.

Rien de meilleur pour des foies fatigués qu'une cure de carottes râpées et de pissenlits. N'oubliez pas le verre d'eau, le matin, à jeun, à moins que vous ne préfériez la tisane de pensées sauvages.

Vos enfants

Si vous êtes une jeune maman, vous ne savez même pas comment porter votre bébé :

Placez votre main droite sous sa nuque pour ne pas laisser sa tête ballotter et, avec votre main gauche, prenez-lui les deux pieds. Il sera ainsi tout à fait maintenu et sa colonne vertébrale, si fragile, ne risquera rien. Après son biberon, tenez-le plus redressé et attendez, avant de le rallonger, qu'il vous fasse comprendre que tout est bien passé.

Et, pour finir... Votre destin

MARDI MATIN. — Les intellectuels se mettront au travail dès l'aurore et feront des prodiges d'invention et de mémoire surtout s'ils sont nés entre le 20 et le 25 avril ou juin. S'ils ont de 21 à 28 ans ils peuvent inaugurer une vie expérimentale, un voyage d'études, et accepter une séparation et un départ. Ce serait pour leur plus grand bien. La Vierge (23 août-22 sept.) ne doit pas négliger ses fièvres, ni ses crises hépatiques, faire de la marche et éviter les aliments irritants. Porter du gris.

MARDI APRES-MIDI. — Les artistes, les chanteurs et danseurs peuvent entreprendre des démarches relatives à leur situation orsqu'ils sont nés sous les Poissons (19 fév.-20 mars) ou le Taureau (21 avril-20 mai). Porter du bleu, un saphir et de l'or. Les finances doivent être considérées avec économie et prudence ; se garder de toute prodigalité et de tout achat injustifié. Chance pour tous ceux qui ont une ligne mentant de la base externe de la main dans la direction du médius. Agir sans tarder.

LA PETITE ANNIE

Le baron de Massac recherche la femme de son fils et sa petite-fille disparues dans un naufrage et sauvées par le marin Jean. M. Viot, qui veut toucher la prime offerte par le baron, obtient tous les renseignements de Jean et l'incite à aller à la recherche des deux disparues.

LE JOURNAL DE PARIS

EDOUARD HERRIOT : « *SUR UNE GUITARE BLEUE, LES CHOSES RESPLENDISSENT !* »

L'AUTRE SOIR, ou « Gentilhomme », rue du Quatre-Septembre, le président Herriot (qui y dîne d'ailleurs, très souvent) avait, à sa table, Jane Aubert et Maurice Esconde. Un gâteau qui nageait dans une crème légèrement bleue suscita (immédiatement) quelques considérations sur les poètes (bleus) et la poésie (bleue). Les « poètes bleus », selon Maurice Esconde, sont ceux qui ne voient pas « rouge » quand on leur parle de politique ! A ce propos, le président Herriot (qui se tient au courant de la littérature internationale) parla des poètes américains et, en particulier, de Wallace Stevens qui vient d'obtenir le « Prix de l'Université de Yale (mille dollars) et pour qui la littérature n'est qu'un « second métier ».

— Wallace Stevens, dit le président est vice-président de la compagnie d'assurances de Hartford, dans le Connecticut. Il a soixante-dix ans. Il a commencé sa carrière, dans les Lettres, en 1914 en décrochant le prix (cent dollars) du magazine « Poetry ». Et il n'a jamais considéré la poésie comme une profession. Il a même déclaré que « le contact quotidien avec un autre travail, plus terre-à-terre, donne beaucoup de caractère à un poète ». A 8 h. 15, chaque matin, Stevens se rend à son bureau. A 9 heures, il tend un bout de papier à sa secrétaire : « Tenez... mon poème d'aujourd'hui... ». A partir de ce moment-là, plus question de rimes ni de rythmes. Il est tout à ses chiffres et à ses « polices » ! J'ai lu, avant-hier un des « derniers-nés »...

Voici quatre vers de cette petite pièce citée par Edouard Herriot, l'autre soir :

Ils disent : « Vous avez une guitare bleue. Vous ne voyez plus les choses comme elles [sont... »

Le poète réplique : « Les choses telles [qu'elles sont Se transforment sur une guitare bleue... »

Un guitariste espagnol jouait, en sourdine, dans un coin du restaurant. Edouard Herriot soupira, sourit, puis :

— C'est vrai... Stevens a raison... Les choses resplendissent sur une guitare bleue... (la guitare était jaune !)

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir de complicité avec Rools et Marie a été jetée en prison, ainsi que le capitaine Baillardel. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. En apprenant son débarquement au Carbet, Merry Rools convoque le Conseil.

107. - "Faut-il libérer Baillardel ?"

MERRY ROOLS se leva avec lenteur, avec difficulté aussi, eût-on dit, car il lui en coûtait de prendre la parole en ces circonstances.

Les quelques bribes de conversation qu'il avait pu surprendre avant que tout le monde eût pris place autour de la table du Conseil lui avaient déjà fait comprendre que le débarquement de Le Fort n'était ignoré de personne.

Rools avait préparé une série de phrases inoffensives, dénuées de sens, bien décidé, après ce préambule, à passer la parole à Plainville. Mais, tout à coup, ses yeux tombèrent sur ceux de l'ancien colon et il y lut une telle menace muette qu'il se raidit et commença :

— Messieurs les conseillers, j'ai pris sur moi de vous réunir sans délai car, vous ne l'ignorez pas, je le devine à l'expression de vos physionomies, que des événements graves se sont passés, ce matin même, à la Martinique, et notamment au Carbet.

Le colonel La Houssaye, qui se tenait à une extrémité de la table, s'agita sur son siège et, interrompant Merry Rools :

— Nous savons que le capitaine Le Fort a débarqué ce matin au Carbet, en effet. Avouez-le sans ambages !

— J'allais vous l'annoncer, messieurs, reprit Rools, mais M. de La Houssaye a pris les devants. Puisque vous êtes au courant, je ne pense pas qu'il soit besoin d'entrer dans de plus amples détails sur la façon dont il est arrivé au Carbet et sur la façon dont il a fait entrer le capitaine de milice Lestiboudois de La Vallée dans ses vues. Ce que vous devez savoir, c'est le message que ce forban m'a fait tenir, il y a moins d'une heure...

Tous les visages se tendirent, inquiets, vers Rools. Celui-ci cherchait la lettre de Le Fort dans son pourpoint. Il la trouva, la déplia et la posa devant lui pour la lire posément. Quand il eut achevé :

— Messieurs, s'écria-t-il, d'une voix forte, cet homme a l'inqualifiable audace de se parer des plumes du paon ! Un homme dont la tête est mise à prix dans cette île comme dans toutes celles du bassin caraïbe, sauf une, Saint-Christophe, ose se dire mandaté par le Roi. Il ose se prétendre capitaine de la marine royale ! Chef d'escadre !

Rools chercha Plainville du regard et vit que le procureur l'approuvait du chef avec un sourire satisfait.

— Vous êtes ici, messieurs, pour décider si nous devons remettre en liberté, comme l'exige ce forban, la générale du Parquet, et le capitaine Baillardel...

Il fut interrompu par un murmure général dont il ne put discerner la signification, mais il se hâta d'ajouter :

— Je veux auparavant vous rappeler que c'est vous, messieurs, qui avez, dans cette salle même, approuvé l'arrestation de la générale du Parquet. Certains d'entre vous, d'autre part, ont encore par devers eux le dossier du capitaine Baillardel, qui doit être jugé prochainement. Aucun conseiller qui ait pris connaissance de ce dossier ne s'est élevé encore, que je sache, contre l'incarcération de ce militaire, traître aux intérêts de l'île et des colons. Personne n'a estimé, parmi vous, qu'il avait été emprisonné, mis aux fers, en dépit de la justice et du droit ! Quant à la générale, c'est vous-mêmes qui avez décidé de statuer sur son sort et ce dans le plus bref délai. Je vous demande, avant de vous concerter sur la réponse que nous devons faire à ce pirate audacieux, de ne pas oublier ces récentes positions, prises d'un commun accord...

Merry Rools se rassit.

"Ne cédons pas à la force !"

Grocquet leva la main pour indiquer qu'il avait une question à poser ; Rools lui donna immédiatement la parole.

— Je voudrais savoir de quelles forces dispose ce forban, dit Grocquet.

— Le procureur-syndic de Plainville qui, le premier, a eu des informations du Carbet, m'a dit qu'il n'y avait qu'un vaisseau. On peut donc estimer que ses forces ne dépassent pas trois cents hommes.

Grocquet remercia d'un signe de tête.

Le Comte intervint à son tour :

— J'estime, déclara-t-il, que nous ne devons pas céder à la force, à aucune force étrangère ! Nous ne devons tolérer aucune ingérance, autre que martiniquaise, dans les affaires du gouvernement. Je veux poser une question à notre procureur-syndic. Je voudrais qu'il me fît savoir s'il se trouve en mesure d'opposer une résistance assez sérieuse au coquin qui nous donne des ordres. Avons-nous assez d'hommes, assez de canons et assez de poudre ?

Plainville se leva d'un bond :

— Nous pourrions soutenir un siège de la marine anglaise pendant six mois !

Le Comte leva les bras au ciel comme si l'évidence éclatait tout à coup à ses yeux.

— Alors ? s'exclama-t-il, pourquoi discuter ? Résistons à ce forban ! Mieux, emparons-nous de lui et faisons un exemple !

Les plus malléables des conseillers opinèrent du chef. Les autres baissèrent la tête et se tinrent cois. En dépit des assurances de Plainville, la présence de Le Fort dans l'île, non loin d'eux, les remplissait d'une profonde crainte.

La Houssaye donna un coup de poing sur la table et se leva sans même avoir demandé la parole :

— Messieurs, cria-t-il, j'ai deux mots à vous dire ! Voilà assez longtemps que vous êtes là, cinq ou six, à prendre des décisions qui ne sont celles que d'un homme ou deux, lesquels, apparemment, détiennent le pouvoir, un pouvoir usurpé, un pouvoir volé à une personne à qui, vous-mêmes, messieurs, l'aviez confié ! Je veux parler de Mme la générale du Parquet. J'ai connu la générale du temps que vivait son loyal et glorieux époux. Elle était une conseillère prudente et vertueuse, qui n'avait en vue que l'enrichissement de la colonie, lequel devait amener fatalement celui des colons. Pourquoi aurait-elle changé ? Je vous dis, messieurs, que voilà trop longtemps que, par vos décisions, vous faites le jeu des vrais traîtres ! La peur vous cloue sur vos sièges ! Mais le moment est venu, enfin, de parler haut et net.

Plainville se leva, livide. Un index pointé, menaçant, vers La Houssaye, il clama :

— Vous vous conduisez comme un traître, vous-même, monsieur, en insinuant qu'il y a dans cette assemblée des hommes dont le seul but n'est pas la prospérité des colons et de l'île. Vous prenez la défense d'une femme que mille preuves accusent, une femme que l'opinion générale a condamnée, une femme que vous enverrez bientôt au gibet, messieurs !

Merry Rools frappa avec vigueur de son marteau de liège sur le gong, pour faire le silence. Il obtint fac-imes du paon ! Un homme dont la tête est mise à prix dans cette île comme dans toutes celles du bassin caraïbe, sauf une, Saint-Christophe, ose se dire mandaté par le Roi. Il ose se prétendre capitaine de la marine royale ! Chef d'escadre !

Rools chercha Plainville du regard et vit que le procureur l'approuvait du chef avec un sourire satisfait.

— Vous êtes ici, messieurs, pour décider si nous devons remettre en liberté, comme l'exige ce forban, la générale du Parquet, et le capitaine Baillardel...

Il fut interrompu par un murmure général dont il ne put discerner la signification, mais il se hâta d'ajouter :

— Je veux auparavant vous rappeler que c'est vous, messieurs, qui avez, dans cette salle même, approuvé l'arrestation de la générale du Parquet. Certains d'entre vous, d'autre part, ont encore par devers eux le dossier du capitaine Baillardel, qui doit être jugé prochainement. Aucun conseiller qui ait pris connaissance de ce dossier ne s'est élevé encore, que je sache, contre l'incarcération de ce militaire, traître aux intérêts de l'île et des colons. Personne n'a estimé, parmi vous, qu'il avait été emprisonné, mis aux fers, en dépit de la justice et du droit ! Quant à la générale, c'est vous-mêmes qui avez décidé de statuer sur son sort et ce dans le plus bref délai. Je vous demande, avant de vous concerter sur la réponse que nous devons faire à ce pirate audacieux, de ne pas oublier ces récentes positions, prises d'un commun accord...

Merry Rools se rassit.

Grocquet leva la main pour indiquer qu'il avait une question à poser ; Rools lui donna immédiatement la parole.

— Je voudrais savoir de quelles forces dispose ce forban, dit Grocquet.

— Le procureur-syndic de Plainville qui, le premier, a eu des informations du Carbet, m'a dit qu'il n'y avait qu'un vaisseau. On peut donc estimer que ses forces ne dépassent pas trois cents hommes.

Grocquet remercia d'un signe de tête.

Le Comte intervint à son tour :

— J'estime, déclara-t-il, que nous ne devons pas céder à la force, à aucune force étrangère ! Nous ne devons tolérer aucune ingérance, autre que martiniquaise, dans les affaires du gouvernement. Je veux poser une question à notre procureur-syndic. Je voudrais qu'il me fît savoir s'il se trouve en mesure d'opposer une résistance assez sérieuse au coquin qui nous donne des ordres. Avons-nous assez d'hommes, assez de canons et assez de poudre ?

Plainville se leva d'un bond :

— Nous pourrions soutenir un siège de la marine anglaise pendant six mois !

Le Comte leva les bras au ciel comme si l'évidence éclatait tout à coup à ses yeux.

— Alors ? s'exclama-t-il, pourquoi discuter ? Résistons à ce forban ! Mieux, emparons-nous de lui et faisons un exemple !

Les plus malléables des conseillers opinèrent du chef. Les autres baissèrent la tête et se tinrent cois. En dépit des assurances de Plainville, la présence de Le Fort dans l'île, non loin d'eux, les remplissait d'une profonde crainte.

La Houssaye donna un coup de poing sur la table et se leva sans même avoir demandé la parole :

— Messieurs, cria-t-il, j'ai deux mots à vous dire ! Voilà assez longtemps que vous êtes là, cinq ou six, à prendre des décisions qui ne sont celles que d'un homme ou deux, lesquels, apparemment, détiennent le pouvoir, un pouvoir usurpé, un pouvoir volé à une personne à qui, vous-mêmes, messieurs, l'aviez confié ! Je veux parler de Mme la générale du Parquet. J'ai connu la générale du temps que vivait son loyal et glorieux époux. Elle était une conseillère prudente et vertueuse, qui n'avait en vue que l'enrichissement de la colonie, lequ

Le mystère espagnol de Toulouse...

Les assassins de l'épicière se seraient réfugiés dans un maquis rouge du Sud-Ouest

Miguel MONTANÉ, agent peu sûr d'une organisation extrémiste aurait été exécuté par DIEZ DEL VALLE et ROLDAN

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

TOULOUSE, 17 avril.

L'AFFAIRE de la « caisse-cercueil » du lac de Gironis, la plus fuyante, la plus impalpable peut-être de toutes les énigmes criminelles de ces derniers mois, est vieille, aujourd'hui, d'une semaine. Sept jours se sont écoulés depuis ce lundi de Pâques où, amenant à lui une caisse de spaghetti- flottant près des berges de la décharge publique de Toulouse, un promeneur curieux découvrait un cadavre de femme.

Et actuellement, autour de ce cadavre, celui de Rédemption Montané, de deux inculpés de non-dénonciation de crime, Miguel Calvo et Adrienne Garrigues, incarcérés à Saint-Michel, la prison de Toulouse, il y a encore deux disparus : Diez del Valle et Ramon Roldan, les meurtriers présumés de la jeune Espagnole.

Et enfin, par-dessus tout cela, deux points d'interrogation :

1°) Qu'est devenu Miguel Montané ? Est-il le premier cadavre de l'affaire ?

2°) Quels sont les mobiles du crime ?

L'état-major d'un maquis espagnol

Certains prétendent que cette affaire espagnole aux contours encore très imprécis, à l'atmosphère peu franche, serait un rebondissement de l'affaire des dépôts clandestins d'armes et de munitions de Barbazan, découverts le 24 février dernier.

On dit aussi que l'équipe Diez-Roldan-Calvo et Montané, qui avait installé son P.C. à Toulouse, dans l'épicerie de la rue Riquet, serait une cellule, un rouage d'une plus vaste organisation paramilitaire et communiste espagnole. Tout nationaliste ayant fui l'Espagne de Franco travaillerait à un but révolutionnaire.

La profession de Miguel Montané lui permettant de se déplacer souvent sans attirer l'attention, il aurait été l'agent de liaison de la bande.

Ces temps derniers, le bruit serait venu aux oreilles des autres Espagnols que Miguel Montané n'était plus un agent sûr. Aurait-il été condamné à mort ?

Bien entendu, dans une affaire semblable, toutes les hypothèses sont possibles. En fait, on ne saura la vérité que lorsque la police aura mis la main sur les deux assassins possibles : Roldan et Diez. Mais où sont-ils ? Peut-être réfugiés dans un maquis rouge candestin du genre de Barbazan, véritable camp d'entraînement paramilitaire? Peut-être sont-ils chez un Espagnol de Toulouse ? Le droit d'asile est un droit sacré, chez eux.

Ce matin, des pompiers armés de gaffes et de perches ont commencé à fouiller le sinistre lac de Gironis. Y trouveront-ils le cadavre de Miguel Montané ? Peut-être...

ÇA S'EST PASSÉ LE...

Le 17 avril 1790 : mort de Benjamin Franklin

Le « bonhomme Franklin » fut vraiment le prototype du self made man américain. Fils d'un modeste fabricant de chandelles de Boston il était, à 12 ans, commis chez son frère aîné, imprimeur.

Ses loisirs lui permirent de découvrir les effets de l'électricité atmosphérique et d'inventer le paratonnerre.

En 1783, il signa le traité accordant définitivement l'indépendance aux Etats-Unis. Pendant deux ans, il fut ambassadeur des Etats-Unis à Paris. On le surnommait le « Bonhomme Franklin ». Quand la Constituante apprit sa mort (17 avril 1790) elle décréta trois jours de deuil.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

14 h. 15, musée de l'Homme (palais de Chaillot) : « Anatomie et physiologie comparées des races humaines », par le professeur J. Millot.

17 h., Sorbonne (salle Liard) : « La baisse de la mortalité et ses incidences », par M. Jean Bourgeois-Pichat.

17 h. 30, musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné : « Souvenirs parisiens d'un demi-siècle », par André Warnod.

18 h., 28, rue Saint-Dominique : « Industries des produits radioactifs », par M. Berthère.

18 h. 30, 21, rue d'Assas : « Quelques exemples de réussite en matière de propagande religieuse », par M. Herbin — 28, rue Serpente : « Liaisons coloniales », par M. J.-M. Sedès « 20 h. 30, Club du Faubourg, Villiers-Cinéma place Lévis), le conseiller Ducatel, le général Pasteur : « Paris privé d'eau » ; Dr Cattier : « La stérilité féminine » ; Tonia Navar : « L'incapacité masculine » ; professeur Bernet : « Doit-on emprisonner les anormaux ? » ; Aymé-Guerrin : « Les catholiques et la paix » ; le pape et l'objection de conscience », avec l'abbé Bouchard, Ch.-A Bontemps, etc.

21 h., salle Pleyel : « 5.000 kilomètres en canoës », par M. Jean Raspail, chef de l'équipe Marquette (film et vues en couleurs).

Visites-conférences

10 h 30 : Les Primitifs italiens, r.-v. musée du Louvre, porte Barbet de Jouy (Mlle Conan).

14 h 30 : Les précurseurs de l'impressionnisme, r.-v angle place de la Concorde, rue de Rivoli (M. M. Serullaz).

15 h. : L'hôtel de Sagonne, r.-v 28, rue des Tournelles (V.P. et Urbanisme).

16 h. : Le petit parc de Versailles, r.-v. cour du palais, statue de Louis XIV (M. Boulo).

Expositions

Grand Palais, de 10 h. à 18 h. : Salon des Artistes indépendants.

Quai d'Orsay, de 9 h. à 18 h. 30 : Salon national des sports et camping. Concours Lépine.

Fleuriste municipal, 3, avenue de la Porte-d'Auteuil, de 10 h. à 18 h. : exposition d'azalées.

Cloître Saint-Séverin, 3, rue des Prêtres-Saint-Séverin, de 10 h. à 18 h. : Exposition d'art religieux.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Joies de l'outil 1950 ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina de Vienne.

Musée municipal des Beaux-Arts, 11, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Salon de la peinture à l'eau.

Générales

Théâtre Antoine : « Fric Frac » (Edouard Bourdet)

Théâtre Sarah-Bernhardt : Térésa et Luisillo.

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : Concerts Lamoureux, direction Georges Tzipine.

Conservatoire, 2, rue du Conservatoire, 21 heures : Alma Musica, sextuor instrumental néerlandais.

Ventes des « Domaines »

Dépôt du mobilier de l'Etat, 3, rue Berbier-du-Mets, 14 heures : matériels et objets divers.

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 h. 30 : tableaux, dessins, gravures, anciens et modernes (Brueghel Mary Cassatt, Monticelli, Ruysdael, Sisley, Corot, etc.) ; sculptures, sièges et meubles d'époque ou de style.

Ventes à Drouot

14 heures. — Salle n° 8, Me Ader : bibliothèque de Mlle S.... livres anciens.

L'effort de Rollux en faveur de l'élégance masculine

Technique de coupe parfaite
Sélection des plus beaux tissus

Une chose est sûre : Rollux est la marque du beau vêtement préparé à vos mesures. Son grand succès tient dans ce fait qu'il vous est possible de choisir votre propre costume parmi les dix-huit tailles et huit conformations normales. Vous l'endossez, vous le gardez : il vous va à la perfection. Et vous avez un autre plaisir, c'est de débourser si peu pour un vêtement de la qualité Rollux. Prix à partir de 10.900 francs.

Actuellement, mise en vente spéciale de vestes seules en magnifiques tissus : tweed ou shetland depuis 5.900 fr. Pantalons seuls, shetland, gabardine tous coloris, flanelle ou Palm-beach depuis 2.800 fr. pour hommes et dames.

Notez l'adresse : ROLLS, palais Berlitz (côté rue 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PARIS
PLACE DE L'OPÉRA

MARDI 18 AVRIL
ET JOURS SUIVANTS
VENTE EXPOSITION
RIDEAUX
VITRAGES BONNE FEMME
de 595 à 2.125 frs la paire
VITRAGES DROITS
de 1.825 à 3.525 frs la paire
STORES
de 1.975 à 9.500 frs
20 SÉRIES SACRIFIÉES

Pour éviter un piéton Un camion s'écrase sur un car

2 morts - 20 blessés

Un très grave accident de la circulation dû, d'une part à l'imprudence d'un piéton, de l'autre à la vitesse exagérée des véhicules sinistres, s'est produit, hier, à 21 heures 40, à La Plaine-Saint-Denis, face au n° 52 de l'avenue du Président-Wilson.

Venant de Saint-Denis, un camion piloté par son propriétaire, M. Hébert, roulait vers Paris lorsqu'un piéton, M. Sébastien Queudeville, 46 ans, de Montreuil-sous-Bois, s'engagea sur la chaussée. Voulant éviter, M. Hébert braqua vivement à gauche. Juste à cet instant venait en sens inverse un autocar assurant le service Paris-Louvres qui percuta le camion, l'écrasant littéralement.

Des débris de la cabine on devait sortir, peu après, le corps broyé de M. Hébert. Celui-ci n'avait pu éviter le piéton, tué lui aussi sur le coup.

Vingt voyageurs du car ont été blessés, dont dix ont été gardés à l'hôpital. Ce sont MM. Berte, Halma, Swirkosz ; Mme veuve Beaumanoir et ses filles Georgette, 19 ans et Pierrette, 16 ans ; Mlles Irène Cebulska, Rose-Marie Bonnin ; M. Chassagny et un petit garçon de cinq ans.

Frappé samedi de congestion cérébrale Henri BERAUD va mieux

LA ROCHELLE, 17 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'écrivain Henri Béraud, en faveur de qui une demande de liberté conditionnelle avait été présentée récemment au garde des Sceaux, a été victime, samedi soir, d'une hémorragie cérébrale. L'auteur des « Lurons de Sabolas », dont toute la partie gauche du corps est entièrement paralysée, a été transporté d'urgence à l'infirmerie de la caserne Toiras, où il a reçu les soins du docteur Moinet, conseiller général du canton d'Ars.

Dans la journée de dimanche, la santé de Béraud s'est nettement améliorée.

Rappelons que le célèbre écrivain, qui est né le 21 septembre 1885 à Lyon, a été transféré en janvier 1947 à Saint-Martin-de-Ré. Depuis cette date, il occupe les fonctions de bibliothécaire à la caserne Toiras.

PARIS express

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Après pluie nocturne, ciel nuageux avec éclaircies.
Température nocturne en hausse sensible (pas de gelées). Température diurne sans changement notable.

■ **LE CORPS D'UN INCONNU** est repêché dans le canal Saint-Denis, à Aubervilliers. Il s'agit d'un Nord-Africain d'une quarantaine d'années qui paraît avoir séjourné environ trois semaines dans l'eau. Le corps ne porte pas de traces de violences.

V^e ARRONDISSEMENT

UNE BONBONNE D'ACIDE explose dans un laboratoire, 3, rue Vezale. Un blessé léger.

VIII^e ARRONDISSEMENT

DES INCONNUS PENETRENT par effraction dans les bureaux de la Société Chaux et Ciment, 41, avenue de Friedland et volent plusieurs machines à écrire.

XIII^e ARRONDISSEMENT

DES GARDIENS DE LA PAIX arrêtent, avenue des Gobelins, l'ouvrier boulanger André Ramouneau, 25 ans, 88, rue Broca, qui venait de s'introduire dans le fournil de son ex-patron, M. Roger Vedel, 33, avenue des Gobelins, et avait frappé ce dernier avec un rouleau à pâtisserie.

XVII^e ARRONDISSEMENT

UNE RONDE DE POLICE arrête en flagrant délit Lucien Arnaud, 26 ans, marchand forain, 185, rue du Temple, qui venait de s'introduire dans un magasin d'habillement, 37, avenue de Clichy.

PROVINCE

DES INCONNUS PENETRENT, par un fenêtre, chez M. Gilbert Hadjad, à Biskra et le tuent. Les motifs de ce drame restent mystérieux.

LA MER REJETTE SUR LA PLAGE de Biarritz le cadavre d'un inconnu jeune et de forte corpulence. Le corps paraît avoir séjourné un mois dans l'eau.

CONDAMNE A MORT pour collaboration, un ancien milicien, Pierre Groseurie, est arrêté à Villeurbanne. Il vivait depuis cinq ans sous l'identité de son ami d'enfance Pierre Bruhat.

DANS LE VIEUX PORT DE MARSEILLE, on repêche le corps de M. Albert Rivière, 59 ans. Suicide probable.

DES INCONNUS VOLENT 238 douzaines de bas nylon dans une bonnetterie de Nîmes et fuient sans être inquiétés.

A UN PASSAGE A NIVEAU près de Legwevin (Haute-Garonne), M. Guillaume Guid, 71 ans, est happé et tué par l'autorail Toulouse-Auch.

AU BANQUET de clôture du congrès des planteurs de tabac, à Dax, le président souligne que la production de tabac rapporte au trésor 110 milliards de bénéfice annuel.

INTERROGE SUR SON CRIME DU PERREUX

"J'aimais beaucoup Phong Tan. Mais j'avais ordre de le tuer"

déclare le fanatique Vietminh qui refuse de livrer le nom de ses chefs

« J'AIMAIS beaucoup M. Phong Tan. Il avait toujours été très « chic » avec moi. Mais j'avais reçu l'ordre de le tuer, et je devais l'exécuter. »

Telle est en gros la réponse faite depuis samedi soir par Vo Van Tu, l'assassin du principal ravitailleur en riz du corps expéditionnaire français en Indochine, au commissaire Duvert.

Ce dernier s'était, pour la première fois depuis le début de ses investigations, dérangé spécialement à l'Hôtel-Dieu, où le fanatique Vietminien est toujours en traitement. Bien entendu, comme s'y attendaient d'ailleurs également les policiers, Vo Van Tu n'a pas voulu révéler l'identité et la personnalité de ces chefs auxquels il a obéi. Comme les policiers insistaient, il perdit un peu de son mutisme pour ajouter brièvement :

« N'insistez pas. Il est trop tôt encore pour que vous sachiez... »

La journée d'hier n'a, en fait, apporté aucun élément nouveau au dossier du drame du Perreux. Pourtant, il est à peu près certain maintenant qu'avant de prendre la fuite, Vo Van Tu n'a pas dérobé de bijoux. Si les témoins du drame le virent ouvrir l'armoire de la chambre, ce n'était nullement pour y commettre un vol, mais plutôt pour y chercher un linge pour panser la blessure qu'il s'était faite lui-même.

Par ailleurs, il semble que, dans l'esprit des policiers, la complicité de Le Dinh Dan, le camarade de Vo Van Tu, qui hébergea ce dernier pendant son séjour à Paris, ne fasse plus aucun doute. Il sera d'ailleurs dirigé vers le Dépôt au cours de la journée.

C'est également aujourd'hui que le commissaire Duvert compte recevoir du Parquet la commission rogatoire lui permettant d'étendre le champ de ses investigations.

Il est possible que les policiers de la 10e brigade territoriale qui, depuis deux jours, ont interrogé un certain nombre d'Indochinois, aient recueilli auprès d'eux certains indices étant susceptibles de leur permettre d'arriver aux chefs qui organisèrent l'exécution de M. Phong Tan et qui, toujours selon certaines informations, s'apprêtaient à en ordonner d'autres à l'encontre de sympathisants à la France et y résidant actuellement.

Demain à la commission d'enquête : M. BERTAUX déposera

La commission d'enquête reprend ses travaux demain. Elle n'est plus composée que d'onze membres : le remplaçant de M. Castellani sera désigné le 26 par la commission de la France d'outre-mer.

Les commissaires feront tout d'abord le point de leurs travaux. Ensuite, ils procéderont aux auditions de MM. Bertaux, directeur de la Sûreté ; Wybot, directeur de la D.S.T. ; Manguin, sous-directeur de la D.S.T.

Les commissaires entendront également le colonel Morand, qui eut déjà une « conversation privée » avec MM. Michelet, Anxionnaz et Chamant.

D'après certaines informations un peu hâtives, la cuisinière de la générale Mast aurait demandé à être entendue. Il n'en est rien.

Grisonnante, les doigts déformés par le travail, Mlle Alice, la cuisinière de la générale Mast, nous a déclaré ce matin :

« Jamais je n'ai écrit à la commission d'enquête ! C'est un mensonge. On s'est servi de mon nom. Je voudrais bien savoir qui, par exemple, Il passerait un vilain quart d'heure.

LE GENERAL GROSSIN ET M. PAUL AURIOL confirment leur plainte contre « Carrefour »

Le général Grossin qui a porté plainte en diffamation contre l'hebdomadaire « Carrefour » à la suite de la publication d'un article relatif à la divulgation du rapport Revers a renouvelé les termes de sa plainte cet après-midi dans le cabinet de M. Zousmann, juge d'instruction. Il s'est trouvé en présence de MM. Félix Garas et Pascal Pia, respectivement directeur et rédacteur de « Carrefour », mais il n'y a pas eu de confrontation à proprement parler. Ces deux derniers ont été inculpés par le juge d'instruction et ont subi un interrogatoire d'identité. M. Paul Auriol qui a également porté plainte pour les mêmes raisons viendra confirmer les termes de sa plainte à la fin de l'après-midi.

L'AVION AJACCIO - NICE ACCIDENTE

NICE, 17 avril. — A 11 h. 30, un quadrimoteur du service régulier Ajaccio-Nice a été accidenté lors de son atterrissage sur l'aérodrome de Nice-Le Var.

Au moment de la prise de piste, la roue gauche s'est escamotée et l'appareil a fait un « cheval de bois ». Il n'y a pas de victime, mais l'avion est sérieusement endommagé.

Des cambrioleurs fuient en abandonnant leur butin

LYON, 17 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — La série de cambriolages par effraction continue. Ce matin, le directeur d'une épicerie en gros 20, rue Pierre-Sémard, a constaté que des cambrioleurs avaient déménagé 20 caisses de denrées alimentaires après avoir découpé à la cisaille un rideau métallique et fracturé plusieurs portes.

Dérangés, les voleurs ont déguerpi en abandonnant leur butin et la camionnette qu'ils avaient volée pour enlever les marchandises.

Il semble que c'est un voisin de l'épicerie qui, en faisant la lumière vers 2 heures du matin, a mis en déroute les malfaiteurs.

...notre Carnet.

NÉCROLOGIE

Madame [illegible] BOUILLON, ses fils Georges BOUILLON et Madame Gabriel BOUILLON, Jo BOUILLON et Joséphine BAKER vous font part du décès de Monsieur Jean-Pierre BOUILLON, chevalier de la Légion d'Honneur, professeur honoraire du Conservatoire de Musique de Montpellier, survenu le 12 avril au château de Milandes en Dordogne. L'absoute a été donnée dans la chapelle de Milandes dans la plus stricte intimité. L'inhumation a eu lieu à Fayrac en Dordogne, le 14 avril.

ÉMEUTE A BREST

(Suite de la première page.)

gendarmes, mais cette fois plus importants.

Il y avait environ 300 hommes.

Des grenades lacrymogènes furent lancées.

Les manifestants s'égaillèrent alors dans les jardins environnants d'où ils bombardèrent la troupe avec des pavés. La lutte dura environ un quart d'heure-vingt minutes et les manifestants se replièrent.

On comptait déjà de nombreux blessés de part et d'autre.

Enfin les manifestants se regroupant une troisième fois après environ une demi-heure d'attente tentèrent de gagner la sous-préfecture par une nouvelle artère, la venelle de Jérabecam.

Les manifestants restèrent massés là.

Un mort

Ils entonnèrent les chants révolutionnaires ainsi que « La Marseillaise ».

Quelques minutes plus tard on apprenait qu'un gréviste avait été tué au cours des engagements. D'autre part plusieurs gendarmes et gardes mobiles ont été blessés. De nombreux grévistes légèrement blessés se font panser dans les pharmacies.

Vingt arrestations ont été opérées, dont celles de MM. Alain Signor et Gaby Paul, députés.

[A l'heure où notre correspondant nous téléphone les troupes sont toujours massées devant le nouvel hôpital.]

Grève de la faim

Arrêtés et écroués à la prison de Landerneau à la suite des incidents qui se sont déroulés samedi à Brest, Mme Marie Lambert, député communiste du Finistère, et MM. Cadiou et Buquet, secrétaires de la C. G. T., ont de leur côté décidé de faire la grève de la faim. Depuis hier midi, ils n'ont pris aucune nourriture.

On sait que les 2.000 ouvriers du bâtiment en grève depuis 35 jours, après avoir tenu une réunion à la Maison des syndicats, s'étaient emparés de M. Prévosto, président du syndicat patronal des entrepreneurs. M. Prévosto, après l'intervention des forces de police, fut enfin relâché.

Sur ordre du parquet, Mme Lambert, M. Charles Cadiou, secrétaire de l'Union des Syndicat C.G.T., et M. Buquet, du comité de grève, furent déférés, hier après-midi, suivant la procédure des flagrants délits, devant le tribunal, sous l'inculpation de violences commises à l'égard de M. Prévosto. Les trois inculpés refusèrent de s'expliquer devant le tribunal qui délivra contre eux des mandats d'arrêt.

Toutefois, ils ont décidé de poursuivre la lutte pour faire aboutir leurs revendications à l'intérieur des ateliers.

La S.N.E.C.M.A.

(Suite de la première page.)

Une demi-heure plus tard, les manifestants, qui se sont regroupés aux alentours des terrains vagues de la porte de Gentilly, font une seconde tentative d'approche, puis décident de se retrancher à proximité des usines. Les ouvriers commencent à édifier, à l'angle des rues Raymond-Lefèvre et Renée-Anjoly à Gentilly, une barricade faite de caisses et de pavés.

Une nouvelle fois, des pierres et des boulets de charbon s'abattent sur les agents, qui, intervenant pour la seconde fois, dégagent le carrefour à 9 h. 50 et refoulent les manifestants vers l'intérieur de Gentilly.

Au cours de l'engagement un brigadier et huit gardiens ont été légèrement contusionnés. Deux arrestations ont été opérées.

La C. G. T. appelle à la solidarité

Sur le plan syndical, l'Union des Syndicats Parisiens (C.G.T.), et le Syndicat des Métaux, s'emploient à organiser des débrayages dans les entreprises de la métallurgie, du bâtiment et même dans certains services publics pour protester contre les licenciements opérés à l'usine Kellermann.

La section syndicale F. O. de cette entreprise demande au contraire qu'un référendum soit organisé afin de permettre aux personnels intéressés de déterminer l'action à mener.

La section C.F.T.C., en ce qui la concerne, estime que la fermeture de l'usine Kellermann équivaut à un lock-out et a convoqué une assemblée générale de ses membres pour ce soir.

Un communiqué de la S.N.E.C.M.A.

En fin de matinée, la S.N.E.C.M.A. a diffusé le communiqué suivant :

« Le centre de Moulins-Villaroche a été fermé pendant la journée du lundi 17 avril 1950. Il sera rouvert à partir du mardi 17 avril 1950, au matin, à l'horaire habituel, pour le seul personnel travaillant au profit de l'usine de Billancourt et du groupe O.

» Le personnel de ce centre travaillant pour la direction technique, l'usine de Kellerman-série, la direction des installations nouvelles est atteint par la mesure de licenciement qui vise l'ensemble du personnel relevant du siège d'activité Kellerman. Pour ce personnel, la reprise du travail se fera sur rappel individuel. »

ELISE NICOLAS

(Suite de la première page.)

En plus, la présence d'une assez forte quantité d'eau dans les poumons le fait conclure à une mort par submersion.

Dès lors, aux dires du praticien, la possibilité d'un crime semble devoir être écartée. Le suicide et l'accident restent les seules hypothèses valables.

Un nom sur le cadavre

De leur côté, durant toute cette journée de mercredi, Allemant et ses collaborateurs poursuivent leur enquête pour identifier le cadavre.

Ils s'attachent à retrouver des témoins ayant pu voir la jeune fille se promener le long du quai du Quatre-Septembre. Ils voudraient reconstituer son emploi du temps avant sa chute dans le fleuve et remonter ainsi jusqu'à quelqu'un qui fût capable de la reconnaître et de l'identifier.

A tout hasard, un groupe d'inspecteurs a été chargé de prendre en considération l'indication de « Viroflay » donnée par le bout de papier trouvé dans le porte-cartes. Ils se sont rendus dans la localité et présentent la photo de l'inconnue prise par les services de l'identité judiciaire, aux commerçants, voire aux simples passants. Leurs efforts sont récompensés car ce sont eux qui, dans la soirée, téléphonent :

« Ça y est ! La jeune fille s'appelle Elise Nicolas et est employée comme bonne chez M. Floux, rue Gallieni. »

M. Floux ayant lu dans les journaux la relation de l'affaire, et intrigué par le détail du billet écrit par sa femme s'est présenté à la police.

L'inspecteur principal Allemant se rend chez M. Floux. Là, il apprend que sa « Chinoise », devenue « d'origine nord-africaine », est, en fait, une Bretonne de 17 ans dont la mère est remariée mais habite toujours Brest. Elise est en place depuis un peu plus d'un mois. Auparavant, elle travaillait dans un asile de vieillards tenu par des religieuses.

Suicide ! « impossible »

— Qu'est-ce que vous en pensez ? demande-t-on à M. Floux.

— Le suicide ! répond celui-ci. Absolument impossible. Ce n'était certainement pas la fille à faire ça.

Et l'employeur ajoute qu'Elise ne sortait pour ainsi dire jamais le soir. Elle n'avait jamais découché. Et n'avait certainement aucune relation masculine dans le voisinage. Rue Gallieni, la jeune bonne était payée quatre mille francs par mois.

Malgré l'opinion du médecin-légiste, les policiers ne croient toujours pas au suicide.

A Viroflay, outre M. Floux, tous ceux qui connaissaient Elise Nicolas sont d'accord pour admettre que ce n'était pas une personne pouvant avoir des idées de suicide.

Mais il apparaît néanmoins important de connaître l'emploi du temps de la jeune fille entre le lundi soir 20 heures, où elle est partie de la rue Gallieni pour se rendre au cinéma, et le lendemain matin où M. Marteau a découvert son corps.

Une prostituée du quartier du quai du Quatre-Septembre apporte un indice. Il lui semble se souvenir avoir vu la jeune fille il y a quelque temps déjà. Elle « flânait », semblant attendre une occasion de faire connaissance avec quelqu'un.

Cette déclaration impressionne psychologiquement l'inspecteur principal Allemant. D'un coup, il pense aux chaussures que portait Elise Nicolas. Des chaussures folle qui, indiscutablement, détonnaient avec le reste de l'habillement. Des chaussures qui détonnaient parce qu'elles étaient neuves et qu'une jeune bonne a plus besoin de chaussures d'un modèle « solide » que d'un modèle « fin », beaucoup plus apte à avantager le galbe des jambes qu'à résister à l'accomplissement des différents travaux ménagers.

Un peu plus tard, on apprendra que ces chaussures furent achetées plus de 3.000 francs au début du mois par Elise qui venait de recevoir son salaire de 4.000 francs.

Et puis aussi le policier se rappelle avoir découvert dans les affaires de la jeune bonne, un soutien-gorge neuf d'un modèle dit « affolant ».

Ainsi, la présence (éventuelle) de la jeune fille dans un quartier connu des messieurs en quête de bonnes fortunes tarifées, ses achats sortant du cadre de son état de bonne à tout faire, tout cela donne au policier l'idée qu'Elise avait (peut-être) une petite idée de derrière la tête.

Et maintenant ?...

Et puis, hier, Mme Le Hir, la mère est venue déposer.

Et c'est cette déclaration, ajoutée à toutes les autres, qui font la conviction des enquêteurs qu'Elise Nicolas ne s'est pas suicidée, mais qu'elle a été assassinée.

Et c'est pourquoi, dès ce matin, ils ont repris leurs investigations en vue de découvrir son meurtrier : un rôdeur (la jeune fille pouvait avoir de 300 à 400 francs sur elle, et on assassine pour moins que cela), un sadique ou bien un ancien flirt.

Christian GUY.

Dans l'avion Paris-Alger Un Arabe, devenu fou attaque l'hôtesse de l'air

Débarqué à Marseille, il tente d'étrangler son neveu

MARSEILLE, 17 avril (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») **Le voyage d'un avion de la ligne Paris-Alger, de la Cie Air-Algérie, a été marqué, hier, par un incident dramatique qui aurait pu faire des victimes si le chef de bord n'avait pas fait preuve d'un esprit à-propos et de sang-froid.**

L'avion avait quitté, hier matin, Paris. Dans l'appareil, avaient pris notamment place deux Nord-Africains, Ahmed Kaci et son neveu.

Soudain, en cours de voyage, Ahmed Kaci fit preuve d'une nervosité grandissante, se levant sans raison, gesticulant, criant.

L'hôtesse de l'air tenta à plusieurs reprises de le calmer mais l'agité, irrité par ses interventions, se jeta brusquement sur la jeune femme et la frappa. Il put être maîtrisé avec l'aide d'autres passagers et du chef de bord.

Pour éviter tout incident nouveau, ce dernier décida de débarquer le Nord-Africain à Marignane.

Le neveu prit son oncle en charge, frêta un taxi et décida de le conduire à Marseille. Mais, en cours de route, alors que le véhicule approchait de Saint-Antoine, Ahmed Kaci voulut absolument retourner prendre l'avion.

Il saisit son neveu à la gorge et tenta de l'étrangler. Aux cris du jeune homme, le chauffeur de taxi stoppa. A eux deux ils parvinrent à maîtriser le forcené, mais il fallut requérir l'aide de la police et Ahmed Kaci fut emmené à un commissariat de permanence.

POUR VOUS RAFRAÎCHIR
BUVEZ
Coca-Cola

— J'aurais bien fait une petite annonce, mais le temps d'aller la porter, et puis les frais de transport...

— Maintenant, avec la carte automatique, n'importe où, dans Paris, grâce aux débitants de tabac, tu peux le faire en quelques secondes, sans frais.

Regarde ce signe...

Il veut dire que dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

— Demande à ton débitant de tabac la carte « Petite Annonce automatique ». Ecris simplement ton texte. Rends la carte au Buraliste et ta Petite Annonce paraîtra dans le plus bref délai.

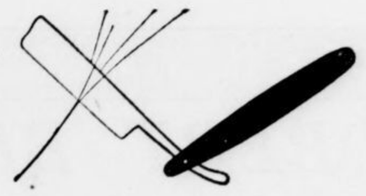
Lire dans les P. A. la liste des débitants de tabac ayant notre carte en dépôt.

LE ROI DU MELTING GUM VISITE LES ENFANTS MALADES

Paris, le 17 avril. — Mr. G. S. MINT, le roi du MELTING GUM n'a pas oublié les enfants qui souffrent et s'est rendu à l'hôpital Bretonneau leur apporter un peu de joie par la vue de sa pittoresque personne et surtout par une généreuse distribution de son célèbre bonbon.

Le roi du MELTING GUM a pensé aussi aux enfants qui ne peuvent partir en vacances de Pâques et leur a fait distribuer également des bonbons à l'occasion des matinées-ciné offertes par « Paris-presse ».

RÊVES de la mode
TRICOT
32 PAGES 20 F



Même si vous coupez les cheveux en quatre avec **XOUR** vous serez toujours
BIEN COIFFÉ

Même si vous êtes très difficile dans le choix des produits que vous utilisez, vous reconnaîtrez que XOUR 1950 est supérieur à tout ce que vous avez employé pour obtenir des cheveux souples, soyeux, « tenant » toute la journée.

Essayez... Exigez... XOUR.

XOUR Formules 1950

Cheveux secs **PÉTROLE**
Cheveux gras **LOTION**

Chaque semaine un Shampooing XOUR.

2246 ELVINGER

Des prix sensationnels pour des tissus de qualité
SEVRINA
29, RUE DE SÈVRES. Métro : Sèvres-Babylone
Baisse ses prix
Maintient ses qualités
MARDI 18 AVRIL et jours suivants
SEVRINA vous présentera les soieries lyonnaises et lainages de qualité employés par la Haute Couture
Quelques très bonnes affaires...
Sachez en profiter !

CRÊPE GEORGETTE ray., belle qualité, pour robes et lingerie, noir et ciel. Larg. 90 ..... Frs **120**

CRÊPE MAROCAIN noir ray. qualité lourde pour robes et ensembles. Frs **150**

VOILE triple Rhodia pour lingerie, tous coloris. Larg. 90 ..... Frs **150**

TOILE St-Tropez fib. pour robes d'été, toutes teintes nouvelles et blanc. Larg. 90 ..... Frs **195**

TWILL impressions nouvelles pour robes, toutes teintes ..... Frs **195**

Double-face ALBÈNE pour robes et ensembles. *Exceptionnel* ..... Frs **220**

CRÊPE MOUSSE ray., belle qualité, pour robes, 14 coloris à choisir. Largeur 90. Frs **220**

Côtelé ALBÈNE dispositions nouvelles, pour robes habillées, 20 coloris à choisir. Frs **390**

ECOSSAIS pure laine, pour robes et ensembles, dispositions de la saison. Largeur 140 ..... Frs **690**

Pour vestes et manteaux **très beau LAINAGE,** coloris vifs mode, pure laine. Larg. 140 ..... Frs **990**

A NOTRE RAYON HAUTE COUTURE : Shantung de laine toutes nuances, Popeline, Charmelaine, Fil à Fil, Grain de poudre, toutes les qualités de Gabardines et Peignés fins pour tailleurs.

SEVRINA
justifie sa réputation
Les plus beaux tissus de France
Le meilleur marché de tout Paris
30.000 mètres *de soieries, imprimées, crêpe mat, toile plage, Doupion, crêpe de chine soie naturelle, Twill, etc... seront mis en vente le*
MARDI 18 AVRIL
des prix et des qualités *que seuls*
SEVRINA ET **PARISIANA**
29, RUE DE SÈVRES — Métro : Sèvres-Babylone
150, RUE DE RIVOLI — Métro : Louvre
peuvent vous offrir
MAGASINS OUVERTS SANS INTERRUPTION DE 9 H. 15 A 18 H. 45

ASTORIA
ASTORIA
ASTORIA
Machine à Laver le linge
12, rue Presbourg. COP. 48-27
Métro Etoile

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.A.C.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

JOUR ET NUIT
Studios Luxueux
9, Rue Monsigny
Métro : Quatre-Septembre
Opéra 57-64 et 21-57

LOCATAIRES !
vos loyers son légalement revisables
La loi du 1er septembre 1948 étant d'ordre public, les locataires forcés, mal informés, peuvent faire réviser le prix de leur loyer dans le sens d'une baisse très sensible.
Concertez-vous avec vos voisins à ce sujet.
Prenez contact avec les permanences locales de la Fédération des Locataires, ou adressez-vous à son siège : 62 bis, bd Richard-Lenoir, Paris (11e).

Le 15 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 455.000 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

128 56 ABCB

CHOCOLAT **KWATTA**
A s'en lécher les doigts

ROBERT BRESSON RÉALISE

"Le Journal d'un curé de campagne" sur les lieux mêmes où l'écrivit Bernanos

(De notre envoyé spécial Pierre BERGER.)

ÉQUIRRE, 17 AVRIL.

Il y a bien trois ans que quelques cinéastes pensaient à une transposition possible à l'écran du « Journal d'un curé de campagne », la plus essentielle des œuvres de Bernanos. C'est Robert Bresson qui la réalise aujourd'hui.

Ce n'était pas là une tâche aisée. De son propre aveu, Bresson s'est senti gêné de devoir travailler sur l'œuvre d'un écrivain disparu.

— En tous cas, m'a-t-il déclaré, cela m'a tenu à une grande fidélité.

Le respect du cadre est souvent nécessaire au respect du livre. C'est dans un coin du Pas-de-Calais que Bernanos a écrit et situé son curé. C'est dans le Pas-de-Calais, presque sur le lieu même, que Robert Bresson a planté sa caméra.

La campagne du Nord paraît bien désolée à celui qui, quelques heures plus tôt, sortait de Paris. Après Amiens, les maisons sont d'un rouge noir et d'un alignement qui rêvent la tristesse irraisonnée et systématique. J'avais relu la veille le livre de Bernanos. J'y avais gagné une certaine angoisse. Mais peut-être avais-je tort...

Je devais trouver mon monde dans une auberge d'Hesdin. Bresson et son équipe n'étaient pas encore de retour, mais je fus accueilli par un prêtre dans la plus pure tradition de Balzac à Bernanos. Il était d'une solide et saine gaîté. M. le curé de L'Etoile desservit Azincourt et deux autres villages. Il est toujours sur les routes et sa popularité est grande. Il a connu Bernanos. C'est dans une maison très voisine de sa cure que *Le Journal* a été écrit.

Puis Robert Bresson est arrivé. Le curé d'Azincourt a repris sa route. Nous nous sommes mis à table. J'ai connu Claude Laydu et Nicole Ladmiral.

Des visages nouveaux

Aucun des artistes du film n'est connu (exception faite peut-être pour Nicole Maurey, qui joue l'Institutrice).

Bresson a longuement cherché ses interprètes. Il a su les trouver dans les cours dramatiques et dans les jeunes compagnies. Claude Laydu (le jeune curé) a travaillé à Saint-Etienne avec Jean Dasté. Après avoir joué les amoureux naïfs, le voilà revêtu d'une soutane. Il s'est plié à la discipline de la religion cinématographique. Celle de son metteur en scène est dure. Elle exclut tout élément capable de damner l'artiste-prêtre. A neuf heures, il doit regagner sa chambre. Nicole Ladmiral (Chantal, l'héroïne lourde de complexes) subit la même emprise. Tout est ascétique à souhait.

Demain matin, on partira sur le lieu de tournage au château d'Equirre. Demain... C'est-à-dire qu'il ne sera plus temps de demander à Robert Bresson de me livrer une partie de son secret. Car il m'a semblé que le secret est obligatoire pour un homme qui tient la gageure de faire du cinéma avec une histoire où l'angoisse n'a pas besoin d'action.

Par jeu, je lui ai demandé s'il n'avait jamais songé à tourner lui-même un rôle. Il a, en effet, un visage à la Saint-Just. Il m'a regardé avec beaucoup d'étonnement et j'ai regretté ma question. Peu à peu, je suis d'ailleurs amené à regretter toutes les autres. Non point que Bresson ne consente à y répondre, mais chaque réponse est suivie immanquablement d'un « Mais cela, il ne faut pas le dire... » qui désarmerait le plus cuirassé des reporters.

Aussi bien ai-je dû m'en tenir à ma propre vision pour vous dire comment, après Bernanos, une caméra décrit *Le Journal d'un curé de campagne*.

Il faut de la patience !

Au matin, avec le soleil, nous étions à Equirre. C'est un château Louis XIV et le presbytère est tout près, ainsi que l'église. Bresson devra d'ailleurs arrêter le tournage pendant une heure. Il y a un mariage dans le pays. Les cloches sonnent à toute volée. L'ingénieur du son s'arrache les cheveux. On n'a aucun idée de la sonorité des choses en campagne. Les oiseaux sont littéralement insupportables. On tire au fusil de chasse. Ils s'y sont habitués très vite. Les coqs ne comprennent rien aux rigueurs du métier. Les escaliers, un peu trop vieux, crient dès qu'on tente de les gravir. Les portes grincent. Pour conserver le pathétique des scènes, il faut d'abord conserver sa patience. Bresson n'en manque pas mais, tout de même, de temps en temps...

On tourne, dans le boudoir, cette scène atroce entre la comtesse et le trop jeune et trop maladif curé d'Ambrecourt. Tout le génie de Bernanos est dans le dialogue.

Une partie de ping-pong

Dans la matinée, on a tourné les plans prévus. A midi, l'équipe a déjeuné. Considérant qu'il fallait tout de même un doigt de distraction aux travailleurs, M. Carré, le « producer », a fait installer deux tables de ping-pong. Robert Bresson et Claude Laydu ont fait un match.

Avant de partir, j'ai pu enregistrer la vision d'un jeune prêtre ayant posé sa soutane pour « pilier » un laïque qui est peut-être l'un des meilleurs prêtres du septième art.

Tandis que je reprenais la route pour Paris, le travail avait recommencé. Et, dans la proche campagne, le klaxon de l'ingénieur du son annonçait aux paysans qu'un curé de cinéma revivait, seconde par seconde, le drame intérieur et réel de celui qui, avant de mourir, leur avait sans doute pardonné leur incompréhension.

CHARLES BOYER entre au séminaire

La célèbre pièce, « La Première Légion », qui fut créée avant guerre au Vieux-Colombier dans une adaptation de Jean Sylvain et, reprise récemment aux Mathurins, va être portée à l'écran par les Américains.

Le film sera entièrement tourné dans un séminaire jésuite des environs d'Hollywood et c'est Charles Boyer qui incarnera le premier rôle.

Ainsi, pour sa rentrée au cinéma après une éclipse de deux années, le séducteur de « Elle et lui » apparaîtra-t-il vêtu d'une sévère soutane.

TRAVAIL ET DELASSEMENT

La société de Secours Mutuels et d'Entraide du personnel du ministère du Travail organise sous le haut patronage de M. le Président de la République et sous la présidence effective de M. Bacon, ministre du Travail et de la Sécurité Sociale « La nuit de la Mutuelle du Travail » au Palais de la Mutualité, le samedi 15 avril 1950, de 21 heures à l'aube, avec le concours des vedettes suivantes : Robert Vidalin, de la Comédie-Française, le chansonnier Raymond Souplex, le guitariste Francisco Grandey, les orchestres de Paul Lennardt et de Johnny France assureront la partie dansante.

Le Tour de France de Line

Line Renaud fait actuellement une longue tournée à travers la France et recueille le plus vif succès.

De passage à Strasbourg elle apprit que deux petites filles, en traitement pour la typhoïde, avaient exprimé le désir de l'entendre chanter « Etoile des Neiges ». A la fin de son concert, Line Renaud se rendit à l'hôpital avec une gerbe de fleurs et, à travers la porte pour éviter la contagion, chanta pour les deux gamines.

Line Renaud fera ses débuts à l'écran au mois de juin dans une production de Dolbert.

Une mère de famille ...éclectique !

YOUNGSTOWN (Ohio), 17 avril (A.F.) — L'enquêteur du recensement de Youngstow, allant visiter une mère de neuf enfants, apprit de la bouche de l'intéressée qu'elle n'était pas mariée :

« Mais alors, demanda-t-il, qui dois-je inscrire comme père de ces enfants ? »

Sans hésiter, la mère de famille prit dans un tiroir un petit carnet noir et tendit à l'enquêteur une liste de sept noms.

Jacques GUIDERNONI de Saint-Leu-la-Forêt partira mercredi pour Téhéran sur les "Ailes de l'Amitié"

Tous les dessins sur la Perse qui sont parvenus à *Paris-presse-l'intransigeant* ont été examinés samedi par un jury placé sous la présidence de M. Farhadi, de l'ambassade d'Iran à Paris.

Voici le classement :

1. Jacques Guidernoni, 90, rue du Général-de Gaulle, Saint-Leu-la-Forêt (Seine-et-Oise) ; 2. Danielle-Elisabeth David-Saint-Genis, 1, rue Cavé, à Neuilly-sur-Seine (Seine) ; 3. Francia Marganne, 19 rue Condorcet, Paris-9e ; 4. Jacques Domergue, 28, rue Lormand, Bayonne ; 5. Roger Renaud 11, rue des Arts-et-Métiers, Liancourt (Oise) ; 6. Danielle Guittard, 37, rue Marengo, Courbevoie (Seine) ; 7. Michel Champier, 8, square André-Gédalge, Asnières (Seine) ; 8. Alain Collet, 36, rue du Maréchal-Lyautey, Parmain (Seine-et-Oise) ; 9. Alain Bentz 206, rue de Grenelle, Paris-15e ; 10. Monique Sallet, 5, rue Saint-Dominique, Paris-7e.

C'est la banlieue de Paris (proche ou lointaine) qui arrive en tête cette fois-ci.

Jacques est un petit garçon de dix ans et sept mois, blond, aux yeux marrons. Il est heureux comme un roi... évidemment !

S'il peut se procurer à temps tous les « papiers » nécessaires pour un si long voyage, Jacques partira pour Téhéran sur le Constellation d'Air France après-demain, mercredi 19 avril.

LA TOURNEE DU GRENIER

Nous apprenons que le 22 avril, le Grenier de Montmartre partira en grande tournée à travers la France, pendant 7 semaines et passera dans nos grandes villes : Orléans, Tours, Vichy, Clermont-Ferrand, Lyon, Dijon, Marseille, Avignon, etc...

Jean Lec présentera en dehors du Grenier de Montmartre une revue d'actualité 1950, entièrement nouvelle, dont il sera l'auteur et l'interprète avec sa compagnie, sans omettre la fidèle secrétaire Paulette et le poète-chansonnier Jean Rieux.

Bien entendu, l'émission du Grenier de Montmartre sera retransmise des différentes villes avec Paris en Duplex.

◆ MM. Maurice Lehmann et Benoit-Léon Deutsch, directeurs du Théâtre de l'Empire annoncent irrévocablement les trois dernières semaines de « La Belle de Cadix », avec Luis Mariano.

ROSSELLINI A PARIS

Le metteur en scène Rossellini est attendu à Paris dans une dizaine de jours. Il effectuera ce voyage, seul sans Ingrid Bergman.

Rossellini vient afin de préparer la sortie en France de son film *Stromboli*.

◆ L'Opéra annonce pour le mercredi 19 avril la création de « L'Inconnue », ballet en un acte. Scénario de M. Léandre Vaillat, musique de M. André Jolivet, chorégraphie de M. Serge Lifar, maquettes du décor et des costumes de M. Charles Blanc. Ce ballet aura comme interprètes : Mlle Tamara Toumanova, M. Serge Lifar, M. Michel Renault et Mlle Liane-Daydé. L'orchestre sera dirigé par M. Fourestier.

VULCANO CONTRE STROMBOLI...

La guerre des volcans est ouverte

Le bruit fait autour de la naissance de Roberto, fils d'Ingrid Bergman et de Rossellini, conçu et réalisé en même temps que leur film « Stromboli » n'était qu'une éruption de la colère publique. L'antagonisme des deux vedettes féminines que Rossellini préféra successivement se manifesta d'une manière plus conforme aux traditions du métier de comédienne.

Simultanément, les deux rivales interprétèrent une œuvre de même inspiration. Ingrid Bergman tourna *Stromboli* sous la direction de Rossellini, tandis que la Magnani se réclamait également d'un volcan mais d'une autre île, sous le titre de *Vulcano*.

Anna MAGNANI

Mais un volcan, aussi coléreux soit-il ne suffit pas à faire un film. Pour peupler le sien, Rossellini fit appel à la faune de « son » île. Installés dans le même archipel, Magnani et son metteur en scène Dieterle ne disposaient que des mêmes espèces d'animaux toutes fort communes, de la chèvre à la belette. Ils se rabattirent sur la faune d'alentour, c'est-à-dire les poissons.

C'était de bonne guerre, les hôtes marins de la mer Eolienne étant, en majorité, des poissons-épées. Les indigènes des îles Lipari les poursuivent à bord d'étranges barques plates fichées d'une sorte de mât de guet au bout duquel veille une jeune vigie, mâle ou femelle, toujours fort belle. Dès que le guetteur aperçoit l'espadon, il pousse un cri d'origine arabe, dont l'exacte signification se perd dans la nuit des temps, mais à l'audition duquel chaque insulaire comprend qu'il faut brandir le harpon et jeter le filet.

Dieterle utilisa au maximum la beauté sauvage de cette lutte nautique. Tel un empereur jetant ses esclaves aux lions, il livra aux espadons ses opérateurs. Ceux-ci munis de caméras étanches, furent descendus au fond de l'eau dans les filets de pêche et s'appliquèrent à vivre la capture avec l'œil du poisson.

Afin que tout le monde soit dans le bain, Dieterle fit de son héros un scaphandrier. C'est émouvant mais pas joli, joli. Il lui donna également le charme aventureux et la grâce dansante du pêcheur sous-marin.

Pour soigner son fils

Pendant que son partenaire s'ébattait dangereusement sous les flots, Anna Magnani faisait le tour de l'île et la connaissance de ses habitants. Ce fut rapide, la surface fréquentable étant fort réduite du fait de la mauvaise humeur du volcan, et les liens ayant coutume de ne venir à leur village que pour naître ou mourir.

Entre les bambins et les vieillards, Anna Magnani se détendit. Elle trouvait enfin, chez ces êtres prédestinés au drame (on n'habite pas impunément sur un volcan) une vraie compression pour sa propre tragédie. La vraie. Celle dont elle ne parle jamais, la maladie de son unique fils Luca, atteint par la poliomyélite alors qu'il n'avait que dix-huit mois. Il est encore, à sept ans, paralysé des jambes. C'est pour le soigner que la Magnani renonça à la vie de vedette telle qu'on la dépeint habituellement, avec d'innombrables visites aux grands couturiers et des stages quotidiens dans les instituts de beauté.

La fièvre des perles

Cela passait vraiment inaperçu à Vulcano où l'on ne s'habille que pour se vêtir. Au bout de peu de jours, Anna Magnani se sentit adoptée. Elle se lia d'amitié avec ces veuves et ces délaissées. En les quittant, elle leur donna un million de lires en faveur de l'orphelinat de Milazzo où sont recueillis les enfants des îliens perdus en mer.

En retour, les insulaires s'appliquèrent à ne pas communiquer aux membres de l'équipe cinématographique la redoutable « fièvre des perles » aussi nocive que la fièvre de l'or. Et ce sont les Eoliens qui aidèrent Dieterle à retrouver ses trois techniciens dissimulés dans des grottes et résolus à abandonner le cinéma pour les recherches d'autres mirages, les coquillages perliers.

Hélène TOURNAIRE.

BOBINO — Aujourd'hui à 14 h. 45, matinée du triomphal succès de rire « LES PIEDS NICKELES ». Tous les soirs 20 h. 30, sauf mardi.

Jacky GENCEL dans une scène du film « PLUS DE VACANCES POUR LE BON DIEU » qui passe actuellement aux cinémas BALZAC, HELDER, SCALA et VIVIENNE.

LE DOGE
Le cabaret élégant de l'Opéra
16, rue Volney — OPE. : 96-78

AVENUE
vous avez vu...
PASSPORT to PIMLICO et NOBLESSE OBLIGE
Allez voir...
CARDBOARD CAVALIER...
avec SID FIELD
le Don Quichotte anglais! V.O.

EUROPEEN — Aujourd'hui, à 14 h. 45, ROGER NICOLAS et tous les créateurs dans « BARATIN ». — 2e ANNEE DE TRIOMPHAL SUCCES

la Beauté du Diable
le chef d'œuvre de René Clair
au MADELEINE

— TH. 3 BAUDETS —
Ce soir lundi à 21 h. 30
DERNIERE (450e) de 39e5
Vendr. 21, 1re de « Sans Issue! »

VERLAINE
JOSE SQUINQUEL
GENEVIEVE AUGER
MESSE NOIRE
de PAUL GREGOR
A partir du 21 avril

UNE GREVE QUI N'A JAMAIS EU LIEU
c'est celle des spectateurs aux « FOLIES-BERGERE ». Le célèbre music-hall fait salle comble tous les soirs et les PETERS SISTERS remportent un triomphe dans leur descente en parachute ainsi que dans leur numéro sur fil de fer.
M. PAUL DERVAL
est un heureux directeur
M. MICHEL GYARMATHY
est un heureux auteur

PALAIS DE CHAILLOT
JEUDI 20 AVRIL A 21 H.
DERNIERE
DUKE ELLINGTON
ET SON ORCHESTRE
Places de 250 à 800 fr.

LORD-BYRON V.O. — LA ROYALE V.O. — ROYAL-HAUSSMANN CLUB V.F. — LA CIGALE V.F.
UN AMNÉSIQUE VEUT RETROUVER SON IDENTITÉ, STOP
UNE HISTOIRE VRAIE, DES AVENTURES D'UNE VIOLENCE INOUIE ...STOP.=

CASINO DE PARIS
LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA
EXCITING PARIS
LA REVUE DES 100 MILLIONS

NINOTCHKA fait RIRE tout Paris au Th. du GYMNASE

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Activité faible, grosse demande d'or

Peu d'activité en ce début de semaine. Les rentes sont hésitantes : le 5 0/0 1949 cote 78,90 après 79,10 contre 79,20 vendredi. On a enregistré d'assez forts mouvements de recul sur les diverses vedettes des groupes de valeurs françaises. Ce fait est dû à l'intervention du haussiers qui cherchent à consolider leurs bénéfices et des vendeurs de primes qui ont pesé sur les cours. A de rares exceptions près, les compartiments étrangers sont faibles. Il convient, cependant, de noter que le marché du comptant s'est montré plus résistant que le marché à terme.

Sur le marché de l'or, de grosses demandes sont intervenues sur le napoléon, dont le cours (inchangé) de 3.230 francs n'a été maintenu qu'à la suite d'une réponse dirigée et massive de l'offre. La pièce d'or de 20 dollars s'est traitée à 15.840 contre 15.640.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 50	58 50	Schneider	5985	5810
Rente 5 % 1949	79 10	78 90	Tréfileries du Havre	1471	1455
5 % 1920	112 10	109 50	Diehl Diétrich	4250	4205
3 1/2 % Amort. 1942	84 80	84 80	Guergour	1160	1160
3 % Amort. 942	62 80	62 80	Nicke	1270	1246
5 % Amortiss 1945	59	58 »	Ouenza	8675	8805
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1396	Penarroya	1195	1192
Crédit Nat. Juillet 1945	8355	6350	Française des Pétroles	1380	1366
Banque de l'Indochine	9050	8900	Huiles de Pétrole	1075	1060
Crédit National	3720	3650	Pechelbronn	1050	1085
Brasserie Quilmes	22000	22100	Safax	1000	938
Cusenier	2820	2815	Air Liquide	1070	1060
Saint-Raphaël Nile	1400	....	Ugine	1930	1905
La Suze (Cap.)	721	713	Kuhlmann	1525	1490
Raffinerie Say	3750	371	Pâchiney	1151	1150
Sucreries Coloniales	2126	21300	Rhône Poulenc	1175	1152
Damoy	715	691	Saint-Gobain	1860	1895
Dubonnet E D	5100	4950	Auxiliaire de Navigation	5005	5505
Dubonnet	790	771	Chargeurs Réunis	2600	2570
Nicolas	278	278	Transatlantique (nouvelle)	5000	5085
Potin	850	817	Musée Grévin	32800	34750
B. N. C. I.	1440	1410	Tour Eiffel	20025	21000
Banque Paris et Pays-Bas	873	865	Banque Ottomane	5980	6000
Banque Union Parisienne	1625	1535	Canadian Pacific	5820	5500
Crédit Commerc. France	1918	1868	Central Mining	19525	19500
Crédit Industriel	1490	1470	East Asiatique Danois	30600	31000
Crédit Foncier de France	1520	1521	Geduld	8170	8100
Crédit Lyonnais	4250	4350	Rio Tinto	13300	13478
Cie Financière Santa-Fé	2110	2210	Royal Dutch 1/10	17350	17600
Soc. Marseillaise Crédit	2425	2420	Wagons-Lits	548	550
Union Européenne	100000	99500			
Suez (action capital)	2250	2275			
Bergougnan	1031	1000			
Dunlop	1500	1170			
Kléber-Colombes	774	763			
Pollet et Chausson	2420	2347			
Ciments Lafarge (act. B.)	700	690			
Métropolit. (Trust Empl.)	1859	1890			
Chem. Fer du Nord	321	321			
Tramways de Shanghaï	2250	2272			
Afrique Occidentale	2030	1965			
Lyonnaise des Eaux	385	392			
C. P. D. E.	2490	2450			
Asthom	4300	4250			
Compagnie Génér. Elect.	128	122			
Union d'Electricité	1035	1050			
Gaz et Electricité Réunis	878	881			
Télégraphie sans fil	366	340			
Filature Laines Fourmies	1830	1811			
Saint-Frères	380	382			
Bon Marché	4700	4300			
Galeries Lafayette	442	443			
Louvre	416	420			
Printemps	2900	2755			
Aluminium Constr. Mécan.	1445	1590			
Citroën	953	953			
Chantiers Saint-Nazaire	815	810			
Fives-Lille	772	761			
Forges Nord-Est	1370	1360			
Denain-Anzin	1810	1810			
Peugeot	5475	5375			
Ciments Français	762	759			
Ciments Portland	2325	2250			
Ciments Lambert	2405	2110			
Ciments Vicat	1845	1790			
Ciments Vigier	2700	2650			
Ciments Rhin-Rhône	529	536			
Ciments Rochefort	1470	1470			

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	499	503
Hotchkiss	1121	1125
Aouli	4825	4750
Huaron	1150	1159
M'Zaita	1385	1355
Cambodge	2970	2980
Hutchinson	2955	2950
Michelin B	410	405
Padang	1309	1290
Terres Rouges	282	296
Clinzano	1615	1590
Pernod	1098	1080
Cenpa	805	807
Galeries Barbès	3190	3000
Entrep. Métrorol. et Col.	3925	3950
Bastos	960	955
Canadian Eagle	5475	5375
Franco-Wyoming	762	759
Mexican Eagle	2325	2250
Shell Transport	2405	2110
Chartered	1845	1790
De Beers ord.	2700	2650
Goldfield	529	536
Boan Antelope	1470	1470
Tharsis		

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 476.000 ; Napoléon, 3.230 ; Suisse, 3.170-3.160 ; Union latine, 3.060 ; Souverain, 3.950 ; 20 dollars, 15.840 ; 10 dollars, 7.820 ; 5 dollars, 3.870 ; Cassé, 325 environ. — PAPIER : Dollar, 349,70 ; Escudo, 12,06 ; Suisse, 81,425 ; Djibouti, 163,10 ; Belge, 6,9675.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 875 ; Dollar (pet. coup.), 357 ; Suisse, 82,50 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 58 Florin, 80 Pesetas, 7,125 Escudo, 12,10 ; Lire, 0,56 1-2 ; Deutschmark, 65 à 67 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr. 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 190 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Tendance irrégulière à l'ouverture. De fortes prises de bénéfices font fléchir les valeurs de télévision (en porte hausse vendredi). Malgré un raffermissement ultérieur de ce groupe, les industrielles laissent de forts déchets. Les achats de couverture s'avèrent insuffisants pour modifer la tendance, à peine soutenue en clôture.

LONDRES. — Dernière séance avant le vote du budget : prudence, expectative.

GENEVE. — Peu d'affaires. Tendance calme.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **EFFONDREMENT DE LA PIASTRE-VIETMINH**, qui, en cinq semaines, est tombée de 17 à 5 centièmes de la piastre vietnamienne au nord du Delta du Fleuve Rouge, où, en raison de la pénurie, le quintal de blé vaut jusqu'à 50.000 piastres-vietminh, contre 300 piastres indochinoises dans les territoires contrôlés par Bao Daï.

★ **S. A. POUR LE BLANCHIMENT DES TEXTILES** : prévu : 20 fr. net par action.

★ **Sté PARISIENNE DE CREDIT (Régie du Marché aux Bestiaux)** : « L'Agence Quotidienne » prévoit, pour l'assemblée du 12 mai : répartition de 20 fr. net par action (inchangé) et la distribution gratuite d'un certain nombre d'actions d'une filiale, exploitant une branche non bancaire.

★ **Sté FRANÇAISE DE MATERIEL AGRICOLE** : prévu : 100 fr. brut par action.

★ **OMNIUM DE VALEURS MOBILIERES** : 27,50 fr. brut par action nominative.

★ **PALAIS DES SPORTS** : 10 fr. net (contre 5) par action, 25 fr. par part de fondateur.

★ **RAFFINERIES DE SUCRE DE SAINT-LOUIS** : prévu : 75 fr. brut par action.

★ **HAUTS PLATEAUX INDOCHINOIS** : acompte brut de 6 piastres, payables le 26 avril, sur le dividende de 1949.

★ **UNION DE BANQUES A PARIS** : prévu : un dividende majoré par rapport à celui de l'an dernier (2 fr. net).

★ **Sté DES GRANDS TRAVAUX DE L'EST** : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 20 avril, un dividende brut de 10 0/0 (contre 6,6 0/0).

★ **SOVAC-MAROC** (filiale du Crédit Mobilier Industriel) : d'après « l'Agence Quotidienne » : distribution prévue d'un dividende de 6 0/0 ; capital porté de 35 à 45 millions par prélèvement sur les bénéfices de 1949 ; répartition de 2 actions gratuites de 1.000 fr. par 7 anciennes ; puis, élévation du capital de 45 à 65 millions par émission au pair de 20.000 actions nouvelles de 1.000 francs.

★ **BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE** : dissolution anticipée, liquidation amiable.

★ **Sté LYONNAISE DE DEPOTS ET DE CREDIT INDUSTRIEL** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 4 mai, 35 fr. net par action (contre 30).

★ **MATIERES COLORANTES ET PRODUITS CHIMIQUES DE SAINT-DENIS** : d'après « l'A. Q. », le conseil proposera, le 14 juin, le maintien de 20 fr. net par action.

★ **MESTRE ET BLATGE** : à l'assemblée du 27 avril, dividende prévu : 32 fr. net par action.

★ **FORGES ET CHANTIERS DE LA MEDITERRANEE** : prévu : 80 fr. brut par action (inchangé).

★ **MAROCAINE DE PRODUITS CHIMIQUES** : assemblée le 17 mai, prévu : 500 fr. par action de 1.000 fr. (contre 33 par action de 100 fr., l'an dernier).

★ **CREDIMA** : 10 0/0 net par action.

OR & ARGENT ACHAT & VENTE au cours du jour
MONNAIES GAUTHIER
LINGOTS 60, r. St-Lazare, Mo Trinité

RADIO-SÉLECTION

Du lundi 17 avril 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 5 NATIONAL (445 m.) : Georges Melachrino et son orch.
20 h. INTER (280 m.) : Le guitariste Jean Fuller.
20 h. BBC (1.500 m.) : Stéphane Grapelly et Variétés.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Le crochet radiophonique.
20 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Plaintes et complaintes des carrefours, avec Léo Noël, Fernand Gilbert, Jacqueline Gauthier.
20 h. 30 INTER : « Silence Antenne... » Robert Beauvais, Gisèle Parry.
20 h. 31 LUXEMBOURG : André Dassary.
21 h. 15 STUTTGART (522 m.) : Blanche Neige (Churchill), Night and Day (Cole Porter).
22 h. INTER : Yves Montand.
22 h. 25 BRUXELLES (267 m.) : André Kostelanetz, Martin Gould et David Rose.
22 h. 20 BBC (1.500 m.) : Cyril Stapleton et son orch.
22 h. 30 NATIONAL : Colette.
22 h. 50 PARISIEN : D'une danse à l'autre, par Gedovius.

MUSIQUE

20 h. FRANCFORT (208 m.) : Messe en si mineur (J.-S. Bach), soli, chœurs et orch. dir. Günther Ramin.
20 h. 50 NATIONAL : Ernest Ansermet dirige l'orchestre national : Huitième symphonie (Beethoven) ; « Le château de Barbe Bleu », opéra en un acte (Bela Bartok), première audition en France, avec Renée Gilly et Lucien Lovano.
21 h. 5 FLORENCE (457 m.), MILAN (333 m.) : Francesco Albanese (ténor) et Rosanna Carteri chantent des airs des « Pêcheurs de Perles », « Faust », « Le Vaisseau fantôme », « Otello », « Tosca », orch. Radio Turin, dir. Francesco Molineri Pradelli.
22 h. STUTTGART (522 m.) : Strawinsky dirige : scènes de ballets et Ebony Concerto.
22 h. 15 BRUXELLES (483 m.) : Arthur Rubinstein, Conchita Supervia.

LYRIQUE

19 h. 30 BBC (464 m.) : « Idoménée », opéra de Mozart, avec Janine Micheau et le London Chamber Orchestra, dir. par Anthony Bernard (acte II 20 h. 55, acte III 21 h. 55).

THEATRE

20 h. BRUXELLES (267 m.) : « Fanny », de Marcel Pagnol.
20 h. 50 PARISIEN : « A l'enseigne de chez Maxims », d'André Frijneau, avec Arletty, André Luguet, Simone, Marcel Herrand, Jacques Jansen.
21 h. 1 LUXEMBOURG : « La Mégère apprivoisée », de Shakespeare, avec Simone Valère et Jacques Dacqmine.
22 h. 5 MONTE-CARLO (205 m.) : « L'Habit vert », de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

TELEVISION

21 h. 5 : Journal télévisé.
21 h 20 : « Paisa » de Roberto Rossellini.

...au mardi 18 avril à 19 heures.

6 h. 46 PARISIEN : (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Rossini, « Cendrillon », ouv. par Toscanini ; « Guillaume Tell », sélection par Tullio Serafin ; « La Pie voleuse », ouv. par Toscanini ; fragments de « Aida » ; « Les Vêpres siciliennes » et « La Force du destin » (Verdi).
8 h. 22 INTER : Chabrier, « L'Etoile », sélection ; « Gwendoline », la Flieuse et ouverture.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 18 INTER : Lina Pagliughi et Ebe Stignani.
9 h. 30 NATIONAL : Zino Francescatti.
10 h. 18 INTER : Scarlatti : sonates par Wanda Landowska.
11 h. 18 INTER : Concerto pour hautbois (R. Strauss) ; Symphonie en trois mouvements (Strawinsky).
13 h. 15 NATIONAL : Les voyageurs du demi-siècle : 1914.
13 h. 15 PARISIEN : Cent ans de chansons françaises : 1930-1940.
13 h. 30 INTER : Yvonne Printemps « L'Amour masqué » (Mozart), Mariette, les Trois valses.
15 h. 18 INTER : Erdmann Fischer joue « Impromptu », de Schubert ; « Trio » pour piano, violon et violoncelle (Schubert) par l'Alma trio trio.
16 h. 30 INTER : Herbert von Karajan dirige la Philharmonie de Vienne : « Roméo et Juliette » (Tchaïkowsky) ; Ouverture du Baron tzigane (Johann Strauss).
18 h. 40 PARISIEN : Arrivée du Tour du Maroc à Mazagran, par Georges Briquet.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Opéra, 19 h. 30, Tristan et Isolde.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous, Madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Bobino, 20 h. 45, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La galette des Rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., A cheval vers la mer.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le Bossu.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux Etoiles.
Œuvre, 21 h. 15, Notre peau.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Th. de Poche, 21 h., Le collier d'une reine.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Bouffes-du-Nord, 21 h., Gabriello et 10 attractions.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Le Grenier de Montmartre.
Etoile, 21 h., Jean

"Démissionnez tout de suite" a exigé Attlee de son ministre du Ravitaillement *qui avait provoqué la colère des fermiers anglais*

LONDRES, 17 avril (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

DEVANT la gravité de la crise surgie depuis 48 heures, à la suite du discours prononcé par M. Stanley Evans, secrétaire d'Etat au ministère du Ravitaillement, M. Attlee a décidé d'agir et d'agir vite en « démissionnant » son ministre.

Dans son discours prononcé vendredi dernier, M. Evans avait, en effet, violemment attaqué les fermiers britanniques, leur reprochant « leur situation privilégiée » et donnant à entendre que le gouvernement pourrait réduire les subventions qu'il leur donne actuellement. Des protestations se sont élevées à travers tout le pays.

Les dirigeants travaillistes, de leur côté, ont considéré que si le premier ministre ne se désolidarisait pas immédiatement de M. Evans, il pourrait en résulter une situation des plus critiques.

M. Attlee est rentré inopinément à Londres et a fait appeler par téléphone M. Evans qui passait le week-end à Colwyn Bay, au pays de Galles.

« Venez immédiatement à Londres, a dit le standardiste. Le premier ministre désire vous voir »

Une voiture l'attendait à la gare d'Easton, à Londres, et M. Evans s'est rendu immédiatement à Downing Street. L'entrevue, entre lui et le premier ministre, a duré trois-quarts d'heure.

A l'issue de l'entretien, un communiqué annonça que M. Evans ne faisait plus partie du gouvernement.

On remarque que les lettres de courtoisie échangées d'habitude entre un premier ministre et un ministre démissionnaire n'ont pas été échangées dans le cas Evans.

« Economiquement arriéré »
LE GAZ DE FRANCE BENEFICIERA DU « POINT 4 » TRUMAN

WASHINGTON, 17 avril (A.F.P.-Reuter). — Selon M. Scott Lucas, sénateur démocrate de l'Illinois et leader de la majorité au Sénat, « 58 sénateurs sur 96 sont officieusement partisans de voter la totalité des crédits demandés par le gouvernement Truman pour le troisième exercice du plan Marshall, que certains démocrates et républicains voudraient voir ramenés à 2.500 millions ». M. Scott Lucas a précisé qu'il déposerait cette semaine le projet de loi portant ouverture des crédits de l'E.C.A.

La majorité des sénateurs serait également disposée à porter à 45 millions de dollars le montant des crédits du porogramme du point 4 que la Chambre a ramenés à 25 millions. Selon le « New York Times », le premier bénéficiaire de l'aide technique prévue par les programmes du « point 4 » serait le Gaz de France.

LES TRAVAUX DES « CINQ » A BRUXELLES

BRUXELLES, 17 avril (A.F.P.). — Les membres du conseil consultatif des Cinq, réunis à Bruxelles, signeront aujourd'hui deux conventions et un accord : la première convention concerne les stagiaires, la seconde, les travailleurs frontaliers. L'accord règle certaines modalités d'application de la convention d'assistance sociale et médicale signée le 7 novembre 1949

LA TERRE A TREMBLE A SAN-FRANCISCO

SAN-FRANCISCO, 17 avril. — Un fort tremblement de terre a été ressenti dimanche dans la région située à l'ouest de la baie de San-Francisco, notamment à Berkeley, à El Cerrito, Alabany et Martinez.

La durée du séisme a été d'une minute quinze secondes. On ne signale ni victime ni dégâts

SELON DREW PEARSON

Avertissement de Washington à Moscou :

« Désormais nos avions seront armés et riposteront... »

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

La réponse américaine à la note soviétique annonçant qu'un bombardier américain avait été mitraillé par des chasseurs russes, au-dessus de la Lettonie, sera remise aujourd'hui ou demain à l'ambassadeur d'U.R.S.S à Washington.

Cette note, qui est rédigée en termes les plus énergiques, adresse un avertissement formel à Moscou qu'un nouvel incident de ce genre appellerait une riposte immédiate et le départ d'une armée d'aviation américaine, révèle aujourd'hui le journaliste américain Drew Pearson.

Selon lui, la note américaine qui est, ce matin, sur le bureau du président Truman, prévient l'U.R.S.S. que les appareils américains chargés de missions au-dessus de la Baltique porteront, désormais, un armement de guerre avec ordre de tirer s'ils sont attaqués.

Toujours d'après Drew Pearson, les aviateurs soviétiques ont tenté déjà, à maintes reprises, d'écarter les avions américains de la côte balte où l'U.R.S.S. procède à des essais intensifs de fusées volantes. Pearson émet l'hypothèse que, comme la mission du bombardier américain avait été annoncée sur le tableau d'équipage de Wiesbaden, les espions soviétiques ont pu prévenir Moscou qui aurait décidé d'abattre l'appareil américain

UNE MAISON s'effondre à JAFFA
13 morts, 18 blessés, 30 disparus

TELL-AVIV, 17 avril. (A.F.P.). — Les équipes de secours ont retiré, jusqu'à présent, 13 morts et 18 blessés des décombres d'une maison qui s'est effondrée à Jaffa. On craint qu'une trentaine de personnes ne soient encore ensevelies.

600 soldats et une centaine de policiers et de pompiers participent aux opérations de déblaiement.

Les premiers secours ont été prodigués spontanément aux blessés par 14 religieuses françaises du pensionnat Saint-Joseph-de-l'Apparition, situé à proximité du lieu de l'accident.

LES PARTIS BELGES confèrent sur le message de Léopold
Atmosphère de détente

(Dépêche particulière)
BRUXELLES, 17 avril (par téléphone).

AUJOURD'HUI, s'ouvre pour la Belgique une semaine d'intense activité politique. Le centre de l'intérêt se déplacera constamment de Bruxelles à Prégny, au cours des négociations auxquelles vont donner lieu les suggestions faites, samedi soir, par le roi Léopold, dans son message à la nation.

Le roi a précisé, tout d'abord, que la constitution ne lui permettait aucune initiative politique sans qu'il soit couvert par un gouvernement responsable.

D'où la nécessité de constituer ce gouvernement et il semble que ce ne soit pas tellement difficile si l'on en croit la première réaction des milieux libéraux, arbitres de la situation, qui, favorables aux suggestions royales, accepteront vraisemblablement de rentrer dans un cabinet de coalition avec les chrétiens-sociaux.

Ce matin, on constate que la tension a diminué parce qu'on considère que les suggestions royales offrent une base de discussions et qu'on peut entrevoir un compromis. Mais d'innombrables problèmes doivent encore être éclaircis.

Les dirigeants du parti chrétien-social se réunissent aujourd'hui. Là les avis sont partagés.

Le comité directeur du parti socialiste conférera dans la journée. Il demandera des garanties et des précisions sur les suggestions du roi. Il n'est pas impossible que M. Spaak, lui-même, réussisse à convaincre ses amis politiques, s'il obtient certaines assurances formelles d'accepter le compromis royal. La pierre d'achoppement, pour les socialistes, réside dans l'inconnu que pose le « temporairement » du roi.

Les libéraux, eux, ne se réuniront que demain et demain également vers midi M. Van Zeeland sera reçu par le prince régent.

UN MINISTRE ET SEPT DEPUTES DANOIS BLESSES
dans un accident d'autocar

COPENHAGUE, 17 avril. — Près d'Aalborg, un autocar transportant des personnalités officielles qui inspectaient les œuvres sociales du nord du Jutland est tombé dans un fossé profond de trois mètres. Trois députés ont été grièvement blessés et ont dû être hospitalisés. Le ministre des Affaires sociales, M. Johan Sitoeni, et quatre autres députés n'ont reçu que des contusions. Les seize autres voyageurs sont indemnes.

LES INDUSTRIELS ALLEMANDS
désirent une entente avec la France

COLOGNE, 17 avril (Reuter). — L'Association des industriels d'Allemagne occidentale annonce aujourd'hui son intention d'appuyer entièrement la politique d'entente franco-allemande du gouvernement de Bonn.

L'association souligne que l'industrie allemande doit faire une contribution substantielle à l'union économique de l'Europe et donner confiance aux financiers étrangers disposés à investir leurs capitaux en Allemagne

LE BUDGET BRITANNIQUE
va-t-il écourter la vie du cabinet Attlee ?

LONDRES, 17 avril (Reuter). — Cet après-midi, sir Stafford Cripps soumet au Conseil des ministres britannique les grandes lignes du budget qu'il va présenter aux Communes. C'est ce budget qui décidera, dans une très large mesure, de la durée du gouvernement Attlee.

En effet, si les projets du ministre ne permettent pas d'abaisser le coût de la vie, il sera pratiquement impossible aux syndicaux d'endiguer les demandes d'augmentation des travailleurs. Dans ce cas, le budget aura à essuyer aussi tout le poids de l'opposition conservatrice.

UN DIPLOMATE POLONAIS
se réfugie en Suède

STOCKHOLM, 17 avril (A.F.P.). — M. Wlodzimirz Umiastowski, chargé d'affaires polonais en Finlande, a rompu avec son gouvernement, a abandonnant son poste, s'est réfugié provisoirement en Suède, apprend-on ce matin.

AU PRINTEMPS TISSUS

MARDI 18 AVRIL ET JOURS SUIVANTS

Toile coton unie "Grand Teint" pour robes et chemisiers. 8 coloris nouveaux. Largeur 78/80 cm. Le mètre 195 F

Popeline coton unie, pour la blouse. Existe en **blanc, beige ou nattier.** Largeur 78/80 cm. Le mètre 250 F

Zéphyr coton rayures multicolores pour robes et blouses. Largeur 78/80 cm. Le mètre 275 F

Toile albène flammée. Très beau tissu pour robes et ensembles. Grand choix de coloris. Largeur 90 cm. Le mètre. 390 F

Toile rayée pour robes. Coloris mode. Largeur 90 cm. Le mètre. 495 F

Douppion imprimé pour robes. Coloris mode. Largeur 90 cm. Le mètre. 545 F

Mousse pure laine pour robes. Grand choix de coloris. Largeur 130 cm. Le mètre. 590 F

Shetland pure laine pour vestes et manteaux Été. Coloris mode. Largeur 140 cm. Le mètre. 690 F

Tweed pour tailleurs, pure laine. Tous coloris. Largeur 140 cm. 795 F

Pied de poule pour robes et ensembles. Coloris mode. Largeur 140 cm. Le mètre. 995 F

... et un choix formidable de cotonnades imprimées à partir de 145 Frs le mètre

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 22 fr.; de 2 : 44; de 5 : 150; de 10 : 42; de 20 : 84 et TOUS BIJOUX C.P., 5, bd Strasbourg (M° Str.-St-Denis) MICHEL, 6, place de la Madeleine (2e et.)

CALM-ASMINE
CALME L'ASTHME ET LE DOMINE
toutes pharmacies 85 fr. Visa 743 P 9453

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

J.H. 25 a. comm. angl. ch. empl. comm ou trans. Ecr. P.-p. 205.

J. Fr. dipl. sec. b. prés. comm. parf. allem. dés. limp. aff. exec. rech. sér. ttr. off. sér. étud. Ecr. LEHMANN, 28, rue Galilée (16e)

M. 32 a. marl. angl. allem pour voyager, libre suite, dem. situat. brevet commercial. Ecrire P.p. 209

BUREAU

J. F. dactyl. ch. emploi pr tous travaux bureau. Libre à partir du 25 court. Ecr. PARIS-PRESSE 192

CHAUFFEURS, LIVREURS

Jeune chauffeur, perm. conduire, connaiss. mécanique cher place. Ecr. Haras Limoges No 0173-E

COUT, MODES, CONFECT.

COUPEUR homme mesure cherche place stable. Paris bonnes référ. RIGAL, 44, rue Dutot, PARIS.

GENS DE MAISON

Dame 48 ans, ayant bonnes références, tiendrait intérieur chez personne seule Paris ou banlieue. Ecrire « Paris-presse » 208.

INDUSTRIE

Contremaître, 44 ans, grde expér. cherche emploi meubles massifs ou plaqués, connaissance machine Hédru. 131, Gde-Rue Charelle-S/S.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

MECANOGRAPHE sur Burroughs et HOM. cap. tenir rép. draperie. Ecr. Gautron 164 B.P.38 Paris 10e

SECRETAIRE-STENODACT. 25-30 ans. CONNAISSANCE ANGLAIS DESIRABLE. 5 ans REFERENCES MINIMUM DANS AFFAIRE COMMERC. ADRESS. CURRICULUM VIT., PRETENT. REFERENC. à: GUILLOLOHAN, 56, rue ROCHECHOUART, PARIS. QUI TRANSMETTRA.

Imp. Sté Allm. rech. excel. sténodact. Ecr. « Paris-presse » 204

Imp. Sté Allm. rech. employée écrit. Ecr. « Paris-presse » 204.

Dem. aide-calculateur actuariat. Cie Air-France, 7, bd Haussmann.

Bonne sténodact. b. orth. secrét. s'abst. Soirs 11, bd St-Martin.

COUT, MODES, CONFECT.

Couseuses, aid.-coup. mécan. qual. bel. robe Danalain, 8, fg Montmartre

CRAVATIERES spécialisées Tél. GUT. 68-74

Gde dem. bon ouvrier pour retouches vêtements dames. Latreille, 62, rue Saint-André-des-Arts.

MECANICIENNES à domic. spécialisées chemise mesure. Se présent. avec MODELES 54, faubourg Montmartre, PARIS.

GENS DE MAISON

Dem. bonne à tt faire. Ecr. Bouscer, 68, r. Miromesnil. LAB. 17-18

Dem. b. à tt. fre, préf. exig. Cours Hailes, 5, r. des Petits-Champs.

Dem. bonne sach. bien faire cuis. 40 a. tr. 3 mois campagne et reste année à Boulogne. Mardi Mme BOUJEANT, 28, bd de la République, à Boulogne (Seine).

Cuisinière et bonne d'enf. log. réf. exig. Veria, 9, r. Marbeuf, matin

INDUSTRIE

Importante USINE PARISIENNE recherche **CONTREMAITRE** 30 à 45 ans pour diriger Atelier de TOLERIE SOUDURE Ecrire en indiquant curric. vit. N° 19794 SELECT-AGENCY, 28, r. St-Lazare (9e) qui transmettra

Pour encadrer des sections d'usinage grande série sur machines-outils modernes, nous cherch. de **BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS** de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer références à JANIN, 536 37, rue de Lille PARIS (7e).

Société Constructions Mécaniques de Stains embauche de suite. Rotative équipe 4.30-14, 14-23 h. 30 **ALESEURS P.2. TRACEURS P.2. RABOTEURS P.2. FRAISEURS sur 4 outils P.2.** Horaire normal Chaudronniers, Tôliers, Soudeurs, Plombiers Soudeurs autog. s. plomb Trav. assuré. Cantine. S'adr. 14, rues 87, av. Aristide-Briand, Stains

URGENT Cherch. EXCELLENT technicien toutes matières plastiques capab. diriger atelier mécanique. Ecrire avec références CHAVAS 211.087 17, rue Vivienne, PARIS.

Dem. MECANICIEN SPECIALISTE connaiss. bien les machines de la salle de plâtres de les fabric. de chaussures (much.cond. à remplir, etc.). OMIC, 29, r. PAJOL

Agents techniques électric. 2e cat. ay. référ. en radio téléph. ou B.F. Dessinateurs détaillants et exécution mécanique et électro-méca. Employés aux Ecritures 2e échel. Archivistes. Tourneurs fabrication S.A.C.M., 1, av. Aristide-Briand, Arcueil. 10 min. Pte Orléans. Cant.

Entreprise importante installations haute tension rech. Dessinateurs projeteurs étude 1er et 2e éch. net. études. Ecr. réf. et prét. G.P.E.F., 25, r. Courcelles (8e).

BON RÉGLEUR 30-35 ans, sur tour parallèle de reprise. Références exigées. Ecr. seule. ment M. RENE, 5, r. Dombasle-15e

Sondeur ay. ts mérx et compagnon couvreur ay. réf. Se mtés Centre Tech. Aluminium, 87, bd Grenelle 17, 18, 19 avril, de 17 à 18 h. 30

JEUNE TECHNICIEN ay. quelq. années pratique thermique pour emploi technico-commercial, déplacements fréquents, mise en route appareils. Ecr. ACFABRICA, 9, squ. Moncey, Paris, 9e tr.

CHEF D'EQUIPE EBENISTE dem. par GAVEAU, 78, rue Castel, à FONTENAY-s/BOIS (Seine).

POUR USINE DE SAINT-OUEN
CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES
OUVRIERES ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation

TOURNEUR P.2 — FRAISEUR P.2

Se présenter C.G.R. 48, bld Galliéni, ISSY-les-MOULINEAUX

DIVERS

URGENT Rech. Messieurs libres capab. me seconder. Situat. GRAND AVENIR si capab. TAL VER. 11-44 mardi de 9 à 17 h.

Dem. jeune ECHANTILLONNEur ou EUSE pr draperie. — DAUQUIN 11, rue Augustin, PARIS.

Dem. chauff.-livreur réf. minim. 25 a. Pas se prés. Ecr. curr. vit. Portier, 135, r. Clignancourt-18e.

CHEF DE PRODUCTION ET COURTIERS

p. bons supports périodiques. Ecr. curricul. vit. et prét. PARIGRAPHIE, 55, r. Condorcet (9e).

Gde Firme Parfum, dem Représentants exclus. Belle situation. Sér. référ. exig. pr Paris et Province. Se présent. mardi 10 h. : L. G. 6, pl. d. Etats-Unis, Paris.

MM. p. Sud-Ouest Voy. par. mens. cont. MARIO, 12, r. Hauteville-10e

INDUST. DU VETEMENT

B.M.O 2 bis, rue de la Jussienne, PARIS-CENTRE, rech. : PRESSEUSE sur machine Hoffmann. REMAILLEUSE sur machine Vitos.

CUIRS ET PEAUX

B.M.O. 34, rue de la Folie-Regnault, PARIS-NATION rech. : COUPEUR en chaussures. COUPEUR en chaussures d'enfants (hommes ou femmes) MECANICIENNE en chaussures.

GENS DE MAISON

B.M.O. Mairie de SAINT-MAUR rech. : BONNES A TOUT FAIRE

J. F. gdes et dist. pour, devenir **MANNEQUINS** de COUTURE Se prés. Ecole Parisienne de Mannequins, 51 Chaussée d'Antin (3 à 7 h.)

JEUNE CALQUEUR DEBUTANT Se présenter C. G. R., 48 Bld Galliéni, à Issy-les-Moulineaux.

Travaux à façon **200 fr.**

REDUISEZ VOS FRAIS GÉNÉRAUX

En utilisant en permanence ou lors de vos passages à Paris, notre **SECRÉTARIAT-EXPRESS** 35, rue Condorcet, TRU 03-46. Sténodactylo comptabilité tradu. tions, démarches, courses, rendez-vous téléphoniques, etc...

Chamb. 6.000 fr. Pens. DOR 35-63

Représentations **500 fr.**

C.F.N., 3, r. La Ferrière, cherche représentants très introduits clientèle nouveauté homm. Sér. prés. lundi matin à partir de 9 h.

SI VOUS VISITEZ les commerçants de détail en gênér. plus particulier de l'alimentation vous augmenterez facilement et très largement vos commissions en vendant notre Stylo-recette « Protera Anti-Vol ». Ecrire : AMAX, 59, rue Thomassin, LYON (Foire 1950, Groupe 41, Stand 19).

Gde Firme Parfum, dem Représentants exclus. Belle situation. Sér. référ. exig. pr Paris et Province. Se présent. mardi 10 h. : L. G. 6, pl. d. Etats-Unis, Paris.

MM. p. Sud-Ouest Voy. par. mens. cont. MARIO, 12, r. Hauteville-10e

Rech. Repréz. spéc. Biscuit, visit. épicerie, crémerie, *Paris-pr.* 202.

DEMONSTRATEURS expérimentés Gde vente pr Foires Province. Commissions et Frais de déplacement. Se présent. ou Ecrire DEVEY, 49, avenue Hoche, Paris.

CAPITALISATION dem. Représentants actifs, minimum garanti + commission. Se présent. ou Ecrire DEVEY, 49, avenue Hoche, Paris.

Ch. Représentants Jouets plages Gde Marque. SERGIL-DOUSSET, 45, rue de Trévise, Paris-9e

Journal profess. diffusée q.q. situations. Recrée. Absom. Import. comm. Se prés. ts les jours 10 h. à 12 h. sauf Dim. FRANCE EXPORT, 26, r. Frédéric-Lemaître, Me Jourdain

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. Paiement suite, 131, bd Diderot, DID. 87-87

VENTES 400 fr.

A vd.: camionnette Commerciale LICORNE 164 LR, de 1949, 1re main, 560.000 R.A.A.M. Port de Bonneuil-s.-M. (S.). GRA. 26-24.

Moto-4 mot. nf parf.ét. A vé. 26-36

Chiens **500 fr.**

Danois, bergers, boxers, cockers, caniches, oulous 184, av. Italie

Le plus beau choix, prix except. GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon, AVR. 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Etrang. rech. à Paris apot meublé 3 ou 4 p. couf. q. q. mois. Tél. SPINOLA, PROV. 75-34

NON MEUBLES 450 fr.

Dispos. 300.000 fr. ch. APPART. 2 p. culs, dans Paris, PRO. 82-45

Ch. à loyer av. promesse de vente HOTEL particul. 10 pces intérieur même mauvais état. Ecr. LEMOINE 37, rue Verniquet, Paris-17e

BOUTIQ. MAGAS. 450 fr.

AV. PARMENTIER Me Goncourt Bout. 8 m. façade 13 m. prof. bu. rau, w. c. sur 20 m. 2 ta. comm. **AV. PARMENTIER** entre av. Républ. et pl. Voltaire bout. 3 m. 50x4.50 arr.-bout. gd alcôve 5x6, 1er étage 4 p.c. w.-c. peignoir-comm. à volonté **AV. J.-JAURÈS** 660. Transimo. 8, square Aquitaine. NOR. 97-37

MIXTES et COMM. 450 fr.

Vis beau local 2e ét. 80 m2 env. E.G.El w.c. lib. de suite, possib. agrand ou tte propr. 800, facil. paiem. Voir sur place concierge, 15, Fg St-Antoine, mardi ap.-midi

LOCAL commerc Mc Maraîchers 1er ét. 14 m fac. 140 m2 clair, accès camions et camions 1oy. 30.000 mois. MEN. 51-15 mat.

Cèd. direct. comm. ou mixte 4 p.c. cab. toil. Téléphone ELY. 56-09

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

URG. Passage Paris ach. appt. Ecr. M. Six, 10 b., r. Duhesme

Vds suite décès mon appart. libre Ecrire « Paris-presse » 206

APPART. LIBRE VENTE 2e arr. 5 pièces, cuisine, soleil, 3e ét. tél. cave 1.650. TRU. 82-05 FAURE, 55, Fbg Montmartre.

A vd. luxueux 6 p. Ecr. Haras 3752, rue Vivienne, 17, Paris.

ACHETE appartement libre Ecrire Mme la Gérante, Magasin de Laines, 15, rue Damrémont (18e).

APPARTEMENTS

Libres 2 à 5 pièces. Tous quartiers **LA MAISON** 1, r. du LOUVRE

MONTMARTRE 3 apparts en Sté 1re 3 p.c. bains w.c. ch.cent. hale terras. jard. 110 mq. Libre 2 M. 5 2e 2 p.c. atelier artiste 7 x 5.50, LIBRE au 1er Octobre 1 M. 5. 3e Gd STUDIO 9x4.50, culs. bains LIBRE 1er Janvier 51 : 800.000. ISAMBERT, 57, av. Général-Sarrail-16e. le matin ART. 29-25.

Chèr. 1re 15e 3 à 4 p. sans cft rechèr. install. exist. JAS. 17-84

PROPRIET. TERR. 450 fr.

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS VILLAS **DANTIN** APPARTS LIBRES 33, Ch. Antin, Tr. 68-62

A vendre terrain 12.000 m2 (tout ou partie) à 6 km. Porte d'Italie. Ecrire HAVAS 3752, 17, rue Vivienne, PARIS.

MAISON PARTICULIÈRE, CONFORT 7 p. 5 min. gare St-Lazare. Libre à la vente. Prix intéress. Cab. R. VERAIN, Le Creusot.

75 k. 2 Mais. à réparer 1.800 m. pay. mouil. libr. 6 p. eft. gar. 1800 mq Ecr. Lelourte, 38, rue Arbalète.

LISTE GRATIS 1.000 VILLAS PAVILLONS PROPRIETES LIBRES **LA MAISON** 1, r. du LOUVRE

70 km Fourniss. CAR. Mais. 4 p. Gde dépend. 5.000 m. clos. E. El 650. Jalliet, Marines (S.O. T. 90.

IMMEUBLES 450 fr.

SUIS ACHET. Immeub. en ragar. Paris ou Province. Faire offres : LEROI, 16, rue Fontaine, Paris.

Proposit. commerc. **550 fr.**

DISPOSANT LOCAL

1.000 m2. 1 km. Lille, possédant voiture pr représentation et classement service livraison, recherche dépôt marchandises. Poncaut, 9, r. Victor-Hugo, Saint-André-lez-Lille.

Dispos. vaste local Bordeaux, bure force motrice, autos, camions, tissat. commerc. 1er ord. ferait dépôt livraison représentat. firme sér. Ecr. Qebot Ag. Havas Bordeaux.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

ALIMENTATION rue commerc. 18.000 par jour, 3 pces, bon magas. av. 800.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

ALIMENTATION 30.000 p. jour, 3 pièces, cuisse maisalle. Prix: 850.000, facilit. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR bien situé, tenu 20 ans, 3 pces, 5.000 p. jour peut faire mieux, av. 500.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR d'angle superbe, 3 pièces, tenu 14 a. 6.500 p. jour Agés, cèd. av. 800.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

HOTEL République 40 Nos conf. Rapport 3 millions. Maladie cède av. 4 Mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BONNETERIE rue très pass. coquet magasin, cog. 3 pces. Prix 1.100.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

TABAC CAFE EPICER. Banl. plus tabac, 5 p. jardin, dépend. avec 600.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

ALIMent Produits Damoy 35.000 pr jr tr bien situé. 1 200 litr. vin par semaine 2 p. culs Cse santé, Px: 750.000 **BRISAC** 92, Boulil Sébastopol.

ÉPICer Crémer, 40.000 p. jour Situat. 1er ord. Ten. 20 a. 3 p. culs, Reconnaud. **BRISAC** Prix : 1 Million

BAR Bien situé, 2 pces cuisine. Exceptionnel. **BRISAC** Prix : 450.000.

CAFE Liquoriste 20.000 p. jour superbe établiss. Situat 1er ordre. **BRISAC** Prix : 2 Mill. 500.

HOTEL pl. cent. 32 Nos, confl. 3 p. culs Rapp 1 M 5. Absolument justifié. **BRISAC** Avec 2 Millions 500.

BAZAR Superbe magasin angle quart. et ciient agréab. Gros chiffre, R. loyé. **BRISAC** En Sté. Px 3 M. 5.

COULeurs. Tem. 14 a. 3 p. c. Aff. 2 M. 7. Px: 1 Mill. **BRISAC** 92, Boulil Sébastopol. Mo Réaumur. 27e ann.

Ach. Teinturerie av. logem. Ecr. Pierre, 23, bd Davout, Agence s/abs.

HUITRES en gros H.C. sans commis. spécial ouvert septemb. à mai. Cse malad. aff. très intéress. Chaput, anc. manch., 16, r. Turbigo

CAFÉ BAR vins à emp. L. 30.000 cour. pas/loc. 3 p.c. imp. mat. chiff. 45.000 p.jr. Px 3.350. LUC **LAINES** Bonnet-Mercer, Montrouge 5.000 p.jr pt beau. mr tout 17 a. B. aff. Px 660 à débat. **LUC** **LUC 359** R. St-Martin, Me Strash.-St-Denis

Café-Bar 2 sal. 1 e. T.lis a Rec. 9.000 m. jr. Logt 3 p. au 1er. Px 1.500.000 avec 1.200.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

CAFE EPICER 2 boulin. Rte N° 12 km Ouest, logt 3 p. 1 c. gar. 15 m. de façade 30.000 m. Px 1.250.000 avec 800.000 comptant. **MAYEUR**

CAFE-TABAC rest. 2de subsist. T. 15 a. leg. 5 p. conf. dépend. 9.000 p. jr. Prix 1.250.000 avec 800.000 comptant. **MAYEUR**

COURS des HALLES dans Passage emplacement de 1er ordre, gros matériel, 2 réserves. 70.000 mois jr. logt 4 p. tte tout **MAYEUR** immeub. confor. 5.000.

EN PLEIN CENTRE de PARIS Epic. Vins Fins gre Choix 30.000 p. jr (Facile 45.000) loz 4 p. 1 c. Prix 1.650.000 avec **MAYEUR** 600.000 comptant.

FRIVOLITÉ LINGER BONNET gros carrefour face métro, petit bagou. Rec. 10.000 p. jour. Px 1.600.000 avec **MAYEUR** 800.000 comptant.

HOTEL gare Montparnasse 50 No tout confl. à la journée. Rapport 3.000.000 Px 6.500. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

BARS, CAF., HOT., REST 450 fr.

Se Intermédr. auberge route Paris Nice, 14 ch. confort. ch. central, friold. vast. 450. Px int. P.p. 135

Capitaux **600 fr.**

PRETS TOUTES SOMMES. S'adr.: S.C.C., 96, rue de la Victoire, Métro : TRINITE

Prête à fonct. assim. dégag. nant. Cdit Mal Coutes 109 fg St-Denis

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

MASSICOT moteur 1arge 1 m. Rel occas. MEN. 51-15 le matin.

Chand. chauff. cent. gaz pr 6 rad. urgt. ét. neuf. Ecr. *Paris-p.* 207

AMEUBLEMENT 400 fr.

ACHAT meubles, tapis, étains, bibelots : AVENIN, 132, bd Montparnasse. SEG. 60-87

Transports

DEMENAGEMENTS 450 fr.

Déménagents réguliers Paris-Sud-Ouest. DUBOEUIL, AGEN. Tél. 307

Perdus et trouvés **500 fr.**

Du train Bordeaux gare Austerlitz perdu jeudi soir serviette affaires cont. dossiers. Prière gard. ce qui cont. mais retourn. papiers soit rapp. concierge 123, Ch. Elysées à M. Gautier, soit réexpéd. port dû Sougarde Bermond, Vins, Nîmes Rée. 10.000. Discr. formelle assur.

Perdu berger allem. répond nom Stop Réveons. Dr Dubois, 70, r. Er. village Montmorency (S. O.). T. 23-54

Et n'oubliez pas !
LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE VOUS ATTEND
dans près de 1.000 débits de tabac

(Suite de nos listes précédentes.)

13e ARRONDISSEMENT

Porte-de-Vitry (av.), 29, M. Chauchard.
Aug.-Blanqui (Bd), 70 bis, M. Delouvier.
Tolbiac (r.), 242, M. Gosselin.
Gobelins (av.), 25, M. Sudre-Wyugaert.
Choisy (av.), 118, M. Commas.
A.-Blanqui (Bd), 167, M. Orluc.

14e ARRONDISSEMENT

Dent.-Rocher. (av.), 110, M. Bournel.
Vanves (r.), 200 bis M. Couderc.
Alésia (r.), 157, M. Valéry.
Odessa (r.), 23, M. Jouin.
Orléans (av.), 43, M. Peltier.
Reille (av.), 25, M. Pradel.
Daguerre (r.), 66, M. Villette.
Général-Leclerc (av.), 5, M. Serré.
Pte-d'Orléans (pl.), 7, "Tabac de la Rotonde".

15e ARRONDISSEMENT

Vaugirard (r.), 355, M. Cros.
Vaugirard (r.), 380, Mme Defresne.
Cambronne (r.), 125, M. Sauret.
Cambronne (pl.), 1, Mme Trin.
Dupleix (pl.), 22, M. V. Eslander
Sèvres (r.), 114, M. Escudié.
Dr-Roux (r.), 44, M. Rigal.
St-Lambert (r.), 62, M. Bacarelli.
Convention (r.), 30, M. Sales.

16e ARRONDISSEMENT

Auteuil (r.), 42, M. Andrieu.
Trocadéro (pl.), 8, M. Ayrinhac.
Pierre-1er-Serb. (av.), 7, M. Barrie
Franklin (r.), M. Bertrand.
Molitor (r.), 52, M. Bousquet.
Kléber (av.), 70, M. Cancelier.
Singer (r.), 15, M. Cassagnes.
Tour (r.), 51, M. Expert
Auteuil (r.), 75 bis, MM. Hec et Bastide.
Mozart (av.), 41, M. Lerenty.
Longchamp (r.), 56, M. Mestre.
Marceau (av.), 39, M. Valadier.
Muette (ch.), 6, M. Vareille.
Passy (quai), 16, M. Rainaidy.

17e ARRONDISSEMENT

Ternes (av.), 61, M. Combenègre.
Jouffroy (r.), 2, M. Coutarel.
Wagram (av.), 171, M. Foulquier.
Courcelles (Bd), 94, M. Gicquel.
Malesherbes (Bd), 192, M. Lafon.
St-Ferdinand (pl.), 34, M. Bousquet.
Legendre (r.), 61, M. Sauret.
Wagram (av.), 91, M. Arval.
Clichy (pl.), 5, M. Bessières.
Condamine (r.), 46, M. Colomby.
Villiers (av.), 143, M. Fournié.
Cap.-Peugot (r.), 12, M. Besombes.
Berthier (Bd), 118, Mme Fanger.
G.-Moquet (r.), 37, M. Maillebueu.

18e ARRONDISSEMENT

Ordener (r.), 135 b. M. Roubellat.
Ramey (r.), 31, M. Tardieu.
Ornano (Bd), 79, M. Tardiveau.
Barbès (Bd), 79, M. Bongrand.
Abbesses (r.), 33, Mme Colombat.
Ordener (r.), 113, M. Courtial.
Tombouctou (r.), 5, M. Douzet.
Clichy (av.), 18, M. Fiches.
Damrémont (r.), 62, M. Lacan.

REIMS dernier challenger du RACING

On attendait mieux de Nîmes
mais le Racing sut conduire sa barque !

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

LYON (par téléphone).

Si le match de demi-finale de Coupe de France Racing-Club de Paris-Nîmes Olympique a connu à Lyon un succès transcendant (32.000 spectateurs pour 8.180.000 francs de recette), il faut bien dire qu'on attendait beaucoup mieux de lui sur le plan sportif.

Est-ce parce que la marque fut caractérisée par un écart plus important que celui escompté ? Est-ce le fait de la supériorité technique du « onze » parisien et de sa meilleure organisation du jeu ? Est-ce qu'on espérait voir les joueurs de deuxième division combattre sur un plan d'égalité avec leurs adversaires? Est-ce enfin parce que les Nîmois, contrôlés très exactement dans leurs évolutions, ne purent renouveler les prouesses qu'ils accumulèrent précédemment contre Toulouse, Bordeaux et Sochaux ? Ou bien pour d'autres raisons d'ordre moins marquant ?

Toujours est-il que les initiés du football, après quelques minutes de jeu, étaient fixés : sauf accident, le match ne devait pas échapper au « onze » du Racing-Club de Paris, qui avait très intelligemment supporté le choc des premiers assauts de son adversaire et qui allait, toute une mi-temps, non pas donner la leçon (ce serait beaucoup dire et injuste), mais développer un football collectif d'une classe supérieure à celle des Nîmois.

Les arrêts nets et les dégagements puissants des défenseurs parisiens étaient utilisés au mieux par les avisés maîtres tacticiens que sont Gudmundsson et Teesier, pour lancer leur cavalerie légère composée de Vaast, Quenolle et Moréel, trois joueurs auxquels il ne faut pas laisser le champ libre. Et l'inévitable se produisit : malgré leur courage, leur dynamisme, leur extrême volonté et leur courageuse dépense d'efforts, les Nîmois étaient menés au repos par 2 buts à 0.

Deux buts très nets, sans bavure, marqués par Vaast et Gudmundsson sous le nez du bon géant Dakoski absolument impuissant à intervenir. Deux buts signés par des maîtres du football après une préparation toute de science et qui furent acceptés sans protestation par les connaisseurs.

La défense parisienne fit la loi

LA deuxième mi-temps allait-elle être différente de la première ? On l'escomptait dans le camp des Nîmois et surtout parmi leurs partisans. On rappelait les retours contre Cannes et surtout contre Sochaux sur ce même terrain lyonnais. Et puis, cette fois, le vent soufflait à l'avantage des Gardois dont on disait le souffle inépuisable et le dévouement exemplaire.

Il en fut ainsi en ce qui concerne toutes les qualités physiques et morales des joueurs nîmois, mais s'ils dominèrent les deux tiers de la seconde mi-temps du match, ils s'avérèrent impuissants à franchir le rideau défensif de leurs adversaires, ils faillirent marquer, certes, et le méritaient, mais ils ne purent inscrire un point au tableau. Ils enoaissèrent même un troisième but, car les contre-attaques des Racingmen furent toujours dangereuses et l'une d'elles (déboulé de Moréel et shot de Quenolle) confirma un succès qui était acquis avant la pause.

Gabet, Lamy, Gudmundsson les trois meilleurs

D'UNE façon unanime, on s'acordait, après le match, à désigner comme les trois meilleurs joueurs de la partie les Racingmen Gabet, Lamy et Gudmundsson.

Le demi-droit parisien fut de toutes les actions, offensives et défensives, de son camp. Son extrême vitesse rendit de grands services à son équipe et Timmermans, tout fin footballeur qu'il est, eut à compter avec son adversaire direct qui eut très souvent l'avantage sur lui.

Lamy jugula Rouvière au point que l'excellent avant-centre nîmois passa presque inaperçu. Lamy, cependant plus petit que Rouvière, ne laissa pas à celui-ci une seule balle haute.

Gudmundsson joua toute la première mi-temps dans la forme qu'il exposa à Paris contre Lille. C'est tout dire. Mais à notre avis, Firoud laissa trop de liberté au fin football islandais.

Timmermans, Campo et Firoud furent les plus remarqués des Nîmois, mais sans atteindre, sauf le premier nommé, le plan sur lequel se sont placés Gabet, Gudmundsson et Lamy.

Firoud semble beaucoup moins brillant quand il opère devant le sélectionneur Gaston Barreau et il joua très nettement au-dessous de la qualité qu'il démontra contre Toulouse, Bordeaux et Sochaux.

L'avant centre Appel fut le héros de Reims-Troyes et le gardien Deniort... la victime ! Le duel entre les deux hommes fut épique en ce sens que le Rémois mystifia à tout coup le Troyen qui n'en put mais... Ci-dessus, Appel (à dr.) a sauté, mais il a manqué le ballon, cependant que Deniort, déséquilibré, dégage du poing. A gauche, on reconnaît Ben Arab, Derrière Deniort, on aperçoit Béano.

APPEL A TRANSFORMÉ complètement REIMS

L'EMOTION qui étreignait les dirigeants rémois MM. Canard et Germain avant le début de la demi-finale de Colombes aura été de courte durée. A la troisième minute de jeu le Hollandais Appel se chargeait de libérer les poitrines oppressées. Treize minutes plus tard la cause était définitivement entendue et Reims, pour la première fois de sa carrière, s'était qualifié pour la finale de la Coupe de France.

Deux hommes, dans des rôles absolument opposés, avaient décidé du résultat : le Rémois Appel qui, en marquant cinq des six buts de son équipe avait été le héros du match et le Troyen Deniort qui, bien mal inspiré dans une telle rencontre, avait été à la base de la déroute.

Appel, que Ben Amar n'a jamais pu contenir, a complètement transformé l'allure de Reims. Cette équipe, que tous les spécialistes considéraient comme une excellente formation de championnat, inapte à la spectaculaire formule du k.-o., n'est plus la même. Elle a trouvé en Appel son puncheur, son battant qui lui assure, désormais, un dynamisme irrésistible.

L'avant centre champenois est un fonceur, un joueur jamais résigné qui ne néglige aucune balle. On comprend qu'il rentre au vestiaire totalement épuisé, tellement il se dépense sur un terrain.

Avec Appel, il faut mettre en relief, à Reims, le travail de la paire d'arrières Jacowski-Marche. Les deux défenseurs, bien épaulés par Prince qui ne fit pas regretter Jonquet, réussirent à endiguer, en grande partie les assauts troyens de la seconde mi-temps.

Alors qu'on attendait un départ ultra rapide des bonnetiers, nous eûmes une mise à mort sans lutte. Troyes avait les jambes coupées dès le coup d'envoi et accumula maladresses sur maladresses. Deniort, le grand responsable des cinq buts de la première mi-temps confiait, après le match, avoir eu le trac :

« Le premier but d'Appel m'a laissé sans réactions et j'ai eu alors peur ; j'hésitai sur toutes les balles, ne sachant plus que faire. Je ne réalise pas encore ce qui m'est arrivé. »

Lacoste, l'entraîneur des Troyens, ne cherche pas d'excuses à la défaite de ses poulains :

« Reims était beaucoup plus fort, et nous avons pu mesurer toute la distance qu'il y a entre les deux divisions. Mais avouez que la chance ne fut pas avec nous et que les trois shots sur la barre auraient bien pu aller au fond des filets de Paul Similaldi. Enfin, c'est déjà beau d'avoir atteint ce stade de la compétition, alors que des grands seigneurs étaient déjà éliminés. »

On ne saurait être plus philosophe.

R. J.

CHAMPIONNAT DE FOOTBALL Bordeaux s'échappe à cinq étapes du but !

par Robert JOURDAN

Si la Coupe de France — qui nous vaudra une finale inédite et de grande classe avec le choc Racing-Reims — a été l'événement majeur de ce dimanche, le championnat disputé sur sept fronts en première division, a fait un pas indéniable vers son double dénouement.

Bordeaux, une fois de plus, en est le principal bénéficiaire. Sa victoire sur Sète, le match nul de Lille au stade Henri-Jooris, devant Roubaix, la défaite de Toulouse à Nancy et voici les Girondins avec trois points d'avance à cinq matches de la fin. La course est au trois-quart couru.

A l'opposé, une autre précision nous a été également apportée (samedi, au Parc des Princes) par le Stade-Red Star. Sans être condamné définitivement, le club parisien n'a pu obtenir devant Sochaux deux points qui auraient été bien précieux le 21 mai ; la conclusion s'estompe et les Stadistes s'inscrivent au premier plan pour accompagner Metz en seconde division l'an prochain.

Pour le derby nordiste, Lille, on le sait, avait fait appel à des jeunes espérant ainsi retrouver le chemin des buts adversaires. L'expérience n'a pas complètement répondu aux vues du président Henno. Une nouvelle fois les attaquants lillois se sont montrés totalement inefficaces et le onze de Cheuva dut céder un point à Roubaix, laissant ainsi filer Bordeaux.

A Nancy, Toulouse n'a pas eu son brio dimanche dernier et il fallut même toute la classe d'Ibrir pour que l'échec ne soit pas plus lourd. Encore un rival de Bordeaux qui décroche au mauvais moment. Et si les poulains de Gérard l'emportent dimanche prochain à Toulouse ils feront figure de vainqueurs certains.

Le Stade et Sète battus, Montpellier vainqueur sur son terrain de Metz, prend du champ. L'occasion était trop belle pour ne pas en profiter. Lens, qui est allé glaner un point à Rennes en fait autant et ces deux clubs menacés se retrouvent depuis dimanche à la quatorzième place avec deux points d'avance sur Sète et trois sur le Stade-Red Star.

Enfin, le derby méditerranéen a vu la victoire de Marseille sur Nice, encore se jouer un drame qui allait lui coûter la victoire, un drame qui se situa au rayon des trois-quarts magnifiques d'allure individuellement, mais qui, dans le jeu en ligne, ne furent pas toujours à la hauteur de leur tâche.

Du bon et du mauvais Desclaux

Certes, Desclaux fut splendide d'allure lorsqu'il donna le signal d'offensives étourdissantes.

Il démarrait sec, battait le ballon de coups de pied puissants, mais, hélas ! envoyait celui-ci dans les bras de l'arrière Moreno au lieu de trouver la touche.

Son partenaire Jeanjean se montrait inégal. Donnet qui, à l'ouverture, le dimanche précédent avait été stimulant, prenait souvent, arrêté les passes de Dufau. Au poste d'arrière, Dizabo, lent, attendant le ballon, n'arrangeait pas les choses, encore qu'il eût l'occasion de se pleinement racheter en seconde mi-temps.

Desclaux, le « créateur », coûta un essai au Racing à la suite d'une mauvaise passe faite à Cazenave et dont son vis-à-vis Espanol sut habilement tirer parti.

Mais en marge de cette erreur, il eut, par instants, le mérite de provoquer des démarrages excellents.

L'un d'eux, notamment, mit en relief l'extraordinaire ailier Forthault qui, parti de ses cinquante mètres au pied, reprit la balle à la main en pleine course, longea la touche à toute allure, laissant derrière lui les Castrais à bout de souffle pour aller, aux applaudissements de la foule, déposer le ballon entre les poteaux de Castres.

Un essai comme rarement on en avait vu signer. Exploit sensationnel qui, d'ores et déjà, fait de ce jeune ailier parisien, lequel sur la cendrée abat les 100 mètres en 10" 7/10, le candidat le plus sérieux aux galons d'international pour 1951.

Le métier des Castrais a prévalu

Castres conserve donc son titre. Son métier, sa technique bien appropriée du championnat lui ont permis au terme d'une bataille qui ne fut pas toujours à son avantage, d'y affirmer une fois de plus son étonnante supériorité.

Matheu, Pierre-Antoine, Coll, Amen, pour les avants, Chanfrau, à la mêlée, Torrens, à l'ouverture, Espanol, au centre, Moreno, à l'arrière, lui glissèrent principalement la victoire.

Bien sûr, on pourrait reprocher à ses avants de trop afficher une tendance à se placer en position de hors jeu ; bien sûr, encore, on pourrait regretter que son jeu d'ensemble ait été moins éclairé, moins plaisant à suivre que celui du Racing.

Mais, à Castres, par opposition, on ne laisse rien au hasard, on joua le championnat (avec correction d'ailleurs), sans oublier qu'une touche permet de gagner du terrain et de reposer une équipe, ou bien encore que la défense ne doit pas être trop méprisée par rapport à l'attaque.

Ce fut ainsi qu'avec application, laissant passer l'orage qui menaçait ses rangs, l'équipe attendit sa minute pour réaliser et arracher la décision.

61.000 SPECTATEURS ont vu les demi-finales

	Spectateurs	Recette
Colombes (Reims-Troyes)	29.284	7.609.965
Lyon (Racing-Nimes)	31.800	8.180.000
TOTAUX	61.084	15.789.965

Un document photographique prouve que le Racing devait être vainqueur par 8 points à 6

TOULOUSE. — On avait discuté un essai marqué au cours de la finale par le joueur Balent, de Castres, essai qui avait été transformé par Pierre Antoine et qui donna 5 points au Castres Olympique. Mais, dans la soirée, un document photographique pris par un de nos confrères toulousains, prouva indiscutablement que lorsque Balent s'écroula au coin du terrain pour marquer cet essai, il avait le pied gauche nettement en touche. L'essai n'était donc pas valable.

Mais les décisions de l'arbitre étant sans appel, on ne saurait discuter aujourd'hui la victoire acquise (11-8) par Castres. S'il était possible d'interjeter appel de la part du Racing, c'est par 8-6 que le Racing renverserait la situation et serait proclamé champion de France.

Il n'en sera pas ainsi, hélas ! et Castres gardera le bénéfice de sa victoire.

M. Lerou, dirigeant du Racing, que nous avons questionné à ce sujet, nous a dit nettement :

« Le résultat est acquis. Il n'y a plus rien à faire. Inclinons-nous, mais, moralement, constatez comme nous que le Racing méritait bien d'être champion de France. » — G. V.

Les Français, vaccinés deux fois, handicapés aux Gants d'Or !

DEGL' INNOCENTI s'attaque à SUDDUTH considéré comme le successeur de JOE LOUIS

NEW-YORK (par câble.)

JE ne sais pas quels résultats les Français obtiendront dans les « Gants d'Or », à Chicago, mais il serait prudent de ne pas escompter trop. En effet, en raison de renseignements erronnés sur les formalités de vaccination des voyageurs arrivant d'Europe donnés par Londres à Vianey, les boxeurs français, pourtant munis de certificats parfaitement valables aux yeux des autorités américaines d'émigration, durent, malgré les réserves de Vianey, subir la vaccination à Londres.

Résultat : Vianey, Bataille, Vallet, Innocenti subissent une dure réaction les rendant malades et n'ont pas pu mettre les gants depuis le 8 avril.

L'équipe européenne est installée à l'hôtel Shéridan, à Chicago.

Vianey avait fait des réserves formelles auprès des dirigeants européens accompagnant l'équipe, disant que si les Français ressentent toujours les effets de la vaccination, ils ne boxeront pas. Mais après la journée de dimanche, Vianey put annoncer que les Français boxeraient.

Innocenti mit les gants contre un lourd américain à la requête des dirigeants de l'équipe qui, craignant que Innocenti soit toujours malade, pensaient le remplacer par le lourd finlandais Kuusela. Innocenti et Kuusela se rendirent donc au gymnase afin de subir un essai devant un partenaire lourd américain, les dirigeants devant prendre une décision après cet essai. Innocenti passa donc le premier au banc d'essai et ridiculisa si bien son adversaire que les dirigeants jugèrent même inutile que Kuusela fasse un essai.

Innocenti garde donc sa place dans l'équipe et représentera le Vieux Continent devant l'un des hommes les plus redoutables des vainqueurs des Golden Gloves américains, Earl Sudduth, lourd de 22 ans, 1 m. 93. Ses vingt-deux derniers combats furent vingt-deux victoires par k.-o. en moins d'un round.

Vianey, toujours pessimiste, n'annonce pas une victoire, mais assure que les Français sont gonflés et regrettent de ne pas pouvoir s'entraîner, mais sont décidés à se battre et à défendre chèrement les couleurs de l'Europe.

Les Européens iront ensuite mercredi à Washington boxer l'équipe locale vendredi. Ils rentreront à New-York dimanche et repartiront pour la France mardi.

Robert BRE.

Après sa victoire sur Archambault
BONNARDEL attend LESAGE avec sérénité

Accompagné de son manager Pierre Dupain, le champion de France des « plumes » Francis Bonnardel est venu nous rendre visite à Paris-presse-l'intransigeant ».

Nullement marqué par son combat contre Archambault, Francis confesse néanmoins que ce fut dur.

— Archambault est un adversaire loyal et très intelligent et je rends aussi hommage à son courage car il termina avec l'œil gauche complètement fermé.

— Pour ma part, poursuit Bonnardel, j'ai la main droite douloureuse et je vais me reposer une dizaine de jours après quoi je préparerai mon championnat, que je disputerai avec Lesage, vraisemblablement le 22 mai au Palais des Sports.

Duplain déplore que son élève boxe peu à Paris, et il compte d'autre part, défier pour le titre européen le vainqueur du championnat Ray Famechon-Santiago. — L. T.

VILLEMAIN et Ray FAMECHON *boxent ce soir*

NEW-YORK (par câble). — Ce soir, Robert Villemain et Ray Famechon rencontrent respectivement Joe Rindone et Charlie Riley.

A Saint-Louis, Riley part favori à 6 contre 5. Par contre, Villemain a la cote en sa faveur à Boston : 4 contre 1.

R. B.

SURVEILLONS

BLEMONT, qui peut trouver son jour.
SIR GRIS, qui peut causer une surprise.
GHAIOUR, que l'on dit au mieux.
EL KRIM, qui a très bien débuté.
DANDY VOLO, d'un entraînement redoutable.
ARSAC, qui peut mener à bien une tâche glorieuse.
CRICQUEBŒUF, qui peut se retrouver.

Le cheval du jour : TULETTE

Le coup de deux placé : TRIAL - CARPACCIO

Les grosses cotes : GITANA - FAIRDESIA

La forme : l'entraîneur, H. GLEIZES le jockey THIRION

les courses

ENGHIEN, le 18 avril, à 14 heures

PRIX DE BETHUNE

Haies. — Handicap. — A réclamer 100.000 francs. — 3.300 mètres

102 RODEUR (P. Chemorin)..... 69
104 BLEMONT (P. Péraldi)..... 67½
105 KARLOMAN (A. Douguedroit) 66½
106 RHEA (L. Gaumondy)..... 64
108 LE LUTIN (F. Thirion)..... 62
110 LIBERATION III (M. Plaine)... 61
113 GITANA (R. Triboit)..... 60
115 ROLETTE (R. Bèche)..... 60
116 L'ENJOLEUR (C. Vagnat)..... 60
118 REVERENDOR (J. Préboist)... 60
119 ECLAIR (M. Larraun)..... 60
120 SABOTIER (R. Everat)..... 60

PRIX DE L'AMIENOIS

Haies. — 200.000 fr. — 3.000 m.

201 LE TONNERRE (A. Desaint)... 65
202 POUGFAIRY (S. Doubowski)... 65
203 SIR GRIS (A. Papin)..... 65
206 FRANC TIREUR (J. Massip)... 63
207 TOURLAN (P. Delfarguiel)..... 63
208 FAIRDESIA (P. Hiéronimus)... 62
209 LIBANAISE (P. Biger)..... 62
211 LAHORE II (L. Gautier)..... 62
212 SEMEUR D'OR (M. Riou)..... 62
214 FLIBO (F. Thirion)..... 62
215 TULETTE (M. Girard)..... 62
216 TARGHI (C. Vagnat)..... 60
217 PRINCE HINDOU (M. Larraun) 60
218 FRACAS (R. Picque)..... 60
221 TOSCANE II (S. Kaczmareck) 60
222 PEIROBUR (R. Rousseau)..... 62
223 PROTEE (L. Gaumondy)..... 60

Je désigne : PRINCE HINDOU et Tulette. Outsider : Le Tonnerre.

PRIX DE L'OISE

Steeple. — 200.000 fr. — 3.500 m.

301 TRIAL (P. Delfarguiel)..... 68
303 GHAIOUR (G. Donguy)..... 66
304 BELLAEKEN (M. Maschio)..... 66
306 STRELITZ II (S. Doubowski) 64
307 LE FANTASQUE (R. Picque)... 64
308 LE TORRENT (J. Magnier)..... 64

Je désigne : TRIAL et Strelitz II. Outsider : Ghaiour.

PRIX DES JOUVENCEAUX

Haies. — 300.000 fr. — 2.600 m.

402 LONDINE (F. Thirion)..... 64
403 CAMPANILE II (P. Biger)..... 62
404 ALBIGEOIS (L. Gautier)..... 62
405 TICONDEROGA (A. Papin) ... 62
406 L'AVELON II (G. Earith)..... 62
407 NEUSTRIA (M. Riou)..... 62
408 EL KRIM (L. Gaumondy)..... 62
409 PHIDELIUS (M. Larraun)..... 60
411 INDIGO (R. Picque)..... 60
412 KONIG ETZEL (L. Gautier)... 60
413 DRAKAR (R. Rousseau)..... 60
414 BURDIGALA (S. Doubowski)... 60

Je désigne : ALBIGEOIS et Ticonderoga. Outsider : El Krim.

PRIX TOURNEDOS D

Attelé. — Mâles. — 150.000 fr. — 2.200 m.

501 DIDIER WILKES (Durand) 2.200
502 DOELMAN F (A. Marie)..... 2.200
503 DARIUS D (F. Bouchard)..... 2.200
504 D'OBOK II (R. de Wulf)..... 2.200
506 DON CASSIUS (E. Neveux)... 2.200
507 DODINET (Ch. Lecomte)..... 2.200
508 DAUPHIN II (M. Verceruy.) 2.200
510 DANDY VOLO (R. C.-Maill.) 2.200
511 DARGOIRE (Cl. Berger)..... 2.200
512 DECORUM (V. Cansi)..... 2.200
513 DIOCLES (R. C.-Maillard)... 2.200
514 DUC DE CLESSY (J. Kruit.) 2.200
515 DANILO VI (G. Bottoni)..... 2.200
516 DYPILE (A. Forcinal)..... 2.200
517 D'ICI PEU (Ph. Hanse)..... 2.200
519 DARTAGNAN IV (Ch. Mills) 2.200
520 DIAMANT M (H. Masson)... 2.200
521 DIAPASON II (M. Perlbarg) 2.200
522 DANCING II (Ed. Picard)..... 2.200
525 DON FLAMINIO (A.Lecomte) 2.200
526 DABOK (B. Zimin)..... 2.200

Je désigne : DON CASSIUS et Danilo VI. Outsider : D'Ici Peu.

PRIX KALMOUK

Attelé. — 200.000 fr. — 2.300 m.

601 AMI DES ROSES (Al. Tamb.) 2 300
602 VABAYI (J. Chyriacos)..... 2.300
605 VIMGA (Ch. Leclercq)..... 2.300
607 BAT L'EAU WIL. (R.C. Sim.) 2.300
610 BOBINO (V. Cansi)..... 2.300
613 AVELON (R de Wulf)..... 2.300
614 AVIN C (Ph. Koch)..... 2.300
615 BELAMI II (Ch. Mills)..... 2.325
616 VICHNOU (J. Berthe)..... 2.325
617 VERGILIUS MARO (C.-Mail.) 2.325
618 VILLARS DU BOUR (Coulo.) 2.325
620 VULCAIN D (G. Bottoni)... 2.325
623 VOLO JUST (M. Risetto)..... 2.325
624 BAS DE SERVY (Ph. Hanse) 2.325
625 ALERTE ALENÇON, (A. For.) 2.325
631 ARSAC (A. Lecomte)..... 2.350

Je désigne : BAS DE SEBEVILLE et Avelon. Outsider : Vulcain D.

PRIX OVIEDO II

Attelé. — 200.000 fr. — 2.125 m.

701 CANDOLE II (V. Cansi)..... 2.100
702 CADI WILLIAMS (Ch. Mills) 2.100
704 CUNZYR (A. Sourroubille)... 2.100
704 CADETTE WILL. (J. Kruit.) 2.100
705 COROLLE (A. Coulogne)..... 2.100
706 CIVRY (S. Cœuret)..... 2.100
707 CANARI II (J. Chyriacos)... 2.100
709 CHATAIGNE (A. Choisselet) 2.100
710 COURCY II (Ph. Hanse)..... 2.100
711 CORSAIRE (R. Gayet)..... 2.100
712 BERENICE M (Al. Tamberi) 2.125
713 BRIGAND (Cl. Berger)..... 2.125
714 BECASSINE M (V. Cansi)..... 2.125
715 CRIQUEBŒUF (R. de Wulf) 2.125
718 BENJAMIN D (M. Auvray)... 2.125
720 CHATELAINE P (G. Bottoni) 2.125
722 BISON H (O. Hachin)..... 2.125
723 CERES L. B. (R.-C. Simon.) 2.125
724 CARPACCIO (Cl. Leclercq)... 2.125
727 BRISEIS (M. Manessier)..... 2.125
729 BABY DE LA VICT. (Durand) 2.150

Je désigne : CARPACCIO et Cadi Williams. Outsider : Châtelaine P.

MÉMENTO

PHINEE n'avait pas l'air convaincu. Doit mieux que cette course.
BELLOZANNE en progrès, pourrait couper une prochaine surprise.
ARGENTIER est venu des dernières places finir très fort.
JOCKER II a pointé à l'entrée de la ligne droite.
ETOILE fera mieux sous peu.
ROYAL TEA s'est très bien comporté ; à suivre.

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE TAVERNY

1. No War (P. Blanc) (111)..... G. 159 à H. Aubert..... P. 54
2. Grand Gala II (Boston) (117) P. 127
3. Montchou (R.Romelard) (110) P. 23

Dist. : 1/2 l.; 1/2 l., tête. Durée: 37"1/5
N. pl. : 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 112, 113, 114, 115, 116

PRIX NIMBUS

1. Ofanto (R. Poincelet) (204)... G. 28 à J. Powels..... P. 18
2. Hasli (W. Johnstone) (202)... P. 31
3. Takrour (J. Doyasbère) (201).

Dist. : 3 l. 2 l. 1/2, 6 l. Durée: 3'15".
N. pl. : 203, 205. Jumelé : 56

PRIX DE GONESSE

1. Sea Moon (F. George) (306) G. 195 à J. Fouid..... P. 64
2. Soutache (C. Maire) (309)... P. 24
3. Saint Glinglin (Johnst.) (303) P. 22

Dist. : 2 l. 1/2 l., 1 l. Durée: 1'48"2/5.
N. pl. : 301, 304, 305, 308, 310, 311, 312, 313, 314

PRIX DE ROUVRES

1. Acqua Santa (Tourillon) (406) G. 100 à A. Lombard..... P. 35
2. Argentier (Giovanelli) (414) P. 29
3. Dictatrice III (H. T'Kint) (419) P. 30

Dist. : 1/2 l., 1 l. 1/2, 1 l. Durée: 2'11"
N. pl. : 401, 402, 403, 405, 407, 408, 409, 410, 412, 413, 415, 416, 418.

PRIX DE COLLEVILLE

1. Shahnor (C. Larieutort) (509) G. 23 à L.-L. Lawrence..... P. 18
2. Epine (D. Corteggiani) (505) P. 31
3. Tatra (J. Brunet) (506).

Dist. : Cte encol., 2 l., nez. Durée: 1'29"
N. pl. : 501, 502, 503, 504.

Jamais le Racing ne retrouvera une si belle occasion estime BOURRIER

J.-C. Bourrier, à 9 h. 30 ce matin, avait repris ses occupations professionnelles.

Heureux et désolé à la fois, le troisième ligne du Racing nous traduit l'opinion des Parisiens retour de Toulouse.

Jamais nous ne retrouverons une si belle occasion d'être champion de France. Notre victoire aurait peut-être créé la surprise, mais elle eût été logique. Desclaux et Jeanjean, qui nous ont fait gagner tant de matches, ne furent pas aussi brillants que de coutume.

Les avants de Castres n'ont pas fait la loi, mais je reconnais que l'équipe de Matheu est bien digne de conserver son titre. Le Racing ne sort pas diminué de cette épreuve, tout au contraire. Maintenant, nous laissons « filer » Cazenave, Porthault, Guilbert, Bennetière, Dionnet vont prendre un repos bien gagné.

G. de F.

LES GÉNÉRAUX ONT MANQUÉ LE COCHE... !

LIMOGES. — Après cent dix minutes de jeu, le C.A.S.G. et Pamiers n'ont pu se départager en finale du championnat de France excellence A disputée à Limoges, devant un public restreint.

Si, durant le temps réglementaire, les deux équipes, avec des moyens différents, firent jeu égal, les Parisiens laissèrent passer l'occasion de l'emporter au cours des prolongations.

ESPANOL jouera-t-il au Racing la saison prochaine ?

TOULOUSE. — L'excellent trois-quarts centre Espanol, de Castres, qui vient d'être champion de France avec son équipe, songerait à devancer l'appel dans l'armée et se décidera peut-être à venir à Paris. Comme nous le questionnions à ce sujet, il nous déclara :

« Je n'ai encore pris aucune décision, mais il est un fait : si je venais à Paris pour y être militaire, il est probable que je jouerais au Racing. » — G. V.

— Grenoble XIII est né et jouera la saison prochaine chez les fédéraux du rugby romantique.

Très souvent les avants du Racing

Tandis que lentement s'égaillait la foule vers la sortie, l'ancien international Géo Gérald, du Racing, traduisait logiquement les causes de la défaite de son club en ces termes :

« Notre ouvreur et nos centres pouvaient nous faire champions de France. Certaines erreurs commises par eux nous ont fait trébucher. »

Accrocheurs, les avants du Racing le furent au delà de ce que l'on avait prévu. A la touche, ils dominaient, mais, hélas ! trop nerveux, laissaient aller le ballon aux mains des Castrais.

Parfois, battus en mêlée, ils se rachetaient pleinement dans le jeu ouvert, collant inlassablement à la balle, obligeant du même coup le « huit » de Matheu à se dépenser à fond et même à se surpasser.

Ce qui l'empêcha d'ailleurs — il était fatigué — de pouvoir inscrire le dernier quart d'heure du match à son actif, ainsi qu'il en avait précédemment l'habitude.

Mais tandis que tout allait bien dans ce compartiment du Racing, il devait

Un PARIS-LONDRES qui ne fera pas date

Le 20e Paris-Londres a déçu. On attendait mieux des nombreux internationaux qui figuraient de part et d'autre. On essaya bien d'ouvrir, mais les attaques manquèrent de « finish », soit par maladresse du côté parisien, soit par manque de vitesse chez les Britanniques. Londres l'emporta par deux essais à un (Jochau), soit trois essais d'avants.

Le pack londonien eut une nette supériorité en mêlée et à la touche. La paire de demis Sykes-Baker fut supérieure à l'association Gallard-Jorge, malgré les excellentes percées de l'ouvreur puciste, qui trouva également de longues touches.

Brun ne s'imposa pas comme centre et son compère Lauga a souvent mieux joué. Il a le premier essai de Londres sur la conscience. L'arrière Vannier, adroit sur la balle, put contre-attaquer à différentes reprises.

Les butteurs anglais et parisiens furent d'une faiblesse insigne. Francis Desclaux a beaucoup manqué.

Chez les avants, on était habitué à plus de combativité. La grande équipe de Paris l'aurait sans doute emporté assez aisément.

Le public, venu nombreux (776.000 francs de recette), avait l'esprit fixé sur Toulouse et Limoges ; tout au plus applaudit-il quelques départs de Baker, Woodruff, les charges de James, Crouch et Curtiss qui furent les visiteurs les plus en vue. Jorge eut aussi sa part d'applaudissements.

Ce ne fut pas un match qui fera date.

Gérard de FERRIER.

La dernière de SEXTON et du catch au "Palais"

Une nouvelle rencontre Sexton-Martinson sera le clou de la dernière réunion de catch du Palais des Sports pour cette saison. Le titre ne sera pas en jeu, mais ce n'est peut-être pas une raison suffisante pour que l'Américain, imbattu jusqu'ici en Europe, permette à Martinson de terminer en beauté. Sur le papier, un tel résultat apparaît anormal.

Deuxième combat : le très grand Frank Valois contre le petit mais solide Karolyi, qui ne saurait espérer mettre le Canadien en péril.

Puis le Belge Bury, qui a pris du galon à Paris, sera opposé à l'Italien Matassa, combat qui sera peut-être le plus attrayant de la soirée. Celle-ci débutera par la confrontation ben Chemoul-Ménard et un match en trente minutes entre Fleutot et Roussel. Celui-ci est un cousin du populaire « Dédé » Leducq, vieille connaissance de la rouet, que nous serons heureux, le cas échéant, de revoir au bord du ring. — A.B.

CATCH à WAGRAM MERCREDI à 20 h. 45
Don JARQUE - S. DUCREZ
Joé WOLBACH - BROSSATI
ET TROIS AUTRES COMBATS
Loc. : Salle Wagram et MAR. 17-78

P.U.C.-Section Paloise à Jean - Bouin le 30 avril

Le P.U.C., éliminé prématurément du championnat, reste qualifié en Coupe de France. Pour se préparer au match qui opposera les Etudiants aux Palois, demi-finalistes du championnat de France, le 30 avril, à Jean-Bouin, les Parisiens ont invité pour dimanche l'excellente équipe de Londres : Harlequins, sur le même terrain de Jean-Bouin.

DE NOUVEAUX CADRANS pour les *POSTES PHILIPS*

LE plan de Copenhague entré en application le 15 mars, modifie profondément la répartition des longueurs d'ondes des principales stations d'Europe.

En prévision de l'application de ce plan, Philips avait déjà équipé une partie de ses postes récepteurs de la saison 1949-1950 de cadrans conformes à la nouvelle répartition des longueurs d'ondes.

Tous les nouveaux modèles seront, bien entendu, munis du « cadran Copenhague ».

Pour les anciens modèles, des dispositions ont été prises permettant à tout possesseur d'un poste Philips acheté entre 1940 et 1950, de pouvoir, à peu de frais et dans les moindres délais, remplacer le cadran de son appareil par un « cadran Copenhague ».

Nous prions donc nos amis sans-filistes de vouloir bien s'adresser, dès maintenant, à leur Distributeur Officiel Philips en lui indiquant, autant que possible, l'année d'achat et le modèle de leur poste.

Pour les postes antérieurs à 1940, la possibilité d'échanger les cadrans dépendra du nombre de demandes enregistrées.

Vous pourrez également demander à votre Distributeur Officiel Philips de vous remettre gratuitement une plaquette éditée par Philips donnant la nouvelle répartition des longueurs d'ondes et un tableau de correspondance.

SANG = ET *lumières*

NON, il ne s'agit pas de courses de « toros », mais de statistiques.

Aux Etats-Unis, après transformation de l'éclairement dans une grande usine d'aviation, on a vu les accidents du travail diminuer de plus de moitié. Voici des chiffres :

Ancien éclairement : 60 à 100 lux, 5,5 0/0 de blessés chaque mois ;

Nouvel éclairement : 200 à 300 lux, 2,5 0/0 de blessés chaque mois.

Employeurs, la sécurité de votre personnel dépend dans une large mesure du bon éclairement de vos ateliers. Souvenez-vous qu'une lampe fluorescente Philips éclaire trois fois plus qu'une lampe à incandescence de même puissance. Pour une consommation identique, vos ateliers équipés de lampes fluorescentes seront donc trois fois mieux éclairés et votre personnel se portera deux fois mieux.

PHILIPS *Magazine*

APPEL... à toutes les voitures APPEL... à toutes les voitures

ECLAIRAGE FEERIQUE

— Elle nous en met plein la vue avec sa lampe fluorescente Philips !...

Si je préfère l'auto à la brouette c'est que je suis pressé

PROVERBE FRANÇAIS DU XX^e SIECLE

— Un maladroit a éraflé votre carrosserie ? Si votre garagiste utilise des lampes infra-rouges Philips pour sécher l'enduit et le vernis, le raccord sera exécuté entre midi et deux heures. S'il ne possède pas ces lampes, votre voiture restera immobilisée deux jours.

— On a lavé votre voiture ? Pendant l'heure de séchage, les poussières viendront à nouveau se coller sur la carrosserie. Si votre garagiste possédait quelques arceaux munis de lampes infra-rouges, votre voiture eût été impeccable et prête en quelques minutes.

— Par temps froid, le premier démarrage « pompe » la batterie. Braquez quelques lampes infra-rouges Philips sur le moteur et le radiateur et vous bénéficierez d'un départ instantané.

UN FRANÇAIS SUR 125.000 SAIT QUE :

LES ondes radioélectriques servent aussi à coller le bois. — Pendant la dernière guerre, les avions Mosquito de la R.A.F., tout de bois fabriqués, n'ont vu le ciel que grâce à une nouvelle technique, celle du « chauffage par haute fréquence ».

Aujourd'hui, on utilise cette même technique, mise au point par Philips, pour fabriquer, en quelques minutes, des fauteuils confortables et des tables de salon d'une sobre élégance.

Le procédé consiste à diriger vers l'objet à chauffer des ondes radioélectriques ultra-courtes (de quelques mètres seulement de longueur).

UNE ordonnance récente autorise la possession d'un deuxième poste de radio sans paiement d'aucune redevance supplémentaire. C'est là une mesure qui doit contribuer à assurer la paix des ménages. Le deuxième poste est en effet un gage de tranquillité au foyer. Monsieur, madame et belle-maman ne lisent pas en même temps le même livre, il est normal que jaillissent quelques étincelles quand ils sont obligés d'écouter, toujours ensemble, la même émission.

Petit poussin deviendra grand

GRACE AUX LAMPES PHILIPS INFRA-ROUGES

L'emploi des lampes à rayonnement infra-rouge pour l'élevage des poussins se répand, de plus en plus, chez les aviculteurs. Des essais probants effectués à l'Ecole Vétérinaire de Lyon, ont montré que ce procédé peu coûteux permet d'obtenir, à coup sûr, des poussins plus gros et plus vigoureux.

3 NOUVELLES ÉTOILES *"PHILIPS" au firmament*

TOUJOURS à l'avant-garde du progrès, Philips, la grande marque de l'Eclairage, présente aujourd'hui trois nouveaux modèles de lampes, permettant d'obtenir une lumière encore plus douce et plus agréable, dans les conditions d'usage les plus économiques.

Les lampes fluorescentes « Blanc doré », comme les ampoules Arlita et Bi-Arlita, sont tout particulièrement indiquées pour l'éclairage de la maison, car elles permettent de créer des ambiances de lumière chaude, douce et non éblouissante, très reposantes pour les yeux et très flatteuses pour le teint.

— *« Blanc doré »*, lampe fluorescente encore plus lumineuse tout en étant plus confortable, plus apte à créer l'atmosphère de chaude intimité. Pour une même consommation, son flux lumineux dépasse de 15 à 35 0/0 celui des autres lampes fluorescentes. A consommation égale, elle donne donc quatre fois plus de lumière que les lampes à incandescence.

— *« Arlita »*. La lampe d'usage courant, mais dont l'ampoule est revêtue d'un satinage spécial qui diffuse mieux la lumière. La surface lisse de l'ampoule ne retient pas la poussière. Et cette lampe est vendue *au même prix* que l'ampoule en verre clair.

— *« Bi-Arlita »*. C'est un « modèle réduit »..., mais « Bi-Arlita », pour un encombrement moindre, donne pourtant 10 0/0 de lumière de plus que les lampes ordinaires de même puissance. C'est la lampe idéale pour l'éclairage domestique.

« Blanc doré », « Arlita », « Bi-Arlita »... une gamme dont votre ami l'Eclairagiste Agréé Philips vous apprendra à jouer pour le plus grand confort de votre foyer.

Un médecin, 10, avenue de la Gare... Urgent... Nous répétons... Un médecin, 10, avenue de la Gare...

LES médecins de La Haye viennent de former un central Mobilophone réservé au corps médical. Grâce au « Mobilophone-Docteurs », on centralise tous les appels de nuit et on les transmet en cours de tournée aux médecins de service dont les voitures sont, évidemment, équipées d'un Mobilophone. Le Mobilophone est un poste émetteur-récepteur mobile qui fonctionne en réseau avec un poste fixe.

Les malades sont soignés plus vite et les médecins gagnent du temps. Vivre et soigner avec son époque.

Juliette FIGUERAS, « Miss Europe 1950 », a adopté le poste autoradio PHILIPS.

BRULEZ DE L'ALUMINIUM

CE conseil ne signifie pas qu'il faut laisser « attacher » vos casseroles... mais que vous n'avez plus le droit de rater une photo.

Pour les instantanés, quels que soient l'heure ou le lieu, les lampes Photoflux, qui contiennent un fil très fin d'aluminium dans une atmosphère d'oxygène, vous assurent une grande puissance lumineuse au moment où vous ouvrez l'obturateur de votre appareil.

Pour le portrait, les lampes Photolita Philips vous permettront de transformer sans frais votre salon familial en studio d'art.

Enfin, pour un prix très modeste, la *Caméra-Eclair* Philips à réflecteur et synchronisateur incorporés vous permettra de réussir à tous coups d'excellentes photos la nuit comme le jour.

PHILIPS 50, av. Montaigne PARIS (8e)

SOURDS

Méfiez-vous des charlatans !

Pour mieux entendre, choisissez un appareil Philips contre la surdité, à micro amplificateur, très discret, très pratique et très efficace.

Technique Philips. Garantie Philips.

A LA MANIÈRE DE LA FONTAINE :

« Comprenez, il est temps encor,
que la lumière est un Trésor. »

EXISTE-T-IL UN MYSTÈRE Sz 250 et Sz 320 ?

ON a beaucoup parlé ces derniers jours de SZ 250 et SZ 320. Mais il ne s'agit là ni d'agents secrets, ni d'espions à la solde de l'ennemi.

SZ 320 est tout simplement une des dernières nouveautés Philips, son *aspirateur* puissant, moderne, robuste et pratique.

SZ 250 est une *cireuse* de conception ultra-moderne, indispensable pour l'entretien sans fatigue des parquets.

SZ 320 et SZ 250 sont équipés de moteurs universels et fonctionnent aussi bien sur courant alternatif que sur courant continu. Ils sont garantis un an.

SZ 320 et SZ 250 sont les agents secrets qui assureront le confort de votre intérieur, mission pacifique s'il en est.

En 1950, on peut tout mesurer, y compris le « pouvoir attractif » d'une vitrine.

Pour ce faire, point n'est besoin d'appareils compliqués : on compte tout bonnement combien de passants, sur cent, s'arrêtent et regardent. Un passant qui a l'œil attiré est un client en puissance.

De récentes expériences ont prouvé que de nombreux magasins, après équipement de leurs vitrines avec des lampes fluorescentes Philips, ont vu leur « pouvoir attractif » doubler, tripler ou quadrupler selon les quartiers et les branches d'activité. Seul l'éclairage avait été modifié dans l'agencement des vitrines, les articles présentés étaient les mêmes.

Comme les fils du laboureur, les commerçants avisés n'ont pas besoin d'aller chercher bien loin le moyen de doubler, de tripler ou de quadrupler leur chiffre d'affaires.

Car Philips fut sage
De vous montrer, c'est temps encor,
Que l'éclairage est un trésor.

SOYEZ MODERNE, RASEZ-VOUS AVEC LE PHILISHAVE PHILIPS !

DIOT a sauvé de l'oubli PARIS-BRUXELLES 1950

véritable kermesse du Bois de la Cambre !

En visite à "Paris-presse-l'intransigeant"...

La glace de la rubrique sportive de « Paris-presse-l'intransigeant » s'orne de multiples cravates. Celles des vainqueurs en visite à notre journal. Pour augmenter cette collection, Jacques Bellenger, perché sur la cheminée, s'apprête à recevoir des mains de Jo Goutorbe la cravate de Guy Béthery (à droite) qu'il s'apprête à couper. Le jeune sprinter Gonin et le routier Jacques Dupont (à partir de la gauche) s'amusent beaucoup de cette facétie.

par **Gaston BÉNAC**

BRUXELLES (par téléphone).

DANS le paddock réservé aux chevaux de course — pardon, aux coureurs — se douchant à l'aide de seaux d'écurie, et se rhabillant dans un pré, Antonin Magne, vêtu de sa blouse blanche d'épicier en rupture de comptoir, était autant entouré que l'avaient été quelques minutes avant, le grand « Rik » tenant sa fillette dans ses bras et Guy Lapébie à ses côtés, et cela à la demande des photographes empressés.

« Tonin » arborait le sourire du triomphateur et il avait acquis largement ce droit, car ses hommes dominèrent et contrôlèrent la course de bout en bout. Et surtout du fait que cinq maillots violine se classaient devant les autres deux cents coureurs.

C'est là un résultat d'autant plus méritoire que ce furent ses poulains qui attaquèrent sans arrêt, stimulés par ce diabolique petit Diot qui fut, on peut le dire, le maître de l'épreuve pendant 300 kilomètres.

Maurice Diot — que ses adversaires traitaient à l'arrivée de trop téméraire, de trop présomptueux même — déclencha des offensives de qualité qui permirent à plusieurs de ses camarades de tenter avec lui l'aventure, et, sur la fin, d'aller chercher les derniers échappés de la journée, lorsque lui-même creva. Cela ne lui reussit pas sans doute, mais l'aventure, pour aussi risquée qu'elle soit et multipliée par cinq, pouvait reussir. Mais il faut le dire, et c'est à la louange de son auteur, elle domina une épreuve qui finit en queue de poisson.

On ne sait s'il y avait un directeur de course. Il n'y eut, en effet, nul filtrage des voitures, ce qui détruisit tous les efforts individuels.

Décidément, le système français a du bon ; on le constate chaque fois que l'on sort de nos frontières.

Les deux grands rivaux « Rik » et « Maurice » portent le même maillot

MAIS n'est-il pas curieux de constater que Diot et Van Steenbergen contrôlèrent la course sous des angles tout à fait différents, je pourrais dire opposés, semblant lutter âprement entre eux à distance, alors qu'ils appartiennent à la même équipe ?

Y aurait-il, dans le team Antonin Magne, deux groupes si différents de tendance qu'ils en arrivent par la force des choses à se combattre ?

D'un côté, on trouverait Lapébie et la plupart des autres Belges ; de l'autre, Diot, Moujica, Forlini notamment.

Antonin Magne, qui n'avait pas oublié Paris-Roubaix et les reproches implicites de Diot, accusant son directeur sportif de l'avoir empêché de mener, alors qu'il était seul avec Coppi, déchaînant l'ire de ce dernier, était heureux après avoir félicité Maurice en toute objectivité, de voir son numéro un, son sprinter opportuniste, enlever la palme.

Je préfère, d'ailleurs, en ce qui me concerne, le Van Steenbergen qui, après avoir été accidenté, cassant sa roue et son pédalier, luttant seul avec l'aide, plus tard, du dévoué Kint et cela à la « régulière », pour rejoindre les hommes de tête. Oui, je préfère, ce « Rik » au roi du sprint sur route qui revient dans le « paquet » après avoir fait péniblement les bordures et qui montre que sa pointe de vitesse est inattaquable, ce que nous savions déjà.

Guy Lapébie n'avait qu'une pensée, avant de partir pour le Maroc : ne pas perdre de vue Van Steenbergen et tenter de rééditer le bel exploit de Bordeaux, mais cette fois personne ne se trompa de tour, quoique Guy nous ait dit en riant :

« C'est moi, cette fois, qui me suis trompé d'un tour ! »

Ce sprint, avec cinquante hommes rescapés de la chute de Valenciennes (qui fit de nombreuses victimes, notamment Moujica et Rey) fut sujet à vingt réclamations.

« J'avais la roue de Lapébie ; j'étais sixième, gémissait Queugnet, et on me classe très loin. »

Bien heureux pour lui qu'il ait été classé parmi les ex æquo, car bien d'autres furent oubliés.

DIOT formidable

SI Van Steenbergen fut le bénéficiaire du jeu insipide des derniers kilomètres de Paris-Bruxelles, Maurice Diot, je l'ai dit, en fut le grand animateur.

« Ce gars est formidable, convenait Antonin Magne à l'arrivée. Je ne sais ce qu'il a dans le coffre, mais en tout cas, il a un cœur de tigre. »

Parmi les hommes qui se sont mis en évidence du côté français, il faut citer, après Maurice Diot, artisan de presque toutes les échappées, l'athlétique Blin, un homme qui sait oser, et Emile Idée, qui nous disait :

« Enfin, j'ai retrouvé la cadence, je n'ai fait aucun gros effort. Cela me gonfle pour l'avenir. »

Hélas, pauvre Emile, le juge à l'arrivée vous a oublié dans les ex æquo du premier peloton dans lequel vous vous trouviez.

Il faut citer, parmi les autres Français qui se firent remarquer : Queugnet, très brillant : Baffert, qui eut des ennuis ; Le Strat qui fut extrêmement entreprenant : José Beyaert, Labeylie, qui faiblit sur la fin ; Molines, Remy, Bernard Gautier, Roux, ainsi que Forlini.

Par contre, les camarades d'écurie d'Idée, son beau-frère Danguillaume et Charles Costes, avouaient avec beaucoup de franchise et beaucoup d'honnêteté :

« Cela ne carburait pas aujourd'hui : nous avons eu, nous en convenons, un sérieux « coup de pompe ».

« J'aime mieux cela, convenait leur directeur sportif, Camille Narcy, que de les avoir vu revenir dans les voitures, comme plus de cinquante autres. »

En effet, par paquets, à l'arrière, on voyait des groupes faire du sport motorisé, et cela sans vergogne.

Le grande kermesse du Bois de la Cambre

SI Antonin Magne se montrait souriant à l'arrivée, Francis Pélissier, qui n'avait pu réussir seul à faire le barrage avec son énorme toboggan rouge — qui ne pouvait remplacer le drapeau de même couleur — il marquait à bon droit, envers cette curieuse épreuve, une mauvaise humeur bien compréhensible.

Il faut convenir que Francis Pélissier avait deux hommes qui marchaient très fort hier : Remy et Le Strat, ce dernier surtout qui, bien parti sur la fin avec Walschot et Van Brabant, pouvait espérer aller jusqu'au bout en tête, si le concours de voitures n'était intervenu pour porter secours au peloton.

Paris-Bruxelles a-t-il tendance à devenir la grande kermesse du bois de la Cambre, la grande loterie à laquelle participent les seuls opportunistes de la course ?

Nous avons regretté l'absence du drapeau rouge

JE disais plus haut que le drapeau rouge resta constamment enfermé dans sa gaine. Ce n'est pourtant pas tout à fait exact. Un des dirigeants de la Ligue belge, et peut-être le plus important, éprouva le besoin, sur la fin, de montrer, par la portière, un bout d'étoffe écarlate, mais à contretemps et cela derrière le trio de tête emmené par Le Strat alors qu'il n'y avait personne devant.

Mal lui en prit, d'ailleurs, car on ne sait pourquoi, un agent motocycliste belge bondit vers lui et lui intima l'ordre de déguerpir vers l'avant au plus vite. Un geste bien tardif et inutile sans doute, mais fort mal récompensé.

On aurait aimé voir cette course si intéressante dans ses premières parties se terminer avant ce néfaste bois de la Cambre, rendez-vous des attentistes et paradis des profiteurs...

Les coureurs belges ont pris leur revanche, hier, c'est entendu. Mais nous aurions préféré une victoire obtenue par eux avec d'autres armes.

Hélas ! Paris-Bruxelles pâtit de la facilité de son parcours sur la fin et des conditions atmosphériques trop favorables, hier, avantageront les coureurs de kermesse.

"RIK": *"Je courrai Rome-Naples-Rome en dépit de ma fédération !"*

BRUXELLES (par téléphone).

AVANT de regagner Malines où il tient un grand café face à la gare, Rik Van Steenbergen, heureux vainqueur du 36e Paris-Bruxelles, nous a confié :

— En dépit de l'interdiction de la L.V.B., je courrai Rome-Naples-Rome. Là-bas, j'ai l'occasion de gagner 80.000 francs belges et d'être reçu par le Pape. Pensez bien que je ne vais pas la laisser échapper.

par **René MELLIX**

Quelles sanctions peut prendre contre moi ma fédération ? Ne pas me retenir pour le Tour ? J'ai déjà dit que je ne le courrai pas cette année. M'empêcher d'aller aux championnats du Monde ? C'est impossible puisque je détiens le titre. Alors une amende ? Qu'importe.

Rik a poursuivi :

— Mon ambition était d'enlever une grande classique. J' y suis parvenu. En rentrant d'Italie je disputerai peut-être Paris-Tours, course que je peux gagner, puis je prendrai un repos bien mérité tout en courant sur piste.

Kint m'a sauvé la mise

Van Steenbergen nous a alors parlé de sa course.

— Après ma chute de La Groise, j'ai eu une envie folle d'abandonner. Ma roue arrière était cassée, le dérailleur faussé et l'axe d'une pédale tordu. Cette bûche sur un trottoir m'avait fait perdre deux minutes au moins. Devant, le peloton filait. Heureusement pour moi, Antonin Magne m'avait fait attendre par Desplenter et Kint. En compagnie de ces deux amis, j'ai pu revenir. Kint m'a encore aidé lorsqu'à 15 kilomètres de l'arrivée j'ai été décroché. Marcel est venu me chercher et pour me ramener enfin

Lorsqu'il s'est écarté, je n'ai eu qu'à produire un petit effort pour vaincre le dangereux Guy Lapébie. Sur ce dernier, j'ai pris ma revanche de l'arrivée du Tour à Bordeaux.

"J'ai tout fait pour gagner" affirme Diot

Maurice Diot, avec calme, a accusé le triste coup du sort qui le prive d'une victoire amplement méritée.

— Au bas de la côte de Mont-Saint-Pront, à 18 kilomètres du but, j'ai attaqué sur les conseils d'Antonin Magne, nous a-t-il raconté, escaladant la côte au sprint avec 50×17. J'avais laissé le peloton à 300 mètres devant moi. Le Strat, Keteleer et Walschot étaient à 150 mètres à peine. Passant le 50×15 je me rapprochais à trente mètres des trois fuyards quand la « sorcière » m'a cloué sur place, mon boyau arrière s'étant aplati. J'avais démarré avec un moral de vainqueur et je suis certain qu'avec Le Strat nous n'aurions pas été rejoints. Et, au sprint, j'avais une chance de premier ordre. Hélas ! la malchance ne l'a pas voulu.

"J'ai fait 50 mètres supplémentaires" remarque Guy Lapébie

Guy Lapébie, que nous avons vu seulement pour le sprint, ne maugréait pas.

— C'est fou, remarquait-il, je n'arriverai pas à en gagner une belle. Deuxième au National, je suis encore deuxième à Paris-Bruxelles. Vais-je jouer sur le tard les Thiétard ? Je ne connaissais pas l'arrivée, aussi pour éviter les chutes et aussi les tirettes sur le maillot — elles ont été nombreuses, je vous prie de le croire — j'ai fait tout l'extérieur, ainsi je suis resté un bon kilomètre dans le vent et j'estime avoir fait au moins cinquante mètres de plus que Rik. Dans ces conditions, comment voulez-vous que je ne sois pas battu par mon coéquipier, plus rapide de surcroît ?

LESUEUR se sépare de JUBI

A la suite de sa médiocre course d'hier au Parc, qu'il attribue à certains « contretemps », de son entraîneur, Raoul Lesueur a pris ce matin la décision de se séparer de Maurice Jubi.

— Un « divorce » de plus, nous a-t-il dit. Je sais que l'on va de nouveau sourire et s'étonner. Mais je ne puis faire de sentiment, car l'on me demande de toujours gagner, de toujours briller, de ne jamais décevoir. Je fais mon métier trop sérieusement pour me laisser influencer. Comme le championnat approche, il me faut prendre le taureau par les cornes.

— Mais quel sera votre nouvel entraîneur ?

— Je ne prendrai une décision à ce sujet que ce soir. J'examine trois propositions et ne fixerai mon choix qu'après... mûre réflexion.

Voilà un motif de conversations animées pour le quartier des coureurs !

F. T.

BETHERY *bien reparti estime que* Goutorbe est en gros progrès

Guy Béthery et Jo Goutorbe, premier et second du Grand Prix d'Auteuil de demi-fond, étaient ce matin, à Paris-presse-l'intransigeant.

— Le plus fort, souligna Béthery, c'est que nous avons gagné ensemble, une américaine de trois heures, lors de la saison 1944-1945, et que nous sommes maintenant rivaux... et grands outsiders du prochain championnat de France. La différence de rythme de Goutorbe, depuis la reprise du plein air, est effarante !

— Je suis heureux que la première série du championnat aura lieu, dimanche, à Buffalo, dit Goutorbe. Cette piste dure me convient, surtout sur 100 kilomètres.

Bellenger est optimiste

Jacques Bellenger qui a débuté victorieusement comme professionnelle vint également nous rendre visite, avec son président de club M. Chicoi, et l'espoir Gonin, également du VC 12e gagnant hier à la « Cipale ».

— Logany a été impressionné par ma présence, admit Bellenger. Il s'est souvenu que je le battais souvent chez les amateurs et a couru contracté. Pour moi, ce fut le contraire. Je crois que je serai plus à l'aise chez les « pros ».

Jacques Dupont et son soigneur Belin vinrent grossir les rangs des visiteurs à Paris-presse-l'intransigeant.

— J'ai gagné l'omnium des routiers au Parc, c'est d'accord, dit Dupont, mais je n'avais plus le coup de pédale de la piste. Après cette transition nécessaire, car je m'étais un peu trop dépensé sur la route, je vais courir, avec Danguillaume, Liége-Bastogne-Liége, dimanche. Pas de championnat de poursuite ni de tentative sur le kilomètre, cette saison. Tout pour la route !

Jeannot-Rota, brillants vainqueurs de l'omnium amateurs... et de Logerot-Monticelli, n'avaient pas manqué, non plus, ce « rendez-vous des vainqueurs » à la rédaction sportive de notre journal.

François TERBEEN.

1er PNEUS HUTCHINSON

PARIS-BRUXELLES VAN STEENBERGEN sur cycle Mercier

2e LAPEBIE sur Cycles LAPEBIE

LA FAMILLE ILLICO

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

EN vue d'obtenir la réhabilitation définitive de son vieux père, Guillaume Seznec, condamné au bagne à perpétuité, il y a vingt-cinq ans, à la suite de la disparition de son ami le conseiller général Pierre Quémeneur, Jane Seznec a écrit son journal sous le titre : NOTRE BAGNE. *Dans cet ouvrage, recueilli par Claude Sylvane, et qui paraîtra le 20 avril aux Editions de la Plaque Tournante, dirigées par Mme Cécile-Robert Denoël, la fille de l'ex-forçat décrit ce que fut le drame de sa famille depuis l'arrestation de son père jusqu'à aujourd'hui, en passant par son propre drame : celui qui devait l'amener à abattre son époux, François Le Her, et à comparaître aux assises, où elle fut acquittée. Dans les cinq précédents chapitres, déjà publiés par* Paris-presse-l'intransigeant, *Jane Seznec a évoqué son enfance et rappelé comment, à l'entrée des vacances 1923, elle apprit, au retour du collège, que son père, Guillaume Seznec, était arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général du Finistère Pierre Quémeneur. En vain, Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec devant ses enfants pour la faire « avouer » que son mari est l'assassin de Quémeneur. Durant des semaines, l'affaire piétine. Brusquement, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plouriro, cédé par Quémeneur à Seznec. Quelques jours plus tard, on déclare que cet acte est un faux et l'inspecteur Bony « découvre » dans la maison Seznec (pourtant fouillée précédemment de fond en comble) une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à taper le faux acte de vente. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté cette machine au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Plus de doute, Seznec a bien assassiné Quémeneur pour le dépouiller de sa fortune. Et la police le renvoie derechef devant les amises !...*

24 OCTOBRE 1924 AUX ASSISES DU FINISTÈRE

« Accusé Seznec levez-vous ! »

VI[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

APRES seize mois d'incarcération à Creach-Joly et dans l'état où peut se trouver un homme innocent, père de quatre enfants, accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, sachant la détresse des siens et traité comme on l'est en prison, mon pauvre papa fut de nouveau interrogé.

C'était encore, je crois, une mesure illégale. Mon père, qui n'en pouvait plus, accepta ce nouvel interrogatoire et signa son acceptation.

Personne ne s'étonnera de ce qu'un malheureux qui a vécu l'enfer que vous devinez, puisse se tromper dans les détails de faits écoulés presque un an et demi plus tôt. Il paraît que ses dires ne concordaient pas exactement avec ceux de ses premiers interrogatoires...

Quand aujourd'hui mon père évoque cette nouvelle torture, il dit :

« Ils étaient tous là, autour de moi, me harcelant de questions, guettant mes erreurs, prêts à les inscrire, triomphants quand j'hésitais, me bousculant : « Allez ! Allez ! On est pressé » comme des chiens autour d'un sanglier perdu. Tout tournait dans mon cerveau. Je voyais leurs visages tout près du mien, haineux, satisfaits, et je ne savais plus... plus rien... »

Les assises

Après cela, il était fatal qu'on puisse « confondre Seznec », comme écrivait alors la presse Et ce furent les Assises, à Quimper, fin octobre 1924.

Elles devaient durer 12 jours, du 24 octobre au 4 novembre, sans interruption.

Ma mère partit, toute en noir, droite dans ses habits des dimanches, avec Angèle. Elle nous avait assurés, en nous embrassant, qu'elle allait nous ramener notre papa et ma grand'mère Seznec qui l'accompagnait était persuadée qu'elle allait revenir dans l'auto de son fils. Mais bien qu'elle ait toujours dit : « Je serai assez forte pour tenir jusqu'à son retour du bagne », elle devait s'éteindre sans avoir eu cette joie qui était sa seule raison de vivre.

De ces Assises, il ne me reste de souvenirs que ce que j'ai pu savoir par ma mère, par Angèle.

Par les journaux aussi.

Mon père n'y était point ménagé — dans certains tout au moins — on y lisait :

« Seznec s'applique à sauver sa tête » — « Nerfs tendus, regard de feu, parole prompte, Seznec se défend avec une ardeur dont il n'avait pas encore donné le spectacle ».

On s'étonnait de sa soudaine violence. Sans doute réalisait-il enfin ce que pouvait être l'issue de son affreuse aventure. Il jouait sa tête, cette tête qu'il avait donné mission de défendre à Me Moro-Giafferri.

Me Moro-Giafferri n'était pas aux Assises, ca ril venait d'être nommé sous-secrétaire d'Etat.

Il décida de se faire remplacer aux Assises. Avisé de cela, l'avocat de mon père à Morlaix, Me de La Hire, lui conseilla de ne pas accepter, lui disant d'insister auprès de Me Moro-Giafferri pour qu'il fît reculer la date de sa comparution devant la Cour.

Il fallait dans cette affaire un nom qui fasse autorité. Il écrivit à Me Henri Robert de prendre sa défense. Celui-ci répondit qu'il fallait d'abord que Me Moro-Giafferri se désistât. Les Assises eurent lieu à la date fixée et ce fut le collaborateur de Moro Giafferi, Me Marcel Kahn qui plaida...

Angèle et ma mère sont mortes. Je n'ai pas assisté aux Assises. C'est donc aux journaux que je demande ici de parler pour moi :

« A peine installé dans son banc haut perché, Seznec envoie, de ses gros doigts noueux, un baiser à une vieille paysanne qui vient d'entrer et fond en larmes. »

C'est sa mère.

Ensuite, il cherche des yeux « l'épouse fidèle ».

Cette épouse dont le même journal dira qu'elle est « fidèle jusqu'aux pires limites ».

Aux pires limites ? Non, aux limites du pire. C'était jusqu'à cela qu'elle s'était engagée d'aller en passant au doigt de mon père l'anneau qui les unissait. Le pire, c'était de le voir là, au banc d'infamie, de ne pouvoir crier ce qu'elle avait sur le cœur, et qui l'étouffait. Et les journaux d'écrire :

« Mme Seznec adresse à son mari de longs regards qui sont autant « de paroles expressives »

Au début, elle se contint. « Angèle — ce sont toujours les journaux qui parlent — défendait ardemment son maître et se déclarait convaincue de son innocence ».

Ma mère à la barre

Puis ma mère vint à la barre. La barre était un prie-Dieu. Et les journaux continuent :

« Bien coiffée, ses cheveux bruns surmontés du petit bonnet de son pays, elle avance, toute droite dans sa jupe de soie à gros plis et son corsage de velours... »

Puis, comme prévoyant qu'il lui faut faire face le plus solidement possible, voici qu'elle s'installe délibérément sur la chaise, avec un inimitable mouvement de sa jupe...

Il me semble la voir, les yeux dans les yeux des juges, ne craignant point de faire des gestes qui puissent paraître irrespectueux pour ce tribunal où l'on traîne son honnêteté et où l'on fait bon marché de ses larmes.

En termes directs, elle dit son fait au tribunal...

Elle parle de la police qui l'a pillée, interrogée revolver au poing, des jugements rendus contre Seznec prisonnier et comme on n'a pas le droit d'en rendre.

« Et toutes les sottises qu'ils me disaient. Ils n'ont même pas respecté la mère de famille que je suis après tout... »

Et parlant de la manière dont on avait fouillé la maison :

« Ce n'était pas une perquisition, c'était un pillage, du pur vandalisme ».

C'était le 30 octobre, je crois. Et le 2 novembre on peut lire :

« Seznec continue à tenir énergiquement tête aux témoins dont les déclarations peuvent servir d'accusation ».

Les témoins

Ils étaient quatre à décharge, quatre qui avaient vu Quémeneur après la date présumée du crime : M. Lajat, imprimeur à Morlaix Il déclara avoir aperçu, le 29 mai, Quémeneur assis à la terrasse du Café de Versailles, place de Rennes, à Paris, en compagnie de deux inconnus. M. Lajat connaissait bien Quémeneur pour l'avoir eu plus de dix fois à sa table. Il était avec sa femme et celle-ci l'empêcha d'aller serrer la main du conseiller, disant : « Il va falloir boire avec lui... ». Ils changèrent de trottoir et comme il n'avait pas parlé à Quémeneur, on prétendit que M. Lajat pouvait se tromper, d'autant plus facilement qu'il ne voyait que d'un œil. Comme il insistait, pour le confondre, le président du Tribunal lui tendit un livre. C'était le soir. Pourtant, il lut très bien, sans lunettes et à distance.

— Monsieur le Président, dit-il, faites-en donc autant !

Le témoignage ne fut cependant pas retenu et M. Lajat ne put s'empêcher de s'écrier :

— Dites-moi que Seznec a tué Quémeneur. Je n'en sais rien, ça se peut, mais ce jour-là j'affirme qu'il était encore en vie !

Il y eut M Dauguy des Déserts, notaire à Landerneau, un homme très honorable, père de neuf enfants. Avant quitté Landerneau le 26 mai pour la première communion d'un des ses enfants à Rennes, il revint le 29 et affirma avoir aperçu Quémeneur dans cette gare. Celui-ci l'avait salué de loin, d'un geste de la main familier.

M. Dauguy des Déserts avait fait sa déposition au commissariat de Landerneau, dès que les journaux avaient signalé la disparition de Quémeneur, mais on n'avait pas pris note de cette déposition, la disparition n'étant pas encore certaine.

Ce témoignage ne fut pas retenu.

Il y eut celui de M Le Barre, employé de chemin de fer sur le réseau de l'Etat, contrôleur sur la ligne Paris-Brest, je crois. Ayant eu son changement pour la Ruhr, il passa le 26 mai à Paris et déjeuna avec sa femme près de la gare Montparnasse, au Versailles, où il aperçut Quémeneur, mais ayant peur de manquer son train, ne lui parla pas.

Ce témoignage ne fut pas retenu.

François Le Her

Il y eut celui de François Le Her, qui devait plus tard, à cause de cette déposition, devenir mon mari. Il disait, étant contrôleur de la S.T.C R.P. avoir vu Quémeneur sur la plateforme du tramway de la ligne 19, le 26 mai, à 18 h. 30, et lui avoir parlé en breton, le connaissant pour l'avoir rencontré à la préfecture du Finistère où le conseiller l'avait appuyé pour une demande de pension...

Ce témoignage ne fut pas retenu

Pendant une journée, on s'appliqua au contraire à le détruire. Le Her était le seul qui eut parlé à Quémeneur Un jour entier, on oublia aux Assises le procès de l'accusé Seznec pour faire celui du témoin Le Her et l'on finit par conclure que, sa moralité étant douteuse, ses dires ne pouvaient entrer en ligne de compte.

Et l'on en profita pour jeter du même coup le discrédit sur les autres :

— Voilà donc les témoins de Seznec !

C'était pour l'accusation un argument de plus.

Il y avait aussi Boulic, le garçon de café qui avait vu les dollars remis à Quémeneur par mon père, Boulic qui a dit à celui-ci avoir attendu toute la journée dans la salle des témoins...

Boulic qui ne fut même pas entendu !

Et puis il y eut les autres témoins, ceux à charge...

— Avait-il un paquet ? demande le président à l'un d'eux.

— Oui, ma machine à écrire.

— Comment le savez-vous ?

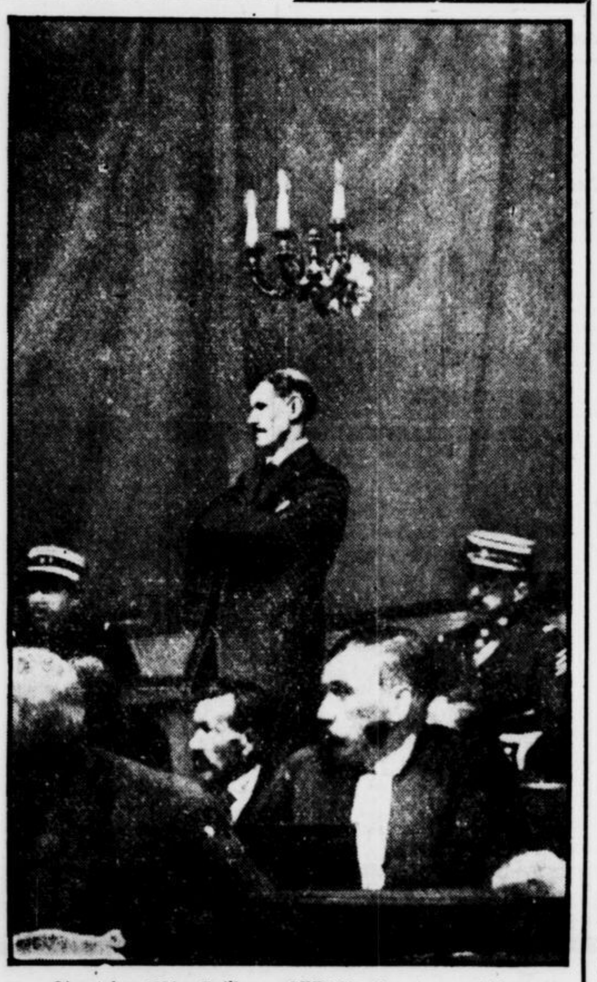
— C'est le juge d'instruction qui me l'a dit..

Ce court dialogue, qui est un extrait de ces témoignages, put faire tonner Me Marcel Kahn :

— Considérez d'après cela la valeur de certains témoignages !

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La plaque tournante », éditeurs.



24 octobre 1924 : Guillaume SEZNEC répond au président

La maison Seznec et l'endroit où l'inspecteur Bony découvrit subitement la fameuse machine à écrire

DEMAIN :

Le verdict : MON PÈRE IRA AU BAGNE !

Note de la rédaction :

Le témoin LE HER

par Georges ARQUÉ

(Parce qu'elle n'a pas tout su, Jane Le Her, dans « Notre bagne », n'a pas tout dit. C'est pourquoi nous avons demandé à notre collaborateur Georges Arqué, qui, de tous les journalistes français, est celui qui connaît le mieux l'affaire Seznec, pour l'avoir suivie de A à Z, d'éclairer nos lecteurs par certaines précisions. Ainsi pour le fameux témoignage de François Le Her.)

Comment François Le Her fut-il amené à déposer au procès de 1923 en faveur de Guillaume Seznec?

On ne l'a jamais su exactement. Il fut le témoin inattendu, même — et surtout peut-être — de l'accusé. Un témoin tenace aussi : ne dut-il pas se présenter trois fois au greffe de la Cour d'Assises pour être admis à comparaître! On vit alors s'installer à la barre un petit homme replet, rougeaud, qui déclina ainsi son identité :

« Le Her François, né le 29 juillet 1892, à Pjourin, Finistère ».

Un homme qui venait affirmer devant le tribunal qu'il avait eu une conversation avec Quémeneur plusieurs jours après la date indiquée par les policiers comme ayant été celle de l'assassinat du conseiller général du Finistère, devait faire sensation...

Mais — non moins singulier — à peine Le Her avait-il déposé, que le ministère public exhibait contre lui un terrible dossier, avec l'aisance d'un prestidigitateur qui eût dissimulé dans une de ses poche une farce-attrape :

— Voici qui est le sieur Le Her:

On apprit ainsi que ce monsieur blond, aux attitudes hiératiques était — selon un rapport de la préfecture de police — un ancien sellier de la S.T.C.R.P., licencié pour insuffisance, devenu receveur dans la même compagnie.

— Moralité douteuse ! ponctuait l'accusation.

A dix-neuf ans, le tenace témoin avait comparu devant les assises du Finistère pour une histoire de viol. Il avait été acquitté au bénéfice du doute. Mais il y en avait une seconde, au détriment d'une jeune fille du seizième arrondissement et qui faisait alors l'objet d'une enquête. Là, Le Her s'était fait passer pour inspecteur de police.

— Pas inspecteur, mais indicateur, devait traduire l'accusateur.

Et toute une séance de la Cour d'assises fut consacrée, non plus au procès de Seznec, mais à celui de Le Her.

Du même coup, le témoignage du receveur de la T.C.R.P. — qui devait être une nouvelle fois licencié à la suite de cette « malheureuse » intervention — s'effondra. Et, avec lui, bien entendu, tous ceux des témoins à décharge qui l'avait précédé à la barre.

— Ab uno disce omnes ! devait conclure le ministère public.

Un mauvais tour, sans doute, joué à la défense, a-t-on écrit depuis. Mais sur l'initiative de qui ?

Le livre du général anglais Desmond Young:

ROMMEL

Dans les cinq premiers chapitres de son livre consacré à Rommel, dont il fut le prisonnier, le général de brigade anglais Desmond Young a évoqué les débuts de la carrière militaire du futur maréchal du Reich : guerre de 14-18 et campagne de France 39-40. En février 41, Rommel arrive en Libye. Avant de redonner la plume au général Desmond Young rappelons que son ouvrage, actuellement en cours de publication en Angleterre, aux Etats-Unis et dans la presse belge et suisse, est préfacé par le maréchal Auchinleck, qui combattit Rommel en Libye. Le général Desmond Young se défend d'avoir voulu écrire un livre politique : « Je n'ai voulu, dit-il, que retracer pour l'histoire la carrière d'un homme qui a été, durant cette guerre, notre plus difficile adversaire. »

1941, CAMPAGNE DE LIBYE : dans la confusion de l'offensive Auchinleck Rommel visite un hôpital anglais où on le prend pour un... Polonais

VI[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

L'HISTOIRE de la campagne de Libye est celle d'un incessant combat entre Rommel — qui, voyant la possibilité d'un succès décisif sur ce front, en apportait souvent la preuve — et le haut commandement du III[e] Reich qui refusait de prendre cette campagne au sérieux.

Tous les atouts étaient contre Rommel. Il se trouvait loin de Berlin et « les absents ont toujours tort ». Il n'était pas officier d'état-major et donc fortement critiqué.

Aux rares occasions où il rencontrait Hitler, il ne le voyait jamais seul à seul. Et quand il était en présence du Führer, il trouvait celui-ci occupé uniquement par la campagne de Russie. Enfin, Keitel, Jodl et Halder, les trois conseillers militaires du G.Q.G., étaient jaloux de la faveur que lui témoignaient aussi bien Hitler que l'opinion allemande. La meilleure façon de se débarrasser de Rommel était encore d'accréditer l'idée que s'il se montrait bon soldat sur le champ de bataille, ce n'était pas un homme dont les idées générales sur l'issue de la guerre pouvaient être prises au sérieux.

Keitel et Jodl ont été jugés à Nuremberg, puis pendus. Halder, dont von Hassell prétend qu'il a signé les ordres d'atrocités commises en Russie, eut plus de chance, peut-être parce qu'il n'était manifestement qu'un subordonné, peut-être parce que les Alliés en avaient besoin comme témoin de l'accusation et qu'ils l'utilisèrent comme tel. Quoi qu'il en soit, Rommel méprisait ces officiers généraux ; il les appelait des « soldats de bureau ».

« Unité d'arrêt »

C'est le 15 février 1941, un mois après avoir été promu lieutenant-général, que Rommel, alors au faîte de sa faveur près de Hitler, reçut le commandement des « troupes allemandes en Libye ». Sa nomination lui fut annoncée par le maréchal von Brauchitsch, à Berlin :

« Votre mission, lui dit en substance von Brauchitsch, consiste, d'une part, à renforcer les Italiens à qui revient le commandement suprême des opérations en Afrique du Nord, et, d'autre part, à prévenir une avance britannique vers Tripoli. Les Allemands forment, en fait, une « unité d'arrêt ». Dès que vous vous serez rendu compte de la situation, vous ferez votre rapport, en particulier pour établir si la présence de cette « unité » était vraiment indispensable. »

Quelques jours après, Rommel débarquait en Afrique. Et le 31 mars, il passait à l'offensive.

Rommel prend l'initiative

J'ai déjà souligné précédemment l'erreur de calcul qui firent le général Wavel et son état-major en se persuadant que Rommel ne pourrait jamais attaquer aussi rapidement qu'il le fit alors. Mais nous savons aujourd'hui que Rommel ne surprit pas seulement notre Quartier général et notre 2e Bureau, mais aussi ses supérieurs de Berlin.

En effet, dix jours avant le 31 mars, le haut commandement lui avait ordonné de préparer un plan de reconquête de la Cyrénaïque. Ce plan devait être envoyé à Berlin au plus tard le 20 avril. Rommel devait se montrer extrêmement prudent ; placé en face de forces britanniques importantes, son objectif le plus lointain devait être Agedabia, dans l'attente des renforts constitués par la 15e division blindée.

Il était certain que Halder et son état-major passeraient certainement une semaine ou deux à examiner ce plan à la loupe. Mais ils n'en eurent pas l'occasion. Neuf jours avant la date à laquelle ils auraient dû le recevoir, Rommel avait déjà reconquis la Cyrénaïque — à l'exception de Tobrouk — et atteint la frontière égyptienne. Il avait fait plus que ce qu'il lui aurait été permis de faire... s'il avait attendu que la permission lui en fût donnée.

Hitler, lui-même, n'avait pas été mis au courant. Le 3 avril, il confirmait à Rommel de se montrer prudent et de ne lancer aucune offensive d'envergure avant d'avoir reçu les renforts constitués par la 15e division blindée. En particulier, le général ne devait pas exposer son flanc en tournant Benghazi. Mais Benghazi était évacué par les Anglais le jour même où Hitler envoyait son télégramme !

Bataille... navale

La première apparition de Rommel sur le front du désert et la rapidité avec laquelle il reprit aussi la Cyrénaïque impressionnèrent vivement les militaires de carrière, presque autant que l'opinion publique pour qui les victoires se mesurent sur la carte.

Pourtant, les gains de terrain dans le désert ne signifient pas grand-chose Il aurait fallu parler des victoires de Rommel en termes de batailles navales et non terrestres. Car une fois les chars lourds retirés de l'action, la flotte blindée ennemie peut croiser aussi loin et aussi vite qu'elle veut, à condition d'être suivie par les unités de réparation et de ravitaillement en essence. Bien plus alarmante était l'immense supériorité qualitative des chars allemands, supériorité qui demeura incontestée jusqu'à l'arrivée de nos tanks Sherman avant El Alamein.

Mais cette supériorité ne fut jamais clairement appréciée par notre haut commandement, ni par le cabinet, persuadés comme ils l'étaient que la quantité peut toujours venir à bout de la qualité.

Adaptation en français de Marcel FORTIER

En ce qui concerne le désert tout au moins, cette théorie n'était pas valable. Sans même parler de son expérience plus vaste, Rommel conduisait ses forces relativement faibles avec une intelligence et une astuce remarquables. Car il avait déjà commandé au feu une division blindée et une semaine de guerre est plus instructive que six mois de manœuvres. Il avait en face de lui des troupes inexpérimentées et des officiers qui, à cause de notre manque de chars, n'avaient jamais fait de manœuvre sur une échelle assez grande. En un mot, il connaissait mieux le métier.

Le plan de Rommel

Les derniers jours de l'été se passèrent dans une relative tranquillité, chacun des adversaires s'efforçant de consolider ses positions. Mais, en l'occurrence, Rommel était désavantagé, le haut commandement allemand ayant les yeux fixés sur la Russie et portant peu d'intérêt à l'Afrique du Nord. Sans doute y aurait-il plus tard une offensive en direction du canal de Suez et même en direction de l'Iran. Mais tout cela pouvait attendre la fin de la campagne contre l'U.R.S.S.!

Dans ce cas particulier, Rommel démontra qu'il appréciait la situation plus clairement que les stratèges professionnels. En juillet, il communiquait un plan pour la prise de Suez, prélude à une avance sur Bassorah, où l'on pourrait enfin tarir le flot des fournitures américaines à la Russie par le golfe Persique. La Turquie, croyait encore Rommel, serait alors amenée à se ranger du côté des Allemands. Si elle n'y consentait pas, elle serait attaquée et occupée.

En ce qui concerne Malte, Rommel déclarait souvent à son état-major qu'il ne parvenait pas à comprendre pourquoi le haut commandement allemand ne se décidait pas à prendre cette île. Trente-cinq pour cent des bateaux lui amenant du ravitaillement et des renforts avaient été coulés en août. Le pourcentage s'éleva à 65 en octobre. Rommel avait donc une raison majeure de tenir à la prise de Malte.

Toutefois, c'est à la fin de 1941 seulement, lorsque 75 p. 100 des bateaux furent coulés, que le haut commandement allemand prit conscience de l'importance de Malte. Il envoya des sous-marins et des vedettes lance-torpilles en Méditerranée et parvint, provisoirement, à neutraliser l'île. Kesselring déclara même qu'elle « était enfin éliminée en tant que base navale ». Mais aucune tentative sérieuse ne fût faite par les Allemands pour s'en emparer.

L'offensive d'Auchinleck

L'automne passa. Et, le 18 novembre 1941, après plusieurs semaines de préparatifs, Auchinleck prit à son tour l'offensive, surprenant complètement Rommel et ses hommes.

« L'opération Crusader » était la première opération déclenchée par la 8e armée anglaise. On fondait sur elle de grands espoirs et M. Churchill escomptait même une victoire complète, comparable à celle de Waterloo. Ce ne fut, hélas! pas le cas. Et comme ses espoirs ne se réalisèrent pas complètement et furent bientôt oubliés à la suite d'une série d'échecs, on ne mesura jamais combien nous nous étions trouvés près d'un succès total.

Moins nombreux encore furent ceux qui prirent la peine de comparer à ceux de la bataille d'El Alamein de 1942, les chiffres des pertes infligées à l'ennemi au cours de cette campagne.

Les forces adverses s'élevaient à cent mille hommes. Soixante mille — parmi lesquels se trouvaient 21.000 Allemands — furent tués, blessés ou faits prisonniers. La 8e armée, forte de 118.000 hommes, ne perdit que 18.000 officiers et soldats.

A El Alamein, l'année suivante, les 150.000 hommes de la 8e armée firent face à 96.000 Allemands et Italiens. Ils en capturèrent 59.000, parmi lesquels se trouvaient 34.000 Allemands. Les pertes de la 8e armée s'élevèrent à 18.500 hommes.

En novembre 1941, nous engageâmes l'action en opposant 455 **chars aux 412 de Rommel.** A El Alamein, Montgomery en avait 1.114 à sa disposition et n'eut à combattre que 500 ou 600 blindés, dont plus de la moitié étaient italiens. Mais ces chiffres ne racontent pas toute l'aventure. Car les 1.114 tanks de Montgomery comprenaient 128 Grants et 267 Shermans, armés de canons de 75 mm., avec des tourelles pouvant effectuer une révolution complète. Tous ces blindés étaient flambants neufs. Au mois de novembre 1941, nous ne pouvions opposer aux Allemands aucun char de la qualité de leurs « Mark III » ou de leurs « Mark IV ».

Une bataille acharnée

La bataille fut acharnée. Elle fut menée à une telle rapidité, il y eut une telle confusion de part et d'autre, que chacun des adversaires ne savait ce qui se passait à un kilomètre de l'endroit où il était engagé.

Parfois, de cette mêlée obscure, émergeait un homme qui accomplissait une action d'éclat décisive. Tel ce « Joe » Campbell qui, roulant à la tête de ses blindés dans une voiture découverte, s'empara de Sidi-Rozogh, gagnant plus de dix fois la Victoria Cross qui lui fut décernée. Et combien peu ont entendu parler de Dennis Reid qui prit Giale en entrant seul dans un fort où, armé seulement de son pistolet, il tint en respect 60 officiers italiens en train de dîner.

Pour les Allemands, comme pour nos troupes, cette bataille comporta maint épisode cocasse.

Dans l'hôpital anglais

Le soir du 24 novembre, Rommel, accompagné du général Bayerlin et du général Cruwell, qui commandait l'Afrika Korps, franchit les barbelés du « non man's land » ; il conduisait lui-même « Mammut », une auto-mitrailleuse anglaise, souvenir de la bataille de Méchili, et à laquelle il était très attaché. La nuit était presque complètement venue lorsqu'ils firent demi-tour, de sorte qu'ils ne trouvèrent pas, dans les barbelés, l'ouverture qui délimitait le champ des mines. Rommel et ses compagnons s'endormirent, non loin des troupes hindoues qui gardaient l'endroit, et ils rentrèrent chez eux, au matin, sans être davantage inquiétés.

Au cours de l'après-midi de la veille, Rommel avait visité un hôpital de campagne rempli de blessés allemands et britanniques. Comme il se promenait entre les lits, il remarqua que l'hôpital était toujours entre les mains des Anglais. C'était, en effet, un officier anglais qui lui faisait faire la visite et qui, sans aucun doute, l'avait pris pour un officier supérieur polonais. Les blessés allemands le regardaient passer avec stupéfaction et commençaient à se dresser sur leur lit.

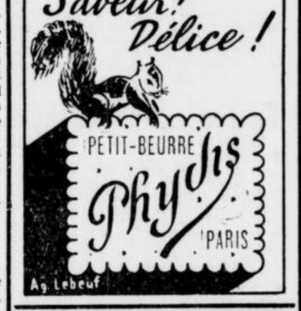
« Je crois que nous ferions mieux de nous en aller ! » murmura Rommel à l'un de ses compagnons. Finalement, il sauta dans sa **Mammut**, non sans avoir rendu son salut à la sentinelle...

(A suivre.)

(Copyright 1956 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.)

Demain :

BATAILLE autour d'un point d'appui



MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*